

Essais de médecine sur le flux menstruel et la curation des maladies de la tête ... traduit du latin de M. Robert Emmet ... par M. Hurtaut / [Robert Emmet].

Contributors

Emmet, Robert.

Hurtaut, Pierre-Thomas-Nicolas, 1719-1791

Publication/Creation

Paris : J.B. Despillly & J.C. Chardon, 1754.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ee6c5zhy>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







21682/A

J x m
18

ESSAIS
DE MEDECINE
SUR
LE FLUX-MENSTRUEL
ET
LA CURATION
DES MALADIES DE LA TÊTE.

ESSAIS
DE MÉDECINE

SUR

LE FLUX-MENSTRUEL

ET

LA CURATION

DES MALADIES DE LA TÊTE

OU

PAR RAPPORT À LA PREMIÈRE

Partie, on donne une Théorie nouvelle
le sur le Flux périodique des femmes &
& par rapport à la seconde, on propose
un remède nouveau contre les Maladies
Céphaliques.

Dédiés à Messieurs les Étudiens en Mé-
decine & Chirurgie.

Traduits du Latin de M. Robert EMMETT, Méde-
cin de la Société Royale des Sciences de Mont-
pelier.

Par M. HURTAUT.



A PARIS, rue St. Jacques.

Chez } J. B. DESPIERRE, Fils, à la vieille Poste.
JAC. CHARDON, Fils, près la Fontaine
S. Severin, à la Couronne d'Or.

M. DCC LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ESSAIS
DE MEDECINE
SUR
LE FLUX-MENSTRUEL
ET
LA CURATION
DES MALADIES DE LA TETE.
OU

PAR RAPPORT A LA PREMIERE
Partie, on donne une Théorie nouvel-
le sur le Flux périodique des femmes ;
& par rapport à la seconde, on propose
un remede nouveau contre les Maladies
Céphaliques.

*Dédiés à Messieurs les Etudians en Mé-
decine & Chirurgie.*

Traduits du Latin de M. Robert EMETT, Méde-
cin de la Société Royale des Sciences de Mont-
pellier.

Par M. HURTAUT.



A PARIS, rue S. Jacques.

Chez { J. B. DESPILLY, Fils, à la vieille Poste.
JAC. CH. CHARDON, Fils, près la Fontaine
S. Severin, à la Couronne d'Or.

M. DCC LIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





A MESSIEURS
LES ÉTUDIANS

En Médecine & en Chirurgie.



ESSIEURS,

*Comme les devoirs de mon
état me mettent à portée de*
a

vous parler souvent, & comme j'ai le plaisir de travailler avec plusieurs d'entre vous tous les jours ; dévoué à l'instruction Littéraire de ceux qui veulent prendre de mes leçons, il étoit juste aussi que je leur fisse part de mes amusemens dans cette partie. C'est dans cette vûë, **MESSIEURS**, que je vous dédie la Traduction de ces Essais de Médecine. Ils sont l'ouvrage d'un jeune Docteur ; ils doivent par-

EPITRE

iiij

là être un motif pour vous
engager à les lire : vous y
trouverez de quoi profiter &
sur quoi raisonner. J'ai eû en-
core une autre intention dans
ce travail ; ça été de mettre
entre vos mains un Livre de
l'Art , qui pût servir d'Au-
teur traduit à ceux qui com-
mencent le Latin ; je leur con-
seille de l'expliquer , & de le
regarder moins comme une tâ-
che pénible , que comme une
récréation instructive. Enfin ,

a ij

iv EPITRE.

MESSIEURS, je vous
l'offre de tout mon cœur, &
je souhaite que vous le rece-
viez avec accueil. Je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très
obéissant Serviteur
HURTAUT.

EPITRE DEDICATOIRE

A

M. VON HALLER,

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE

*& en Medecine; Conseiller Aulique;
Premier Medecin Electoral; ci-de-
vant Professeur en Medecine, Ana-
tomie, Chirurgie & Botanique, Pré-
sident du College de Chirurgie & de
la Société Royale des Sciences de
Gottingen; Associé de l'Académie
Royale des Curieux & des Sociétés
Royales d'Angleterre, Prusse, Sued:
& Upsal.*

*Ducuntumvir au Grand Conseil de la
République de Berne, &c.*

MONSIEUR,

Il vous paroîtra surpre-

vj E P I T R E.

nant qu'un Auteur encore inconnu ait pris la liberté de vous dédier cet Ouvrage qui est si peu digne d'être honoré de votre nom. Mais, comme on ne reçoit que très-difficilement les *nouvelles Théories*, quoique vraies & bien traitées, je me suis trouvé dans la nécessité de m'appuyer de l'autorité de quelque Grand - Homme, pour manifester des vérités qui y sont contenues, & que j'ai peut-être aussi eû le malheur de ne pas expliquer assez clairement.

EPI TRE. vij

Pour cela , j'avois besoin
d'un Protecteur de la pre-
miere réputation , & j'ai
pensé , avec raison , que mon
Ouvrage , quoique com-
mun , muni de votre nom ,
MONSIEUR , en rece-
vroit moins d'atteintes. Mon
choix n'a donc point été
difficile à faire. En effet ,
MONSIEUR , vous avez
toujours occupé la premiere
place dans mon esprit , &
j'ai osé juger que je ne pou-
vois pas mieux m'adresser
qu'à vous , pour donner du
poids & de l'appui aux

a iij

viii E P I T R E.

Ecrits d'un jeune homme
comme moi. Tout le monde
sait que le beau zele
qui vous anime pour l'Elé-
vation & la Propagation des
Sciences & des Arts , nous
a procuré l'érection d'une
nouvelle Société , sous les
auspices de l'Auguste Roi
Georges , Monarque de la
Grande Bretagne. Vos soins
encore ont procuré & font
fleurir un pareil établisse-
ment à *Gottingen* , où vous
occupez, avec toute la justi-
ce , l'équité & la gloire pos-
sibles , la Charge de Prési-

E P I T R E. ix

dent perpétuel. Les Peuples
les plus reculés n'ignorent
pas quels sont vos mérites.
Anatomiste illustre , on a
obligation à vos Recher-
ches de la Découverte du
Système artériel. *Botaniste* pro-
fond , vous ne faites point
d'herborisation , que vous
n'y donniez , par vos con-
noissances exquisés , celle
de quelques nouvelles Plan-
tes & d'une infinité d'autres
d'une espee nouvelle. Oüi,
MONSIEUR , votre nom
éclate parmi les plus fameux
Botanistes de l'Univers.

x E P I T R E.

Donnez-vous du relâche à
votre esprit , & satisfaites-
vous au goût que vous avez
pour la *Poësie*, vous peignez
les mœurs & la simplicité
naturelle des Habitans des
Alpes, vous nous faites écrier
avec une joye sans égale :
Mortels heureux , la vertu
qui abandonne les Villes ,
habite & regne parmi vos
rochers ! Personne n'ignore
combien vous excellez dans
la *Phisiologie* ; & qui ne sçait
pas encore qu'on vous est
redevable des excellentes
Annotations dont vous avez

enrichi les institutions de *Boerhaave*? En quel endroit du monde ne lit-on pas votre *Physiologie*? Et plutôt-à-Dieu que nous ayons bientôt entre les mains ce grand Ouvrage que vous nous promettez, & que chacun se prépare à recevoir avec avidité, & qu'il attend avec impatience. Vous ne ferez pas un crime si vous remettez pendant quelque tems le soin des affaires de la République de *Berne*. Le genre humain vous prie de suspendre vos grandes occupa-

tions. Faites gémir la presse
sur un Ouvrage si utile. Ah!
pourquoi avez-vous été si tôt
appelé au Ministère ? Atti-
ré par le bruit de votre gran-
de renommée, je brûlois du
désir d'aller vous entendre ;
j'y avois déjà dirigé mes pas,
lorsque je fus arrêté subite-
ment dans ma course. Vous
abandonnâtes la Chaire, &
vous prîtes un fardeau enco-
re plus difficile à soutenir.
Tenant les rênes d'une Ré-
publique, votre voix se fait
distinguer parmi celles des
Deux-cens. Je le répète, il

E P I T R E. xiiij

ne manquoit à mon bonheur
que de vous entendre; mais
cette félicité m'est interdite : il ne me reste que celle
de feuilleter vos Ouvrages.
(je me glorifierai cependant
d'avoir eû pour Maître le cé-
lebre *Monro* , & je me rap-
pellerai toujours avec plaisir
les Etudes Anatomiques &
les Recherches que ses doc-
tes leçons m'ont fait faire
sur le corps humain.)
Je vous dois tant, qu'à quel-
ques égards , je pourrois
prendre le titre de votre
Disciple , & j'aurai tou-

xiv E P I T R E.

jours pour vous, MONSIEUR,
le plus grand respect. *Poëte*,
Anatomiste, *Botaniste*, *Phi-*
siologue & *Sénateur*, vous
surpassez tous vos Contem-
porains. En effet, il n'est
donné qu'à un très - petit
nombre d'exceller par tant
de Sciences, & à peine les
siècles passés nous en four-
nissent-ils quelques exem-
ples. Vous possédez enco-
re, MONSIEUR, un
autre don très-rare : c'est la
douceur des mœurs & la
Politesse. Vous vous êtes
prêté affectueusement à

l'empressement que j'avois
de vous demander votre
nom , pour mettre à la
tête de ces Effais. Soyez-
leur donc favorable ,
MONSIEUR, & quoi-
qu'ils soient indignes de
vous être présentés , qu'ils
vous servent au moins de
témoignage public, & qu'ils
soient le gage le plus as-
sûré de mon profond res-
pect & de ma reconnois-
sance. Permettez - moi ,
MONSIEUR, de vous
faire la révérence , & de
vous dire que je prie qu'une

xvj EPITRE. *
vie aussi utile à l'Univers
lui soit conservée.

ROBERT EMETT.

PRE'FACE



PREFACE

DU TRADUCTEUR.

DÉS que ce Livre me tomba entre les mains, & à peine l'eus-je parcouru, que je pris la résolution de le traduire. La singularité de la Théorie qu'il contient me frappa, &, si j'ose le dire, m'amusa.

M. *Emett* est un jeune Docteur, qui étoit à 19 ans

b

xviii *PREFACE.*

de la Société Royale des Sciences de Montpellier , & qui actuellement n'en a peut-être pas plus de 22. C'est un Anglois déjà très-profond , & qui sçait penser. Accoûtumé de vivre avec les plus grands hommes de sa Profession , il ne s'est fait d'autre système que celui de dire des *Choses* ; les illustres Maîtres sous qui il a étudié , sçavoient trop bien employer leur tems , pour inspirer à leur *Eleve* le goût de la frivolité. Il conçût la Théorie que je viens

de traduire , & la rédigea
pour la publier ensuite.

Après nous avoir fait voir
que , par rapport à la natu-
re , aux causes & aux usa-
ges du Flux-Menstruel , on
enseigna dans les Ecoles di-
verses opinions & théories ,
qui formerent des ténèbres
inexplicables , dont les ef-
fets furent cruels , il nous
dit qu'on en vînt au point
de ne plus vouloir que des
Faits de Pratique , pour ap-
prendre à remédier aux ac-
cidens qui attaqueroient les
femmes. Il nous fait voir

l'erreur où étoient ceux qui pensoient ainsi , parce qu'il n'y a de Théorie fausse & inutile que celle qui est appuyée sur des principes faux , & qu'il faut distinguer entre *Théorie* & *Hypothese*. La Théorie de notre Auteur est donc fondée sur des observations de Pratique : il compare les hypothèses respectives des grands hommes , avec les fautes qu'ils ont commises : moyen infailible de découvrir la vérité , sur-tout en matieres aussi intéressantes que sont

celles de Médecine.

Je ne doute point que le grand nombre de ceux qui font du sentiment contraire à M. *Emett* , ne disent qu'il pense bien hardiment pour un jeune homme , & qu'il ne parviendra jamais à établir son sentiment. Je réponds à cela, *peut-être qu'oùi, peut-être que non*. On a vû des choses aussi incroyables s'accréditer , & l'on en voit peut-être encore aujourd'hui : un an se passe , la carte change , & ce qui avoit fait la fureur de tout le

monde retourne à ses causes. La nouveauté, comme on sçait, a bien du pouvoir, c'est une belle fusée qui meurt pompeusement.

Or, en gardant la neutralité sur notre Ouvrage, ne me fera-t-il pas permis de dire, en parlant des phénomènes annuels qui se voyent dans la République des Lettres, que le même caprice qui fera d'abord censurer, condamner même ces Essais, pourra, trois ou quatre jours après, les élever. Que quelqu'habile

l'homme veuille se donner la peine de raisonner sur l'Ouvrage ; s'il y trouve de la probabilité, il n'en faudra pas davantage pour faire pancher la balance ; les sçavans Medecins prendront parti ; les demi-sçavans approfondiront la matiere ; les Etudians s'évertueront, & tout ira en disputant, jusqu'à ce qu'il paroisse un Ouvrage *ad hoc*, qui serve de médiateur, & les *Éssais* de M. *Emett*, qui peut-être auront pris racine dans le cœur comme

dans la tête de bien du monde , auront occupé , agité les Académies & les Académiciens , & subsisteront peut-être par des Partisans & des Fauteurs. Voilà comme tout s'accrédite. Mais reprenons notre Plan.

L'Auteur rappelle aux Lecteurs trois opinions , celle des Partisans de la *Lune* , celle des *Chymistes* & celle des *Pléthoriciens*.

Quant à la première , *Erasistrate* , dit-il , a été un des premiers qui l'ait embrassée.

Les

Les Chymistes ensuite expliquèrent le Phénomene des Regles, par leurs *Menstrues alcalins* ou *acides*, ou par quelque'autre procédé Chymique ; & leurs fermentations prévalurent, parce qu'il n'y avoit point de mois lunaire où les Regles ne coulissent. Ces fermentations, disoient - ils, brisoient les Barrières de la Matrice, pour en expulser le sang menstruel. *Vieussens* appelle ce ferment des *Fécès* déposés par la Lymphe.

La troisieme opinion est

celle des Pléthoriciens. Alors , on avoit trouvé la *Méchanique* : il n'en fallut pas davantage pour la faire servir à expliquer tout ce qui se passoit dans le corps humain. Ces derniers déclarerent la guerre au *Ferment Chymique* ; ils ne le regarderent plus que comme hypothétique , & sous ce titre le rejetterent. Les Pléthoriciens admîrent donc un grand relâchement dans la Matrice , avec une chaleur considérable ; une pression perpendiculaire dans les

vaisseaux uterins , & un diametre différent dans l'aorte descendante que dans l'ascendante; & voilà comment ils expliquerent, par la *Pléthore* , le Flux - Menstruel. Peut-être encore n'ont - ils pas tort.

Mais l'Auteur qui ne s'embarasse pas de se brouiller avec les Pléthoriciens, déclare qu'il ne sçauroit se rendre à leur Méchanique. Il démontre l'insuffisance d'une hypothese reçue , par des objections fort censées contre celle des Pléthori-

ciens , & ajoute à cela son propre sentiment qu'il étaye d'observations de Pratique sur l'Anatomie de la Matrice d'une fille adulte. Je suis sûr qu'on lira cette description avec plaisir.

Ensuite il rapporte quatorze observations de Pratique , & fait la récapitulation de toute la Théorie de la Pléthore , l'examine , & fait en même tems l'histoire de ce qu'elle étoit du tems de *Friend* , de *Pitcarn* , & sur-tout de *Boerhaave*.

L'Examen roule princi-

pablement sur ces points,
ſçavoir :

1°. Si les Mois coulent
auſſi-tôt que les jeunes filles
ſont parvenues à leur *ακμην*.

2°. Si les femmes tranſpi-
rent moins que les hommes.

3°. Si les vaiſſeaux ute-
rins ſont ſitués dans un lieu
chaud , à l'abri de toute
compression , &c.

4°. Si le ſang contenu
dans les vaiſſeaux ſperma-
tiques , qui eſt comprimé
par une colonne perpendi-
culaire , dilate les vaiſſeaux
& ſ'écoule.

5°. Si l'aorte descendante est plus grande que l'aorte ascendante dans la femme que dans l'homme.

Enfin, il finit son examen par nier que les mois dépendent de la Pléthore, parce, dit-il, que les principes en sont vagues, tronqués & absolument faux.

Après avoir ainsi expliqué les différentes Théories des anciens, & détaillé l'opinion des Pléthoriciens, il passe à sa Théorie, & donne son sentiment sur l'origine des Regles. Je le ré-

pete , cette Théorie paroîtra singuliere.

Il s'agit ici des *Appetits amoureux*. Selon M. *Emett* ils décident l'éruption des Regles.

Lorsque la femme les ressent , la Matrice éprouve un gonflement qui dépend de l'extravasation du sang dans le tissu spongieux , lorsque , par la contraction des nerfs , le sang ne peut plus retourner par les veines. Comme celles-ci n'ont point de valvules , le sang ne sçauroit être réabsorbé

entierement : ajoutez à cela que leur diametre n'est pas en raison de proportion avec les arteres comme les autres veines , & c'est ce qui retarde le retour du sang au cœur par les veines. Or , ce sang extravasé reste dans la substance cellulaire, distend les fibres de même nom , & forme des sinus & des anfractuosités de plusieurs figures , erre contre toutes les loix de la circulation dans la substance capable de distension , jusqu'à ce que les ex-

P R E F A C E. xxxii;

travaſations étant réitérées ,
il ſ'augmente juſqu'à irriter
les fibres muſculaires de la
Matrice , de les exciter à la
contraction , & enfin d'être
expulſé.

L'Auteur prouve , par
pluſieurs hiſtoires & d'après
un grand nombre d'obſer-
vations faites par Meſſieurs
Monro & Haller , que le ſang
menſtruel ſ'extravaſe & ſé-
journe contre toutes les loix
de la nature ; il étend en-
core ſes preuves par les ob-
ſervations qu'on peut faire
ſur les animaux , qui , lors

du *stimulus amoureux*, rendent une liqueur très-analogue aux Menstrues.

L'origine des Regles ainsi établie, il résout plusieurs phénomènes contraires à l'hypothèse de la Pléthore, & qui sont inexplicables par ses principes. Il répond entr'autres à l'objection qu'une femme attaquée de maladie chronique ne ressent aucun appétit Vénérien, & conséquemment qu'il ne se fait aucune extravasation ni aucun sinus. On verra quels sont ces sinus & leurs

usages , & ce qui partage les Auteurs à leur sujet. Il employe trois causes pour expliquer pourquoi les femmes ont leurs Mois lorsqu'elles sont attaquées de fièvre , de peste , de phtisie , &c. C'est à quoi, selon lui , il ne fera pas aisé de répondre en partant du système de la Pléthore. Ensuite il passe à l'épaisseur de la Matrice dans l'état de grossesse & après l'enfantement , & accorde les différentes opinions à ce sujet.

Quoique M. *Emett* ne

xxxvj P R E F A C E.

puisse pas imaginer comment la Pléthore , c'est-à-dire , le sang menstruel , s'il est superflu , fert ou est absolument nécessaire à la propagation de l'espece ; toutesfois il explique pourquoi cet écoulement périodique doit exister constamment dans toutes les femmes propres à la génération ; il s'étend encore sur les différences des Matrices , examine celles qui sont les plus propres à concevoir , & celles que l'on doit appeller stériles.

P R E F A C E. xxxvij

Par sa Théorie , il enseigne pourquoi les Mois commencent à couler à quatorze ans , & qu'ils s'arrêtent à cinquante-deux ; démontre que les femmes libidineuses & celles qui habitent les pays chauds , ont leurs Regles plus promptement , plus fréquemment & plus abondamment que celles qui vivent dans les pays Septentrionaux , & qui sont d'un tempérament froid : que la *Chorose* ne dépend point de la suppression des Mois , au contraire : fait

voir pourquoi les femmes grosses n'ont que rarement leurs Regles , quoiqu'elles les ayent quelquefois : que les animaux n'ont point de mois , & qu'ils ne sont pas si souvent atteints du *stimulus amoureux* ; enfin il développe la nature & l'usage de cet écoulement , en quoi les anciens ont tant erré.

Il passe ensuite à l'examen d'autres causes qui ne sont purement qu'hypothétiques , telles que le sang extravasé dans le corps spongieux de l'Uterus lors de

l'orgasme Vénérien , qui y séjourne , jusqu'à ce que son volume y devienne assez considérable , pour , avec d'autres causes encore , irriter & contracter les fibres musculaires dispersées par toute la Matrice.

C'est ici où M. *Emett* s'expose peut-être aux ris malins des Medecins & des Chirurgiens. Il arbore le sentiment d'*Erastrate* , & donne comme lui à la Lune un pouvoir qu'on lui a ôté depuis long-tems ; il avertit cependant qu'il n'a pas be-

soin de son secours pour expliquer sa Théorie ; mais comme il est fort sincere , il avoue franchement qu'il est partisan de l'empire de la Lune. Il est question ici de compression sur l'atmosphère : on verra qu'il raisonne très-bien , & qu'il amene à bon port le sang des Menstrues.

Plus une femme est jeune , plus ses fibres peuvent être irritées , & lorsque la nouvelle Lune ne comprime point l'atmosphère aussi sensiblement que lorsqu'elle
le

le est dans son plein , elle ne sçauroit provoquer les mois dans les vieilles , tandis qu'elle le peut dans les jeunes ; c'est pourquoi ils commencent à couler & à s'arrêter vers le tems des Equinoxes : (les sages-femmes l'ont assuré à M. *Emett.*) dans ce tems - là la Lune agit directement & très-puissamment sur notre hémisphere. Il n'en faut pas d'autres preuves que les différens flux de la mer au Printems & en Automne , qui sont plus considérables ,

à cause des Equinoxes.

Il répond ensuite aux objections que l'on peut faire contre ce sentiment.

Enfin , il finit son Essai par quelques observations touchant la Théorie-Pratique , & les remedes qu'on employe dans la suppression ou dans l'écoulement trop abondant des Regles , & pour bien entendre ce qui lui reste à dire , il explique d'où dépendent les symptômes qui accompagnent la suppression , & réduit les différentes affections mor-

bifiques des mois à quatre classes. Voilà ce qu'il enseigne par rapport à la théorie nouvelle des Regles. Passons maintenant au *remede nouveau* qu'il propose dans les Maladies de la Tête. Je vais en donner une idée raccourcie , & finir cette Préface.

Les Tragédies les plus funestes où la vie humaine soit exposée , sont sans doute , l'Apoplexie, la Manie , l'Epilepsie & presque toutes les maladies de la tête.

Dès - que la symmétrie

d ij

qui regne entre les solides & les fluides de notre corps, est dérangée ou viciée, il en résulte une maladie de différente espece, selon le lieu qu'elle occupe & l'ordre divers d'où elle tire son origine.

Cet Essai ne traite que des maladies Céphaliques qui partent de la trop grande vélocité du sang, ou de son amas dans le Cerveau. L'une de ces causes (la stagnation) produit la langueur, la nonchalance & l'affoiblissement; & l'au-

tre (la vélocité du sang) en se portant avec impétuosité dans les lieux moins capables de résistance , les inonde , & comprime & dilate les vaisseaux lâches.

De toutes les parties débiles qui cedent de toutes parts à l'inondation des liqueurs, il n'y en a point qui y soit plus sujette que le Cerveau , siège de l'humanité. Par la description qu'en fait M. *Emett* , on verra qu'il doit s'y déterminer une plus grande abondance de sang que dans toute autre partie.

Les arteres du Cerveau ; dit-il , ont un tiers en proportion avec les autres vaisseaux de tout le corps ; (c'est aussi la remarque de *Malpighi* , voy. *Ridley* , ch. 16.) mais le Cerveau n'a pas ce rapport avec tout le corps ; ainsi il est à proportion plus arrosé de sang & plus facilement inondé , & cela d'autant plus que les parois de ces arteres sont très-minces. La comparaison qu'il fait de la Machine Pneumatique avec le crâne , pour prouver qu'il n'y

a point de pulsations dans les arteres du Cerveau , est très-bien employée.

Il démontre encore par des expériences faites sur un Chien trépané , que les mouvemens d'affaïssement & d'élévation dans le Cerveau , ne se font pas dans le même tems que les contractions du cœur ; mais qu'ils dépendent absolument de la respiration de l'animal : car , lorsqu'il inspiroit , le Cerveau s'affaïssoit , & lorsqu'il expiroit , il se gonfloit. *Galien & Boer-*

haave pensent de même.
 M. *Emett* après avoir fait
 une application fort juste
 de cette observation au Cer-
 veau, & conclu que cet af-
 faissement alternatif n'a pas
 lieu dans ce viscere, tente
 la solution du Problème sui-
 vant, sçavoir :

D'où provient l'accrois-
 sement de la force mou-
 vante par les résistances &
 la puissance du cœur par les
 obstructions ?

Enfin notre Auteur en-
 vient à la Curation. Après
 avoir fait voir, que, mal-
 gré

gré la saignée & tous les autres remèdes, le malade ne laisse pas de périr, soit dans un état de fureur, soit dans un état d'imbécillité; ou bien que la maladie revient avec des périodes régulières ou des accès réitérés; il dit qu'il s'est appliqué avec toute l'attention dont il étoit capable, à prévenir cet état, à détruire, ou tout au moins à détourner le retour mortel de l'Apoplexie, de l'Epilepsie, &c. il déclare qu'*Hippocrate* & *Bellin* lui ont fourni les lumières né-

1 P R E F A C E.

cessaires pour cela.

Entierement convaincu
d'après ces grands hommes
& par des expériences réi-
térées, que l'on pouvoit, sans
danger éminent, lier les ar-
teres-Carotides, il l'est en-
core plus que cette ligatu-
re produit un très-bon effet
dans toutes les maladies Cé-
phaliques qui sont causées
par la trop grande violence
ou la trop grande quantité
de sang. Il propose donc ce
moyen là comme *nouveau* ;
s'il ne se trompe, comme
souverain. C'est, ajoute-t-il,

une expérience hardie , même assez cruelle & peut-être incertaine. Mais , suivant *Hippocrate* : « dans les » maladies extrêmes il faut » avoir recours aux remèdes » extrêmes , » & il est plus sage de tenter un secours douteux , que de n'en point tenter du tout.

Les motifs qui lui font regarder son remède comme préférable à tout autre , sont établis sur ce que le cerveau ne recevant de sang que par le moyen de quatre vaisseaux seulement , si on

en lie deux, le sang n'y fera plus porté qu'en quantité inégale, & cependant il n'y aura aucune partie à laquelle il ne parviendra, par le moyen des anastomoses qui se trouvent entre les Carotides & les arteres vertébrales. Si le sentiment de M. *Emett* n'est pas conforme à celui du Lecteur, au moins doit-il lui tenir compte de son intention & de son invention. C'est faire beaucoup que de travailler à la perfection des Arts, & en fait de nouvelles découver-

ses, si un homme n'a pas le bonheur de réussir, on doit cependant toujours l'en louer & lui avoir obligation des peines & du travail qu'il s'est imposé pour le bien public, plutôt que de le décourager par des ironies avancées mal à-propos. On doit sur-tout ménager les jeunes Auteurs, &, si l'on s'érige en Censeurs, ce doit être moins pour les maltraiter, que pour les avertir de leurs fautes, & suppléer à une expérience qu'ils ne peuvent pas avoir.

M. *Emett* continue sa Curation , en disant que tout Chirurgien n'est pas capable d'entreprendre cette opération ; il en fait voir la délicatesse & la difficulté. En effet , l'artere-Carotide est renfermée dans une capsule cellulaire qu'il est nécessaire d'ouvrir pour faire la ligature. Cette capsule contient les nerfs vitaux , sçavoir , l'*intercostal* & le *huitième*. Si l'on vient à blesser l'un des deux , la vie du malade est en très-grand danger , & il court risque de

périr dans l'opération. Il est donc absolument nécessaire que le Chirurgien sçache exactement le cours de ces nerfs. On distingue aisément le *sympathique* : mais on ne trouve pas de même l'*intercostal*, à cause de sa couleur rougeâtre & de sa délicatesse. D'ailleurs, un Chirurgien qui voit une distance si petite de la vie à la mort, peut être surpris d'un tremblement de main, dont il ne fera pas maître, encore qu'il soit très-grand Anatomiste & consommé dans

l'art d'opérer.

Notre Auteur donne ensuite la maniere de faire l'opération & la *ligature*, & finit par appliquer tout ce qu'il a dit touchant la ligature des Carotides, à toutes les maladies inflammatoires, à l'exception que la saignée faite à l'artere seroit préférable à sa ligature. Il ajoute qu'il est évident qu'on ne sçauroit par la saignée évacuer le système artériel obstrué, parce que la force du cœur est en équilibre dans les plus petites artérioles, & que le

sang , comme un ruisseau continuel , est poussé dans les veines , & qu'elles n'ont aucune pulsation. Il fait dans une note fort judicieuse un calcul touchant la pulsation des arteres , & finit en disant qu'on doit préférer l'artériotomie à la saignée ; à ce sujet , il cite l'autorité de *Bellin* & celle de *Vanswieten* , Auteurs de très-grand poids dans la Pratique.

Voilà dans une Préface , peut-être un peu longue , à peu près l'idée de l'Ouvrage de M. *Emett* , jeune

Docteur très-estimé & capable de faire par la suite des découvertes en Médecine très-utiles à la Société. Il pense très-profondement & soutient parfaitement bien l'honneur de sa Nation.

F I N.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier la Traduction manuscrite des *Essais de Médecine sur le Flux-Menstruel & la Curation des Maladies de la Tête*, de M. Robert EMETT, par M. Hurtaut. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 7 Mars 1754.

GUETTARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé J. C. CHARDON, Fils, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre : *Essais de Medecine sur le Flux Menstruel &c. & la Curation des maladies de la Tête*, traduit par M. HURTAUT, du Latin de M. EMEIT, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trois années consécutives*, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre Scel des Présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approba-

tion y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-neuvième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens cinquante-quatre, & de notre Règne le trente-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

P E R R I N.

Registré sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 326. fol. 258. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce 9. Avril 1754.

D I D O T, Syndic,

ESSAIS



ESSAIS
DE MEDECINE
SUR
LE FLUX-MENSTRUEL
ET
LA CURATION
DES MALADIES DE LA TÊTE.
~~~~~  
THEORIE NOUVELLE  
*des Menstrues.*

---

SECTION PREMIERE.



EST une loi de la nature, aussi ancienne que les hommes, que presque toutes les femmes propres à la

A



génération, feroient fujettes à un flux périodique de sang par les parties qui servent à engendrer. Cette évacuation, tribut que toute femme doit payer, & phénomène qui ne concerne qu'elles, est connue sous différens noms : on lui donne celui de *Fleurs*, parce qu'une fille est jugée nubile, & propre à la propagation, dès l'instant que ce flux se manifeste, semblable à un arbre, dont on assure la fructification, lorsqu'on le voit fleurir. Elle porte celui de *Mois* ou de *Flux-Mens-truel*, parce qu'elle revient ordinairement dans l'espace de vingt jours ou mois lunaire; c'est de-là qu'on l'a appelée en Grec *Καθαμνία*.

2. Cette évacuation paroît si nécessaire pour la fécondité, que nous lisons dans la Genèse, *ch.* 18. v. 11. & 12. que *Sara*, fon-



dée uniquement sur la raison , *que ce qui avoit coûtume d'être aux femmes , avoit cessé en elle* , douta de la promesse de Dieu , qui annonçoit par un Ange à Abraham , qu'elle mettroit un enfant au monde. Il me paroît qu'on peut fort bien expliquer ce texte , quoique controversé , dans le sens qu'il présente & simplement comme la Tradition nous le donne , & par ces mots : *ce qui a coûtume d'être aux femmes a cessé en moi* , j'entends , & je crois qu'il faut entendre la même chose que si Sara avoit dit , *mes mois m'ont quittée*.

3. La constabilité de ce flux a été cause que de tout tems on a mis en question sa nature , sa cause & son usage ; que les plus éclairés ont été partagés sur ce point , & que , suivant les différentes théories que l'on en-



seignoit alors , & que l'on suivit ensuite dans les Ecoles de Médecine & de Philosophie , il parût différentes opinions & différens systèmes.

4. De-là s'insinuerent dans la Théorie Médicinale , des ténèbres & des difficultés inexplicables , dont les effets furent si destructifs , qu'ils occasionnerent un souverain mépris pour tout ce qui s'appelloit *Raisonnement* & *Théorie* : en effet , les Etudians , les Praticiens mêmes , ne trouvant aucune certitude dans cette variété d'opinions , conclurent (mais certes trop témérairement,) que toute *Théorie* étoit fausse , ou au moins inutile , & prenant le langage de Celse , disoient avec lui , « qu'il importoit peu de sçavoir ce qui causoit la maladie ,  
« pourvû que l'on sçût ce qui la  
« détruisoit , & que l'on guérissoit



« par les remedes , & non par  
« l'éloquence. » *Cels. Préf. Liv. I.*  
*pag. 10.*

5. Cependant il est certain qu'ils étoient dans l'erreur. Il n'y a de *Théorie fausse & inutile* que celle qui est appuyée sur des principes faux ; & il y a , selon moi , une grande différence entre *Théorie & Hypothese*. La *Théorie* a pour base l'*expérience & l'observation*. A-t-elle toute la simplicité & netteté nécessaire ? elle ne peut jamais nous tromper : au lieu que l'*Hypothese* , enfant de l'imagination , peut , à la vérité , être ingénieuse , mais rarement vraie , & encore plus rarement utile ; au contraire , en nous abusant sous une apparence de vérité , ou de *Theorie* , elle nous précipite dans les plus grandes erreurs : erreurs hélas ! qui accompagnent les Medecins jus-



qu'aux lits des malades , où elles ne manquent pas de produire des effets très-malheureux.

6. Ayant donc entrepris d'examiner la cause , l'usage , &c. du Flux Menstruel , je déclare par avance , que je rejette tous les secours de l'imagination , pour m'en tenir à quelques observations de Pratique que j'établirai , comme autant de principes , & après lesquels on pourra juger de la vérité ou de la fausseté des diverses opinions formées sur le Flux Menstruel ; c'est aussi afin , qu'en comparant les Hypotheses respectives avec ces observations , je puisse éviter les fautes que les Grands Hommes ont commises sur cet article , & découvrir la véritable Théorie de ce Flux , quant à sa cause , à son usage & à sa nature.

7. Mais , avant que de com-



mencer cet examen, il ne sera peut-être pas inutile de rapporter les différentes opinions qui avoient lieu dans les Écoles : opinions, qui, à peine au nombre de trois parfaitement consonantes, peuvent, pour ne point entrer dans un long détail, être réduites à trois Classes.

8. Autrefois, & dans les siècles les plus reculés, c'étoit le pouvoir de la Lune qui résolvoit toute la difficulté, (a) parce que, comme nous avons dit ci dessus, le Flux Menstruel arrivoit ordinairement dans la révolution du mois lunaire. Il paroît qu'*Erasistrate* fut un des premiers qui embrassa ce sentiment ; les Ouvrages de ce grand homme malheureusement perdus pour nous,

(a) Aristote de Generat. anim. l. 4. ch. 2. & Galien, lib. de Dieb. decret. cap. 11.



n'auroient pas pû nous dire qu'il pensoit ainsi, si, exprès, *Galien*, son adversaire, ne nous l'eût appris, en refutant cette opinion; (a) il n'a pas manqué de partisans, même parmi les modernes les plus célèbres. (b)

9. Mais, lorsque la Chymie commença à fleurir, il ne fut plus question que des Menstrues alcalins & acides, ou de quelque autre procédé chymique, pour résoudre les phénomènes de l'économie animale, & parce qu'on étoit assuré par les observations, qu'il n'y avoit point de Phase de Lune où les mois ne s'évacuaissent, on répudia l'ancien système comme insuffisant, pour donner la palme aux fermentations

(a) *Galien*, de utilit. part. lib. 14. ch. 8.

(b) *Mead*, influence du Soleil & de la Lune.



chymiques. Les plus habiles gens  
 fouscrivirent à ce sentiment , (a)  
 & pour en soutenir l'Hypothese ,  
 ils supposoient dans l'Uterus , un  
*ferment* qui brisoit en certain tems  
 les barrieres de ce viscere , pour  
 en faire sortir le sang menstruel.  
*Vieussens* , par exemple , dit :  
 « qu'il est très-vraisemblable que  
 « ce ferment qui excite le flux des  
 « mois dans les filles adultes &  
 « les femmes non enceintes , n'est  
 « autre chose que des *fecès* dé-  
 « posés par la Lymphes . . . . que  
 « ces fecès s'aigrissent peu à-peu ,  
 « s'échauffent , & acquierent en-  
 « fin un mouvement fermentatif. »  
 (b)

10. On n'eut pas plutôt trou-  
 vé & fait prévaloir dans les Eco-

(a) Diemerbroeck. De Graaff.  
 Verheyn. Hoffman , & d'autres.

(b) Nouveau système des Vaisseaux ,  
 pag. 10. 11.



les le secours de la Méchanique, que ses Introduceurs & Partisans firent ce qu'ils pûrent pour expliquer, par ses loix, tous les phénomènes qui se passent dans le corps humain. Et comme les Chymistes ne prouvoient point leur ferment, les Méchaniciens qui demandent des certitudes & des démonstrations, quoiqu'ils ne les donnent pas toujours en évidence, le rejetterent comme hypothétique. Ensuite, par une erreur semblable à celle qui fit adopter aux Chymistes leur ferment, ils supposerent un grand relâchement à la matrice, avec une chaleur considérable, une pression perpendiculaire dans les vaisseaux uterins, & un diametre tout différent dans l'aorte descendante que dans l'aorte ascendante: & ces principes posés, ils expliquoient fort élégamment ce phé-



nomene par la Pléthore : opinion que plusieurs Grands Hommes soutenoient. (a)

11. Mais la vérité est peut-être encore cachée , & cette *Théorie Mécanique* me paroît aussi peu probable & aussi embarrassée de difficultés , que les deux autres especes de *Théorie* , dont je viens de parler. Pour cette raison , je ne puis donc point m'y soumettre : & quoique je sois suffisamment persuadé de mon incapacité à résoudre une question si controversée , cependant, comme c'est en quelque façon ouvrir une voie à la vérité , que de démontrer l'insuffisance & la faiblesse d'une hypothese reçue , je proposerai ici quelques objec-

(a) Friend , Pitcarn , Kiel , Boerhaave , Simpson , & Galien le plus ancien de tous : de utilit. part. lib. 14. cap. 8.



tions contre celle des *Pléthoriciens*, à quoi j'ajouterai mon propre sentiment, que j'étayerai d'observations de Pratique, en commençant par l'Anatomie de la Matrice d'une fille adulte.

12. L'Uterus, ou la Matrice, est une partie du corps de la femme, dans laquelle le fœtus est contenu, nourri & conservé jusqu'au tems prescrit par la nature, pour le mettre au jour. Elle est située dans le bassin, c'est-à-dire, dans la cavité formée par les os innominés, le Sacrum, & le Coccyx, qui, par leur réunion, forment un azyle assez sûr à l'enfant, pour le défendre des injures extérieures.

13. Elle est d'une substance spongieuse, tissue de plusieurs fibres musculaires (a) & de vaisseaux sanguins, entrelacés les uns

(a) Morgag. advers. anat. 4. p. 47.



dans les autres , dont les interstices sont remplies de membranes cellulaires. (a) Les fibres musculaires forment à la partie supérieure de la matrice ou à son fond , comme dans celui de la vessie , & dans la section large ou gauche du ventricule , une espece de *Vortex* , que M. Winslow appelle *Tourbillon*. Ces fibres , par l'amas du sang dans la substance spongieuse de la matrice , c'est-à-dire , dans les interstices que nous avons citées à la lettre *b* , acquierent , dans le tems de la grossesse , une couleur rouge , & le fameux muscle orbiculaire de *Ruyfch* , qui a fait le sujet de tant de disputes , n'étoit point autre chose. Si je ne me trompe , on le trouve toujours immédiatement après l'accouchement , ou quelques mois au-

(a) Anatomie de Kiel , pag. 101,



paravant , mais nullement après l'évacuation des Lochies : car alors le sang , dont il empruntoit la couleur rouge est dissipé. C'est pour cette raison qu'il y a tant de variété de sentiment sur son existence parmi les plus grands Anatomistes. (a) Ces fibres se répandent depuis le fond de la matrice , jusques dans sa substance , & se terminent à sa partie antérieure - inférieure , qu'on appelle ordinairement *petit-Col*.

14. Par l'action de ces fibres , la matrice acquiert une force contractile très - puissante : de sorte

(a) Tel que Mery , Mémoires de l'Académie des Sciences 1706. qui trouva , en disséquant une femme , quatre heures après l'accouchement , que la matrice étoit tout-à-fait musculuse , tandis que d'autres qui n'avoient disséqué que des cadavres trois ou quatre jours après les couches , ne trouvoient point ces fibres.



que , quelques heures après l'enfantement , elle passe du volume excessif qu'elle avoit acquis , au volume qu'on lui sçait dans l'état naturel. ( *a* ) Cette contraction est si violente , que , sans le secours du Diaphragme , ni des muscles abdominaux , la matrice peut , même après la mort , se débarrasser d'un fœtus. « On mit  
« le soir dans une chambre , une  
« femme qui venoit de mourir ,  
« le lendemain matin on trouva  
« entre ses jambes un enfant qui  
« s'étoit procuré sa sortie de lui-même. » ( *b* ) *Harvée* pense que les seuls efforts de l'enfant avoient produit cet effet. Mais il faut observer , que , si quelques parties de notre corps ont été fortement irritées , même dans le cas où

( *a* ) Deventer , accouch. pag. 44.

( *b* ) *Harvée* de la Génér. de l'animal , pag. 269.



la tête a été ôtée , ces parties , dis-je , se contractent , encore que la circulation & le cours du fluide nerveux soit arrêtés. Cette irritabilité dure quelquefois pendant deux heures entieres.

15. Il se forme dans ces membranes cellulaires , ( sect. 13. ) qui sont entre les fibres musculaires de la matrice , & les vaisseaux sanguins , des sinus tortueux & irréguliers ; & quelquefois imperceptibles , sur l'existence desquels d'habiles Anatomistes pensent différemment. ( a ) Cependant il est certain qu'il s'en trouve ordinairement dans le fond de

( a ) *Ruyfch* a nié absolument qu'il y eût de tels sinus. *Haller* doute beaucoup de leur existence , & soupçonne que ceux qui les décrivent n'ont vû que des veines. Messieurs *Morgagni* , & *Monro* , mon illustre Maître , prétendent qu'il y en a effectivement.

la



la matrice , & quelquefois dans le vagin. J'espere dans son tems faire connoître la cause de cette différence , & concilier les différentes opinions à ce sujet.

16. Cette substance cellulaire ou spongieuse de la matrice est couverte extérieurement par la production du Péritoine , qui , après avoir servi de tunique à la partie postérieure de la vessie , monte à la face antérieure de la matrice , au fond de laquelle étant parvenue , elle descend le long de la face postérieure de ce viscere , jusqu'au siège transversal du vagin , où elle embrasse le Rectum par des plis faits en croissant ; une Membrane très-mince , continuation presque imperceptible de l'Epiderme , & perforée de plusieurs trous qui donnent du sang , dès que la substance de l'Uterus est compri-



mée, (a) tapisse la superficie interne de la matrice. Il y a eû de grands hommes qui ont nié l'existence de cette membrane : *Mery*, par exemple, (b) que *Morgagni* n'a pas contredit. (c)

17. La Matrice a la figure d'une poire ; elle se termine en pointe par en bas : ses superficies antérieures & postérieures sont d'une convexité applatie, & ses angles supérieurs presque aigus : c'est ce qui fait qu'elle approche beaucoup de la figure triangulaire ; sa partie supérieure, large de trois travers de doigt, est nommée *Fond* ; l'inférieure, & la plus menue, *Col* ou *Collum*

(a) Winflow, du Bas - Ventre, sect. 596. & Morgag. adv. anat. 1. pag. 46.

(b) Mémoires de l'Acad. 1706. 1709.

(c) Morgag. adver. anat. 4. p. 47.



*minus*, ou *petit Col*, pour la distinguer du Vagin, à qui l'on donne le nom synonyme de *Col* ou *grand Col*. Cette partie inférieure de l'Uterus s'avance en saillie dans le Vagin, presque de la même manière que le Pylore dans le Duodenum : c'est ce qui fait qu'en traçant le dessein de la Matrice, on la représente, (selon la remarque de l'illustre M. Haller, ) beaucoup trop courte. (a) L'Uterus, comme on l'a déjà dit, (sect. 12.) est situé dans le Bassin : le fond en est supérieur & postérieur : le Col, antérieur & inférieur : la face antérieure, convexe & plane, est opposée à la Vessie : & la face postérieure regarde le Rectum ; il est attaché assez fortement à ces parties.

(a) Annot. ad Boerhaav. prælect. vol. 6. pag. 28.



18. Sa face antérieure est unie à la Vessie par la médiation du Péritoine : en effet , cette membrane n'est pas plutôt descendue du côté postérieur de la Vessie , qu'elle remonte le long de la face antérieure de la Matrice , & forme entre cette dernière & la Vessie , une union assez ferme ; & après que le Péritoine s'est étendu sur le fond de la Matrice , il retourne à sa face postérieure , pour venir embrasser le Rectum par des plis faits en croissant , que l'on nomme ligamens du Col. ( *a* ) Des fibres charnues & celluleuses assujettissent fortement sa partie inférieure au Vagin , & son adhérence avec l'Uretere n'est pas moins forte qu'avec lui : en sorte que , si on vouloit la séparer de l'un ou de l'au-

( *a* ) Santorin , anat. pag. 219.



tre , on ne le pourroit pas sans déchirer. (a)

19. Des ligamens larges assujettissent les côtés de la matrice : & cet assujettissement se fait par le Péritoine , qui , en retournant intérieurement des os pubis , tapisse le fond de la Vessie , par la face postérieure de laquelle il descend , pour remonter encore une fois le long de la partie antérieure de l'Uterus ; & comme ce dernier est plus large que lui , le Péritoine s'étend à chacun de ses côtés , & s'attache fortement aux parois latérales du Bassin. (b) Ce sont de vrais ligamens qui forment une espece de cloison perpendiculaire entre la partie antérieure & postérieure du Bassin : on doit les dis-

(a) Morgag. adv. 4. pag. 49.

(b) Winflow , du bas-Ventre. 3.



tinguer avec soin des aîles de Chauve-Souris. La partie supérieure-antérieure est aussi retenue en sa place : il en part deux cordons , que l'on a nommé *ligamens ronds* , qui sont composés de fibres musculaires , & de vaisseaux sanguins , & qui tiennent leur cours dans la duplicature du Péritoine, d'où les ligamens ronds sont formés. C'est, dis-je , dans cette duplicature , que ces ligamens tiennent leur cours : ils sortent du fond de la Matrice , pour arriver jusqu'aux anneaux de l'abdomen , par où ils sortent pour se rendre aux os Pubis , où se fait l'insertion des fibres musculaires , ( *a* ) tandis que les vaisseaux sanguins , distribués irrégulièrement dans le morceau frangé , se séparent pour aller se perdre , les uns dans la graisse , &

( *a* ) Kiel , Anatomie , pag. 104.



les autres s'insérer dans les vaisseaux cruraux. (a) Ces vaisseaux sont naturellement si petits, qu'on les a ignorés pendant long-tems ; mais ils s'engorgent considérablement dans les femmes en couche : en sorte que les ligamens qui, dans l'état naturel, ne sont pas plus épais que de la grosseur d'une sonde, le sont, dans ce tems-là de celle d'un doigt. (b)

20. J'ai dit que ces ligamens assujettissoient la partie supérieure-antérieure de l'Uterus; & quoiqu'il y ait de grands Anatomistes qui n'en conviennent point, j'ai crû cependant devoir ne pas penser comme eux : fondé sur l'autorité de Morgagni, & sur celle d'autres Anatomistes, qui décrivent de vraies fibres musculai-

(a) Eustach. Tab. 12. & Morgag.  
à la citation.

(b) Morgag. à la citation.



res , dont la distribution se fait par ces ligamens & l'insertion dans l'os pubis : d'où il est facile de conclure que ces fibres retiennent & assujettissent la Matrice , comme le raisonnement & le coup d'œil anatomique le prouvent. « On trouva dans le  
« corps d'une femme-Veuve le  
« ligament rond droit beaucoup  
« plus court que le gauche : en-  
« forte qu'il entraînoit presque  
« toute la matrice de ce côté-là.  
« (a) » *Deventer* fait voir aussi dans ses Tables , que l'Uterus , où ces ligamens sont insérés , ne change point de situation : ce qui est effectivement vrai , lorsque l'Uterus s'est élevé & augmenté au point que les ligamens ronds sortent perpendiculairement par les trous abdominaux ; car alors la distension de la ma-

(a) Morgag. advers. anat. 4. p. 46.  
trice



trice , dans l'état de grossesse , se fait absolument ou ordinairement par la partie postérieure & supérieure : de sorte que cette partie , qui est supérieure & antérieure , lorsque l'Uterus est sans fœtus , change , après la conception , sa situation respective , selon les différens degrés de la grossesse , & se trouve enfin au neuvieme mois tout-à-fait mi-toyenne & antérieure. ( *a* )

21. L'Uterus a une petite cavité , en forme de triangle oblong , & circulairement applatie ; sa base & ses côtés paroissent percés de plusieurs trous dans le tems du flux des Regles. ( *b* ) Cette cavité est distinguée en deux parties , par une future ou ligne

( *a* ) Voy. les Pl. de Messieurs de Nortwich , Levret & Deventer.

( *b* ) D°. Tab. 3. ad adverb. 1. Litt. M M M M.



éminente , qui , en commençant au Col de l'Uterus , se prolonge au long de sa face antérieure & postérieure , & le divise en deux côtés , *droit & gauche.*  
( *a* )

22. Il y en a qui doutent de l'existence de cette ligne ; ( *b* ) d'autres l'admettent comme incertaine , ( *c* ) & selon l'observation de Morgagni , on trouve quelquefois un sillon , au lieu d'une éminence. ( *d* ) On remarque aux deux côtés de cette ligne ou de ce sillon , plusieurs rides obliquement transversales , surtout au Col , & parmi ces rides , beaucoup de petites follicules , qui distillent un mucus

( *a* ) Winslow , du Bas - Ventre , §. 597.

( *b* ) De Graaff. pag. 179.

( *c* ) Haller Physiol. pag. 447.

( *d* ) Morgag. adv. anat. pag. 46.



visqueux , dont la propriété est de défendre la matrice contre les injures de l'air , & de leur en fermer l'entrée dans le tems de la grossesse.

23. A l'angle inférieur & le plus étroit de l'Uterus , est un Canal charnu , rond - applati , appelé *Vagin* ; ce Canal embrasse le Col de l'Uterus presque de la même manière que le Duodenum embrasse le Pylore ; ensuite , panché dans sa course , & presque transversal , il descend en devant , jusqu'à la grande fente ; sa cavité interne ou superficie est garnie d'une infinité de petites houppes pyramidales , située parmi les rides. (a)

Ces rides ne sont rien moins que circulaires , ainsi que plusieurs l'ont prétendu , mais des segmens de cercle , comme

(a) D°. adv. I. pag. 12.



*Verheynius* les a bien dessinés. (a)  
Le Vagin est entouré extérieurement par une expansion musculaire. (b)

24. L'usage de ces houpes, de ces rides & de ces fibres musculaires, s'entend assez par lui-même. Les premières expriment l'humour lymphatique visqueuse, qui étant distillée lors de l'acte Vénérien, lubrifie ce Canal si sensible, & le préserve sans cesse de l'action de l'air. Les rides sont des crispations du même épiderme qui tapisse le Vagin : elles sont nécessaires pour lui procurer la facilité de s'étendre, sans se rompre dans le tems de l'accouchement. Les fibres musculaires servent à le resserrer, & à expulser le fœtus, lorsque la femme accouche : causent

(a) Tab. 17. Fig. 2. Litt. G G.

(b) Morgag. adv. 3. pag. 90.



lors du Coït un plus grand frottement, & par conséquent une éjaculation plus prompte & plus étendue de la semence masculine.

25. Des deux angles supérieurs de l'Uterus sortent deux productions que l'on a nommé *Trompes*. Cette dénomination leur convient assez : car, étant très-petites, dès l'origine qu'elles prennent aux angles du fond de l'Uterus, elles deviennent peu à peu plus larges, jusqu'à leur fin, & forment, en quelque façon, la figure d'une Trompette. « On leur donne quelquefois  
« le nom de *Trompes de Fallope*,  
« par honneur pour celui qui les  
« a découvertes, & qui portoit  
« ce nom; mais elles n'ont point  
« été inconnues à Galien, (a)

(a) Galien, Epitome per Lacun.  
pag. 50.



« & j'en conclus par les termes  
« suivans : *les Testicules des fem-*  
« *mes sont situés aux côtés de l'Ute-*  
« *rus, une à chaque côté du fond,*  
« *près des Cornes.* » La page 55. du  
même Livre explique la nature  
de ces Cornes, & elles y sont  
définies *de longs accroissemens qui*  
*s'étendent du fond de l'Uterus, &*  
*qui reçoivent le nom de Cornes.* On  
peut donc justement conclure,  
que ceux qui nioient que Galien  
ait disséqué une matrice de fem-  
me, étoient dans l'erreur, puis-  
qu'ils n'en donnoient point d'au-  
tre raison, sinon qu'il se servît  
du nom de *Cornes*, en décri-  
vant ces accroissemens de l'Ute-  
rus : & que c'étoit la volonté de  
ces grands hommes qu'on ap-  
pellât ainsi les processus de la ma-  
trice des quadrupedes, en mê-  
me tems qu'on les nommeroit  
*Trompes* dans les femmes. A mon



avis : il n'y a pas grande différence entre *Trompe* ou *Corne*, quant à la figure ; c'est pourquoy le mot de *Corne* est aussi convenable que celui de *Trompe* ; d'ailleurs *Galien* a pû entendre la même chose par la dénomination de *Cornes*, que *Fallope* par celle de *Trompes*. Mais de quelque façon qu'on prenne ces *Trompes*, soit celles de *Fallope*, soit celles de *Galien*, elles sortent latéralement du fond de la Matrice, & en se dilatant peu à peu, vont en serpentant, & presque transversalement jusqu'aux ovaires, où, pour lors, elles sont resserrées & terminées par des extrémités frangées, que l'on a nommées, je ne sçais pourquoi, le *Morceau du Diable*.

26. Les Ovaires sont deux corps ovales aplatis, & situés aux deux côtés de l'Uterus, où



ils sont attachés par deux ligamens ronds ( *a* ). Deux autres ligamens faits en aîles de Chauve-Souris , les unissent aux Trompes , parce que le Péritoine qui s'étend par sa partie mitoyenne & inférieure aux deux côtés de l'Uterus , est attaché aux os du Bassin , & que sa partie supérieure étendue autour des Trompes & des Ovaires , n'y flotte que mollement : on doit donc le distinguer des ligamens de l'Uterus. ( *b* )

27. Cette fluctuation des aîles de Chauve - Souris , divise les sentimens des Anatomistes , par rapport à la situation & à la direction des Ovaires & des Trompes ; les uns disent que les Trom-

( *a* ) Morgag. adv. anat. 1. Tab. 3. Litt. O O.

( *b* ) D°. adv. 4. pag. 49. Winflow observe aussi cette distinction.



pes sont placées sur les Ovais-  
res, (a) les autres deffous, (b)  
& d'autres enfin qu'elles mon-  
tent par-deffus, & en redescen-  
dent, en portant leurs ouvertu-  
res frangées, tantôt en haut &  
tantôt en bas. (c)

28. l'Uterus a des vaisseaux de  
toute espece, des sanguins, des  
lymphatiques, des lactés, des  
nerveux, &c. Les sanguins ar-  
teriels, appellés spermatiques &  
hypogastriques, parcourent tou-  
te la substance, en s'anastomo-  
fant d'une maniere surprenante,  
& viennent se terminer en par-  
tie à des veines qui leur sont pro-  
pres & assorties, & en partie à  
des orifices qui s'ouvrent dans  
la substance spongieuse de l'Ute-

(a) Cheselden, anat. Tab. 27.

(b) Werheynius, Tab. XVI.

(c) Morgag. adv. 1. Tab. 3. Litt.  
Q Q.



rus : ce qu'il est facile de prouver par une injection. (a)

29. Les veines qui portent les mêmes noms que les arteres , après s'être plusieurs fois anastomosées , viennent enfin se décharger dans des troncs pareils aux arteres : elles n'ont point de valvules , comme on peut l'observer en général , dans les veines de tous les autres viscères , & je ne trouve entre ces veines & celles de l'abdomen , aucune différence particuliere d'où l'on puisse tirer la moindre conclusion Physiologique ; elles ont toutes communication , par leur rencontre avec la *veine - porte* , aux hémorroïdales internes : (b) il y a quelquefois un Rameau

(a) Morgag. adv. anat. 4. p. 28.  
& Haller annot. ad Boerhaav. prælect.  
§. 664. Not. M.

(b) Winflow. L. c. §. 616.



veineux , qui , selon la remarque de *Lancisi* , vient se décharger dans la veine *Azygos*. ( *a* )

30. *Verheynius* a douté si l'Uterus avoit des vaisseaux lymphatiques ; mais *Morgagni* a levé ce doute : « J'ai vû , dit-il , des  
« vaisseaux lymphatiques extrê-  
« mement gonflés , dans une Vé-  
« nitienne morte après l'accou-  
« chement , & je les ai fait remar-  
« quer à mes amis , tous habiles  
« gens , qui assisterent à la dissec-  
« tion : ces vaisseaux étoient mê-  
« me plus que visibles , & on les  
« voyoit très - distinctement se  
« distribuer sous la tunique exté-  
« rieure de l'Uterus. » ( *b* )

31. *Bartholin* a observé des vaisseaux lactés , & *Winflow* confirme son observation. *Vieussens*

( *a* ) Epit. à Morgag. sur la veine *Azygos* , pag. 92.

( *b* ) Morgag. adv. anat. 4. p. 76.



en fait la description , *pag. 5* : sous le nom de vaisseaux lymphatiques nerveux. L'Uterus a plusieurs nerfs qui tirent leur origine des Lombaires , des Sacrés & des Intercostaux. ( *a* )

32. Après avoir ainsi expliqué la structure de la Matrice , d'après les meilleurs Anatomistes , venons maintenant à des objets aussi certains , aussi utiles & aussi nécessaires , je veux dire aux observations de Pratique.

1. Dans le tems des mois la Matrice se gonfle ( *b* ) : alors les femmes sont portées à l'acte Vénérien ( *c* ).

2. Vers la premiere éruption des Regles , les filles sentent dif-

( *a* ) Winflow , du Bas - Ventre. §. 623.

( *b* ) Barth. anat. pag. 164.

( *c* ) Haller annot. ad Boerh. præl. vol. 6. pag. 58.



férentes douleurs , & l'évacuation ne paffe pas quelque gouttes , qui teignent à peine les linges. ( *a* )

3. Les femmes qui n'ont point de Regles , font ordinairement ftériles ( *b* ).

4. Les femmes libidineuses font fujettes au Flux Menstruel , plutôt , & en plus grande abondance que les femmes d'un tempérament froid , qui ne fe foucient pas fi fouvent du Coït ( *c* ).

5. Les jeunes filles d'une constitution leuco-phlegmatique , ne rendent point de fang rouge dans leurs évacuations menftruelles , mais une liqueur féreufe ( *d* ).

( *a* ) Boerh. præl. vol. 6. pag. 65.

( *b* ) Haller D°. l'anat. d'Heifter , par Sennac. pag. 57. 276.

( *c* ) Holler fur Hipocr. aph. 36. feét. 5. & Haller Phyfiol. pag. 454.

( *d* ) Holler, paffage cité ; & Haller Phyfiol. pag. 451.



6. Plus un pays est chaud , plutôt , plus fréquemment & plus abondamment les Regles coulent.

7. Les femmes qui sont en marasme , ont leur mois ( *a* ) , de même que celles qui sont attaquées de fièvre , de peste , de petite vérole & de rougeole. : c'est une observation que je tiens de l'illustre M. *Haller* , dans une de ses Lettres.

8. Les femmes avancées en âge ont leurs Regles plus tard qu'à l'ordinaire : quelquefois elles sont deux mois , sans les avoir ( *b* ).

9. Il n'y a point d'évacuation qui compense celle qui leur man-

( *a* ) Anat. d'Heister , par Sennac. pag. 262.

( *b* ) Holler , passage cité. Friend. ch. 7. Van-swieten. Comm. sur le §. 106.



que , pas même la saignée ( *a* ).

10. Les femmes qui ont été long-tems sans rien voir , sentent , dans le tems que leurs mois doivent couler , différens efforts & douleurs , qui se dissipent quand le période est passé , quoiqu'elles n'aient pas eû la moindre évacuation ( *b* ) ; la même chose arrive dans leurs suppressions , comme l'expérience le fait voir.

11. Les femmes , dans le premier période après l'accouchement , donnent plus de sang que de coûtume , encore qu'elles aient eû des vuidanges abondantes : c'est ce qu'a très-bien ob-

( *a* ) Comment. Heister. p. 261.

( *b* ) Werlhof. des Fievres. p. 300.

Cela est certain , selon Haller , & suivant sa propre observation. Monro observe aussi que les incommodités des femmes grosses reviennent vers le tems de leurs Menstrues. Ess. de Med. vol. 2.



servé M. *White* , mon Maître.

12. Quelquefois les femmes grosses ont leurs mois (*a*).

13. Le Flux-Menstruel est supprimé par le froid , la diete acide & la tristesse. ; mais la joye , l'usage fréquent de l'acte Vénérien , des liqueurs spiritueuses , du bain des pieds , & des vapeurs reçues dans la Matrice , l'excitent , l'augmentent & le provoquent (*b*).

14. Les Bêtes en chaleur ont des évacuations menstruelles , ou tout au moins rendent une liqueur fort analogue aux Menstrues.

33. Ces principes vrais une fois posés , qu'on me permette de récapituler la théorie de la

(*a*) Dionis , Cours de Chirurgie. Démonst. troisieme.

(*b*) Boerh. præl. vol. 6. pag. 56. & 86.

Pléthore,



Pléthore , afin d'en faire l'examen. Du tems de *Friend*, de *Pitcaru* , & sur-tout de *Boerhaave* , elle étoit presque généralement reçue : elle étoit telle qu'on va la lire.

A 14 ans , les filles arrivent à leur *ακμην* \* *acmen* , & font plus de sang qu'il n'en est nécessaire pour la nutrition. Il faut que cette quantité superflue s'évacue , autrement , elle causeroit une pléthore ; mais la graisse qui se produit sous toute la peau , & plus dans les femmes que dans les hommes , est cause que la perspiration sanctorienne se fait chez elles en moindre quantité , & qu'elles sont plus sujettes à la Pléthore qui se produit réellement. Or , comme cette Pléthore pourroit être une cause pré-

\* C'est à-dire , l'état où elles ont pris leur croissance.



paratoire à plusieurs maladies, la nature a déterminé cette quantité surabondante vers l'Uterus, qui conséquemment se dissipe en certains tems périodiques. Il y a des Auteurs qui expliquent ce phénomène plus mécaniquement, & quant à la détermination du sang vers l'Uterus, & quant à sa sortie de ce viscere.

34. « L'Uterus, disent-ils, est  
« un viscere très-mol, situé dans  
« un lieu chaud, & à l'abri de  
« toute pression; c'est - là que  
« le sang superflu vient se rendre,  
« parce que c'est là où il trouve  
« moins de résistance pour les ra-  
« fons que nous venons d'allé-  
« guer. » C'est donc dans ces  
vaisseaux débiles que le sang s'ac-  
cumule peu à peu; il dilate les  
vaisseaux latéraux, en causant  
une pression par une colonne  
perpendiculaire, & ainsi se pra-



tique une voye au-dehors; (*Friend* dit, que c'est une vraie rupture de vaisseaux, au lieu d'une anastomose.) Après l'évacuation de cette surabondance, les arteres lymphatiques se contractent, ou bien, suivant la doctrine de *Friend*, il se forme des cicatrices; & par degrés le sang s'accumule une seconde fois, jusqu'à ce qu'il soit parvenu au même point où les arteres lymphatiques se dilatent de telle sorte, que le sang rouge puisse s'écouler par leurs orifices émonctoires: la Pléthore s'évacue encore une fois, les arteres dilatés se contractent & se dilatent de nouveau, & ainsi, comme successivement, ce phénomène est amené à sa fin: mais cela est-il bien vrai? j'en doute. Quelquefois il me vient des objections qu'il est nécessaire d'expliquer, avant que de me ren-



dre Partisan d'une hypothese aussi ingénieuse.

35. Je ne sçauois concevoir comment quelques gouttes de sang (obs. 2.) ont assez de force pour dilater les vaisseaux lymphatiques, ou pour se faire une route par les extrémités de ces arteres, parce que la Théorie reçue, touchant la composition du sang & de la lymphe, est telle que je la vais décrire. Un globule de sang est composé de six globules de sérosité, & un globule de sérosité en est composé de six autres plus petits, & ainsi de suite. Aucun Physiologiste, autant que ie le puis sçavoir, n'a avancé que les vaisseaux lymphatiques exhalassent la liqueur qu'ils contiennent; mais ils ont tous accordé que cette exhalation se faisoit par des vaisseaux une fois, pour le moins, aussi petits que



les vaisseaux lymphatiques. Il suit de-là , que quelques gouttes de sang ont suffisamment de force pour se dilater & couler par des vaisseaux , qui , dans leur état naturel , contiennent une liqueur , dont les globules n'égalent que la 36<sup>e</sup> partie d'un globule rouge , ce qui ne me paroît point du tout probable , pour ne pas dire impossible.

36. D'ailleurs , quand je supposerois , qu'en effet ces vaisseaux se dilataient de la sorte , & aussi considérablement au-delà de leur diamètre naturel , je ne peux pas accorder facilement qu'ils auroient assez de force pour se contracter , & revenir en leur ancien état ; mais ils resteroient toujours dilatés , & les regles couleraient tous les jours ; car , suivant les principes des Pléthoriciens , il se forme chaque jour quelques



gouttes de sang superflu , qui ; par leur situation & leur figure , se déterminent à enfiler les vaisseaux de la Matrice. Or , la force du sang qui fait irruption , surpasse la contractilité des vaisseaux , comme cela se prouve par son entrée dans ces mêmes vaisseaux ; il s'ensuivroit donc qu'ils deviendroient sanguins ; mais , comme il se forme tous les jours quelques gouttes pléthoriques , qui se déterminent vers ces vaisseaux , elles devroient s'évacuer chaque jour , & les Menstrues devroient couler tous les jours.

37. Ce raisonnement ne fait rien contre la Théorie d'*Haller* , qui , en favorisant l'hypothèse de la Pléthore , ne laisse pas que de penser différemment de *Boerhaave* , en n'admettant point cette proportion déterminée entre les globules rouges , séreux , lym-



phatiques , &c. ce qu'il fait toutefois avec la plus grande modestie & tout le respect possible.

38. Est-il probable que quelques gouttes retenues dans le corps puissent causer les douleurs (obs. 2.) & les différens efforts qui accompagnent la suppression des Regles? (obs. 10.) Les causes & les effets ont toujours été adéquats ; mais en cette occasion , il n'y a , à mon avis , aucune proportion. Quelqu'un dira-t-il sérieusement , que ce petit nombre de gouttes emporte par l'évacuation , les maux de tête & de cœur , la fièvre aiguë , la douleur des reins & la lassitude universelle , qui accompagnent la suppression des Regles.

39. 2°. Je ne sçaurois concevoir pourquoi la Pléthore est nécessaire à la conservation de l'es-



pece , ( obs. 3. ) & pourquoi , par une loi qui n'a pas changé depuis plus de six mille ans , toutes les femmes propres à la génération , sont sujettes à cette évacuation ? pourquoi ce flux est aussi régulier dans les pauvres qui prennent beaucoup d'exercice , & qui se nourrissent mal , ( quoi- qu'il ne se fasse pas avec tant d'abondance , ) que dans les filles qui vivent à leur aise ? Et pourquoi enfin le sang pléthorique se produit plus abondamment & plus promptement dans les femmes libidineuses ? ( obs. 4. ) La volupté a ses esclaves parmi les hommes de tout état. Le pauvre laboureur , exposé aux ardeurs de la Canicule , fait peut-être à cette Déesse plus de libations , & plus souvent & avec plus de profusion qu'un Roi ; roidi par les frimats qui le glacent , & expo-  
sé



fé , sans vêtement , aux injures de l'air , il répète plus de fois les sacrifices de Venus , que ne le fait un Prince , entouré de toutes parts de la pourpre & des plaisirs. La même chose arrive dans les femmes ; & je demande pourquoi celles qui sont livrées aux rigueurs de l'hyver & aux chaleurs de l'Eté , qui sont beaucoup affoiblies par le travail de la campagne & par les rayons brûlans du Soleil , mal nourries pendant l'une & l'autre saison , pourquoi , dis - je , pourquoi ces femmes sont sujettes à la Pléthore ?

40. Pourquoi les jeunes filles d'un tempéramment foible (obs. 5.) sont-elles sujettes à l'évacuation d'aucune liqueur ? Leurs viscères sont si débiles , qu'elles ne peuvent digérer ce qu'elles prennent , & elles prennent si peu d'alimens. Languissantes & pâ-



les, à peine ont-elles assez de force pour vacquer à leurs exercices : cependant elles ont leurs mois, à la vérité en petite quantité, & d'une couleur pâle. Je ne sçaurois comprendre enfin comment il leur arrive une Pléthore, & comment le cœur & le système débile de leurs vaisseaux peuvent s'en débarrasser : pourquoi tout ce sang pléthorique ne s'en va-t-il pas avec les mois dans les femmes qui meurent d'apoplexie - pléthorique ? &c.

41. Pourquoi les femmes qui habitent les pays chauds ont-elles leurs Regles plus promptement, plus souvent & plus abondamment que les autres ? (obs. 6.) Plus l'air est chaud, plus la perspiration est grande, & le relâchement des fibres grand, d'où il s'ensuit que l'ingestion & l'affi-



milation des alimens font affoiblies. L'écoulement des mois devroit donc être moins considérable dans ces pays , & cependant on voit arriver le contraire : seroit-ce donc que cette évacuation tireroit son origine de la pléthore & de la perspiration , qui , étant empêchées , produiroient cette Pléthore ? Nullement. Selon Boerhaave , l'air nébuleux , humide & froid engendre la Pléthore : donc les femmes qui le respirent , doivent être pléthoriques , & conséquemment avoir des Regles plus abondantes. Les jeunes filles Hollandoises qui vivent dans cet air ne s'apperçoivent à peine des signes de leurs Regles , qu'à l'âge de quinze ans , dans le tems que les Persiennes les ont dès celui de dix. En Espagne , l'évacuation se



monte à une livre , & en Angleterre , à peine à quatre onces. Là , l'air nébuleux est très-propre à produire la Pléthore ; mais ici , il ne s'en forme pas , ou , pour mieux dire , les Regles ne coulent pas si souvent , ou si promptement.

42. Pourquoi les femmes attaquées de Phtysie , affoiblies par la fièvre , &c. (obs. 7.) ont-elles leurs mois ? Ces maladies permettent à peine que l'on prenne des alimens , la nature est débilitée par les fréquentes saignées : on ne doit donc pas assurer qu'il en résulte une Pléthore. Les Phtysiques fondent en sueurs , & ne peuvent se soutenir sur leurs pieds ; celles qui ont eû les fièvres restent languissantes pendant des semaines entières ; souvent cependant ces Phty-



siques ont leurs mois, & fréquemment l'évacuation a lieu, même sur la fin de la fièvre. Peut-on donc, avec la moindre probabilité, prétendre expliquer ce phénomène par la Pléthore? Cela ne me paroît pas vraisemblable.

43. Si l'écoulement des Regles dépend de la Pléthore, pourquoi ne l'arrête-t-on pas par la saignée, réitérée même jusqu'à deux fois dans un mois? On ne prévient pas seulement les symptômes qui en accompagnent la suppression. (obs. 8.) Si dix ou douze gouttes de ce sang pléthorique, évacuées par l'Uterus, produisent cet effet, & emportent tous les symptômes, par quelle fatalité, autant d'onces tirées du bras, ne font elles pas la même chose? Quelqu'un me répondra que dans cette occa-



sion il se forme une Pléthore particulière, (a) & que c'est pour cette raison que l'évacuation faite par une autre partie, ne fera point avantageuse; mais qu'il faut qu'elle se fasse par la partie elle-même. Je pourrois répondre que l'on suppose *gratis* cette Pléthore particulière, & qu'il est nécessaire que le sang soit superflu dans les poulmons, l'aorte & ses ramifications, puisque c'est d'eux que l'Uterus reçoit le sien; mais accordons que cette opinion soit vraie, la saignée au bras, à la jugulaire & au pied est donc inutile dans l'inflammation de matrice? Faut-il donc, dès que les

(a) Les Partisans de la Pléthore sont divisés en Universels & Partiaux. Les premiers admettent une trop grande plénitude de tout le système artériel, & les seconds de l'Uterus seulement.



vaisseaux lymphatiques du cerveau reçoivent du sang, faire aussi-tôt l'opération du trépan? Que quelque Praticien réponde; il rejetteroit certainement le conseil, & regarderoit celui qui le lui donneroit, comme un insensé, & à juste titre. Si donc, dans le cas de l'inflammation de matrice, la saignée est avantageuse, pourquoi ne l'est-elle pas pour prévenir les mois, & pourquoi est-il nécessaire de tant prodiguer le sang dans leur suppression, & par la saignée du bras & par celle du pied, tandis que quelques gouttes sorties de l'Uterus produiroient un meilleur effet?

44. Mais d'accord qu'il soit nécessaire que le sang soit évacué par la partie elle-même: donc, selon leurs principes, les symptômes doivent continuer, si le sang surabondant ne l'est pas,



parce que , si la cause subsiste , les effets doivent aussi subsister ; mais , sans qu'il se fasse aucune évacuation , les symptômes disparoissent. ( obs. 10. ) Ceux qui admettent la Pléthore générale répondront à cette objection , que les symptômes disparoissent , parce que la Pléthore est diminuée par les urines , la sueur , ou par quelque autre évacuation ; mais on aura toujours à redemander si les symptômes sont emportés par de telles évacuations , & pourquoi on ne les procure pas pour les prévenir ? ( obs. 9. ) Pourquoi les femmes qui se nourrissent & vivent misérablement , sont sujettes à la Pléthore ? Pourquoi , par une saignée assez copieuse , faite jusqu'à deux fois pendant le période , je n'ai pas pû l'arrêter dans une femme qui ne mangeoit pas beaucoup , & qui n'étoit pas non plus



d'un tempérament pléthorique.

45. Les Pléthoriciens ont répondu à cette objection conformément aux observations de *Dodart* (a), sçavoir qu'une livre de sang, tirée par la saignée, est réparée dans l'espace de cinq jours : donc il ne sera pas étonnant qu'une femme ait ses mois, quoiqu'on lui ait ouvert la veine cinq jours avant le période. Dans quelle erreur les hypothèses ne plongent-elles point ceux mêmes qui sont les plus éclairés ! Qu'il me soit permis aussi de faire usage des observations de *Dodart*. Que l'on tire seize onces de sang à un homme sain, l'action vitale en sera nécessairement diminuée, & cependant, au bout de cinq jours, la même quantité de sang se reproduira ; à plus forte

(a) Mém. de l'Acad. des Sc. pour l'année 1707. pag. 234.



raison faudroit-il conclure , si cet homme avoit cette quantité de sang de superflu , que la quantité tirée renaîtroit plus promptement , parce que , par cette saignée , non-seulement l'action vitale ne seroit point diminuée , mais au contraire en seroit augmentée.

46. Appliquons ce même raisonnement aux femmes. Il s'en suivra que , lorsqu'elles perdront par leurs mois une livre de sang , leurs Regles devront couler toutes les semaines , car le cinquieme jour après l'évacuation , la quantité superflue se régénérera ; mais si elle est retenue jusqu'au vingt-huitieme , les symptômes de la Pléthore seront obligés de se manifester. Cependant , si , dans leur écoulement menstruel , elles ne perdent que quatre ou cinq onces de sang , comme ce-



la arrive ordinairement aux Angloises ; alors l'écoulement devra se faire tout le troisieme , ou même le second jour : & de-là je conjecture que cette solution , quoiqu'ingénieuse , est défectueuse.

47. Le travail de l'accouchement , & l'évacuation des Lo-chies , affoiblissent extrêmement quelques femmes ; mais lorsque leurs mois recommencent à paroître , ils coulent plus abondamment que de coutume. ( obs. 11. ) Ce n'est nullement de la Pléthore qu'on peut l'inférer , & quant à moi , je ne sçaurois me persuader que la Pléthore se produise si vite. Je vois qu'un homme à qui on a coupé la cuisse est assez sûrement mis à l'abri de la Pléthore , en ne lui faisant qu'une petite saignée en deux mois , tandis que les femmes qui perdent



quelques livres de sang dans leurs vuidanges , & qui deviennent pâles & foibles , perdent beaucoup plus , lorsque leurs mois recommencent à couler, que dans l'état virginal. Peut-on donc conclure de la Pléthore, que c'est elle qui est cause de ce phénomène ?

48. Si les Menstrues dépendoient de la Pléthore , on devroit la prévenir par d'autres évacuations, comme on l'a déjà dit. Toute évacuation menstruelle doit s'arrêter dans les femmes grosses ; mais il y en a qui ne perdent pas pour cela leurs Regles. ( obs. 12. ) J'en ai vû un exemple , où les mois couloient régulièrement ; mais il n'est pas très-aisé de concevoir pourquoi les femmes enceintes sont pléthoriques ; car un enfant , qui, dès le commencement de sa formation , n'est pas plus gros qu'un



grain de sable , acquiert un volume immense , & pefe quelquefois feize livres. L'appetit d'une femme groffe n'augmente point , mais au contraire il diminue ordinairement. Dans celle que j'ai connue , il n'a pas dû y avoir la moindre Pléthore : dans l'état naturel , elle auroit perdu par fes Regles quatre ou cinq onces de fang : c'est-à-dire , que dans l'efpace de neuf mois , il fe feroit formé tout au plus trois livres de fang fuperflu ; mais l'enfant a dû abforber cette quantité de fang , & fi les mois dépendoient de la Pléthore , ils auroient dû être fupprimés , car elle ne mangeoit pas plus qu'à l'ordinaire.

49. Si cette évacuation provient de la Pléthore , pourquoi les Regles ne coulent elles pas plus fouvent & plus promptement dans les femmes qui n'ont



qu'un bras ou une cuisse , que dans les autres ? Pourquoi ne fluent-elles pas lors même qu'elles sont encore enfans ? Leurs vaisseaux uterins qui sont distribués dans un endroit molasse , le parcourent sans résistance , tandis que la force du cœur qui expulse le sang , est à proportion deux fois plus véloce & plus forte que dans les adultes. « Pour-  
« quoi les jeunes filles , à la pre-  
« miere éruption de leurs Regles ,  
« pâlisent - elles ? Pourquoi la  
« couleur vermeille de leurs joues  
« disparoit-elle : que la langueur  
« appésantit leurs membres, qu'el-  
« les éprouvent des frissons , &  
« que toute leur peau est d'une  
« couleur verdâtre » (a) ? Sont-  
ce là les signes de la Pléthore ?  
qu'on en consulte avec Boerha-

(a) Boerh. prælect. vol. 2. p. 299.



tions contre l'hypothese de la Pléthore, examinons maintenant les principes sur lesquels est fondé tout le Méchanisme qui sert à expliquer ce Flux-Menstruel.

50. 1°. Le flux des mois commence lorsque les filles ont atteint leur *ακμην*, ( Boerh. inst §. 665. ) Ce principe est tout-à-fait gratuit, & n'a de fondement, comme il paroît, que pour établir une hypothese. Il est facile d'observer que les jeunes filles grandissent étonnement, & beaucoup plus la premiere & seconde année après l'éruption de leurs Regles, que les deux années antérieures, & que pour l'ordinaire, elles ne parviennent point à leur *ακμην* avant leur vingtieme année, quoique leurs Regles commencent à la quinzieme.

51. 2°. Les femmes transpirent moins que les hommes. Je



doute beaucoup de ce principe ; mais , comme je n'ai pas beaucoup d'expérience en Statique , passe. Ont-elles donc une Pléthore qu'il est nécessaire d'évacuer ? Que ceux qui le prétendent me le pardonnent : il faut conclure un peu plus lentement & plus prudemment. Toutes choses égales , on pourroit peut-être admettre cette Regle ; mais il faut remarquer que les femmes n'ont pas tant d'appétit que les hommes , & qu'elles ne prennent point tant d'alimens qu'eux. Leurs viscères sont aussi plus débiles ; c'est pourquoi , en supposant qu'elles prissent une pareille quantité de nourriture , elles n'en formeroient pas une égale quantité de Chyle , & d'une pareille quantité de Chyle il ne se formeroit pas chez elles la même quantité de sang ; c'est ce qu'on  
peut



peut voir clairement dans la Physiologie de Boerhaave.

§ 2. Quoique les femmes prennent moins d'exercice, & transpirent moins que les hommes, il n'en faut pas conclure qu'elles soient pléthoriques; elles transpirent moins, à cause de l'abondance de la graisse; mais il faut remarquer que c'est ce même embompoint qui diminue leur appétit: que conséquemment elles ne prennent pas tant de nourriture, & qu'elles font moins de digestion de Chyle & de sang, §. 51. Outre cela, il faut observer que les femmes grasses n'ont point de menstrues aussi fréquentes, ni aussi abondantes que les maigres; que les femmes qui naturellement transpirent beaucoup, perdent aussi plus de sang, pendant cette évacuation, comme celles qui habitent



les pays chauds , où l'on ne prend que très-peu d'alimens, qui se dissipent presque tous par les sueurs. De-là je conclus que la Pléthore , qui prend son origine de l'obstruction de la transpiration , n'est pas une cause de ce phénomène.

53. « 3°. Les vaisseaux uterins  
« ont leur distribution dans un lieu  
« chaud & distendu : donc le  
« sang s'y amasse en plus gran-  
« de quantité , &c. » Sont-ils  
plus débiles que les vaisseaux du  
cerveau , même que ceux des  
poumons , de la ratte , du foye ?  
&c. c'est ce qui n'est pas dé-  
montré. La chaleur est-elle plus  
grande là que dans toute autre  
viscere ? Pour refuter cette opi-  
nion , il ne faut qu'avoir recours  
aux expériences du Thermome-  
tre ; ces vaisseaux ne sont pas  
plus exempts de la pression que



les vaisseaux des intestins. Pourquoi donc le sang superflu ne s'évacue-t-il pas par eux-mêmes ?

54. « 4°. Une colonne de sang  
 « contenue dans les vaisseaux  
 « spermaticques , presse perpendi-  
 « culairement : de-là les mois aux  
 « femmes , de-là leur défaut dans  
 « les quadrupedes. » C'est ainsi  
 que raisonne & argumente *Pit-  
 carn* , qui explique tout par les  
 Loix de la Méchanique ; mais  
 cette colonne de sang ne presse  
 point perpendiculairement ; &  
 comme les vaisseaux spermati-  
 ques sont tortueux , & ne par-  
 viennent jusqu'à la Matrice , que  
 par des sinuosités , c'est ce qui  
 fait que la pression est diminuée  
 à chaque angle , & le sang con-  
 tenu dans les arteres spermati-  
 ques des hommes , comprimé  
 par une colonne plus longue &  
 plus haute. On concevra cela sans



difficulté, si l'on fait attention que les testicules des hommes sont pendans d'environ trois pouces de plus que n'est la Matrice dans les femmes. Cependant dans les vaisseaux des hommes il ne s'amasse jamais de sang superflu, & jamais l'on n'a observé que les femmes de haute taille ayent eû leurs mois plus promptement, ou plus abondamment que celles qui sont de petite taille, ni que celles qui se couchent horifontalement, ne doivent jamais avoir leurs Regles : ce qui toutesfois arrive aux Phtysiques. Mais, si cette pression perpendiculaire, que *Pitcarn* répète si souvent, avoit tant d'effet, les femmes de grande taille devroient avoir leurs Regles plutôt & plus souvent, & celles qui se couchent horifontalement, jamais. On doit observer aussi qu'il est plus pro-



bable que le sang menstuel forte par les rameaux des arteres hypogastriques , que par les spermaticques , qui vont se distribuer pour la plûpart aux ovaires & aux Trompes de *Fallope*.

55. 5°. Dans l'espece féminine , l'aorte descendante est plus large que l'ascendante. Les Pléthoriciens ont presque élevé leur systême sur ce fondement , & ils ont admis , comme démontré , qu'il devoit y avoir un plus grand écoulement dans cette aorte , & par conséquent dans l'Uterus : de-là ils ont expliqué les Regles , &c. M. *Wintringham* , de qui ils ont tiré cette observation , en a fait l'expérience sur des brebis. Faut-il admettre l'analogie ? point du tout. Ces animaux portent leurs mamelles entre les extrémités postérieures : ce qui fait que les arteres mammaires



tirent leur origine , dans ces animaux , de l'aorte descendante , d'où il est facile de connoître la raison de la différence qui est entre les aortes ; mais la question est , si la même diversité a lieu dans les femmes ? Nullement : car dans l'espece humaine , on ne trouve pas cette division de l'aorte en *ascendante* & en *descendante* (a), quoique plusieurs Anatomistes les aient décrites ainsi ; d'ailleurs cette division ne se fait point dans tous les quadrupedes , mais particulièrement dans les vaches & les brebis ; car à la rigueur elle n'a pas lieu dans la chienne ; au surplus il est assez clair pourquoi dans les bêtes les arteres mammaires tirent leur origine de l'aorte descendante , lorsque dans les femmes elles la tirent des fouclavieres.

(a) Morgag. adv. anat. l. p. 19.



56. En voici la raison : lorsque nous sommes encore enfans , nous sommes incapables de nous porter à nous-mêmes le moindre secours ; nous ne pouvons pas nous tenir sur nos jambes , comme les autres animaux sur leurs pattes : il étoit donc nécessaire que les mammelles fussent placées dans un endroit commode pour allaiter , & il n'y en avoit point qui le fût d'avantage que celui qui est situé précisément au-dessus de la poitrine ; car , les mammelles ainsi établies , la nourrice peut soutenir l'enfant dans ses bras , & lui donner commodement à têter ; si au contraire les mammelles pendoient de quelques parties de l'abdomen , il est clair que la nourrice ne pourroit point soutenir l'enfant en tettant , & qu'il faudroit qu'elle fût cou-



chée chaque fois qu'il feroit nécessaire de présenter les mamelles : ce qui feroit très-incommode , puisqu'une femme feroit obligée de rester toujours au lit.

57. Mais d'accord , que dans l'espece humaine cette proportion soit différente ; que s'ensuit-il ? Avant que de conclure , il faut prouver si les femmes , sur qui on a fait ces expériences , ont jamais été enceintes : car , si cela est , la différence est aisée à expliquer. L'Uterus étant distendu a retenu dans ses vaisseaux une plus grande abondance de sang , ainsi les vaisseaux dilatés sont devenus plus propres à recevoir plus de sang ; c'est pourquoi le flux a été plus considérable dans l'aorte descendante , & par conséquent son diamètre augmenté. Mais si cette proportion



proportion variée des arteres-aortes contribue tant à produire les écoulemens menstuels dans les femmes , pourquoi les purgations ne se font-elles pas dans les animaux où cela a véritablement lieu ?

58. Venons maintenant au jugement que nous devons porter des principes des Pléthoriciens.

1°. « Les Mois prennent leur évacuation , dès que les jeunes filles sont parvenues à leur *ακμὴ*. » Cette proposition est absolument hypothétique & fausse.

2°. « Les femmes transpirent moins que les hommes. » Non pas *toutes* , & quoique la regle générale soit vraie , il n'en faut rien conclure , à moins que toutes choses ne soient égales : c'est ce qui ne peut pas arriver. Donc nulle conclusion à tirer.



3°. « Les vaisseaux uterins sont  
« situés dans un lieu chaud , à l'a-  
« bri de toute compression , &c. »  
Ces vaisseaux ne sont pas placés  
dans un lieu plus chaud ni plus  
lâche que les arteres de l'intef-  
tin *Rectum* , des poulmons ou du  
cerveau , & ne sont pas plus  
lâches dans les femmes que dans  
les hommes , sinon proportion-  
nellement & en même raison  
avec tous les autres vaisseaux du  
corps : conséquemment aucune  
différence.

4°. « Le sang contenu dans les  
« vaisseaux spermatiques est com-  
« primé par une colonne perpen-  
« diculaire : donc il dilate les  
« vaisseaux , & s'écoule. » Le  
sang contenu dans les vaisseaux  
spermatiques des hommes est  
comprimé par une plus haute co-  
lonne ; cependant ici il ne se fait  
jamais aucune dilatation des vaif-



seaux , ni aucune extravasation de sang ; c'est pourquoi il semble que l'on peut conclure que cette pression ne fait aucun effet dans le cas allégué. D'ailleurs il est plus probable , que le sang des menstrues a sa sortie par d'autres vaisseaux uterins , sçavoir , par les Rameaux des arteres hypogastriques. §. 54.

5°. « L'aorte descendante est  
« plus grande que l'aorte ascen-  
« dante dans la femme que dans  
« l'homme. » Il n'y a point de telles arteres dans le corps humain , & dans le cas présent , je nie l'analogie avec les quadrupedes qui ne sont point sujets à ce phénomène.

Je nie le Corollaire général , que les mois dépendent de la Pléthore , parce qu'il est fondé sur des principes vagues , tronqués & absolument faux.



59. Tous ceux qui jugeront sans préjugés , verront clairement , si je ne me trompe , que je n'ai pas douté sans fondement de la vérité du Méchanisme de ce phénomène périodique ; & il vaudroit peut-être mieux quitter maintenant la plume , & laisser le chemin libre & ouvert à la vérité , afin que quelqu'autre plus pénétrant que moi suive ce phénomène , pour en trouver la cause , plutôt que d'en entreprendre aucune explication ; mais on m'a engagé à en proposer une nouvelle , qui est si simple , qu'au premier coup d'œil il sera facile d'en connoître la vérité ou la fausseté. Ainsi , si ce que je dirai est faux , on ne tardera pas à le découvrir.



---

---

NOUVELLE THEORIE  
*du Flux Menstruel.*

60. **L** Orsqu'une femme désire les approches de l'homme, ses mammelles s'enflent & la matrice se gonfle ( obs. 1. ) presque de la même maniere que les corps caverneux de la Verge se distendent lorsque les hommes sont excités à l'amour. Ce gonflement dans les hommes, comme la théorie nous l'apprend, dépend de l'extravasation du sang dans le tissu spongieux, lorsque par la contraction des nerfs le sang ne peut plus retourner par les veines. La même chose arrive précisément dans les femmes, dès qu'elles sentent les aiguillons de l'amour. Le retour



du sang de l'Uterus est supprimé par la contraction des nerfs, tandis qu'il est poussé par les artères avec plus de force & de vélocité : c'est ce qui fait qu'il se jette dans la substance spongieuse de l'Uterus, & que celui-ci se gonfle & devient rouge (a). Or, le sang ainsi extravasé n'est pas entièrement repompé, parce que les veines n'ont point de valvules ni de diametre proportionné avec les artères, comme les autres veines : c'est ce qui retarde le retour du sang au cœur par ces veines. De plus, elles n'ont aucune action musculaire qui renvoye son mouvement au principe d'où il est parti, & c'est ce qui est cause que l'absorption du sang extravasé ne se fait pas si vite, à l'exception des particules aqueuses & glissantes, qui sont

(a) Barthol. annot. pag. 192.



attirées par les vaisseaux capillaires ; c'est pourquoi ce qui reste s'épaissit , & n'est plus susceptible d'absorption. Ce sang extravasé reste donc dans la substance cellulaire , distend & sépare les fibres du même nom , & forme des sinus & des anfractuosités de plusieurs figures. ( §. 15. ) Ces sinuosités n'ont aucune figure régulière , parce que le sang ne se limite point dans des bornes certaines , mais est errant dans la substance qui est capable de distension. Il séjourne donc là , contre toutes les loix de la circulation , jusqu'à ce que les extravasations étant réitérées , il s'augmente au point d'irriter les fibres musculaires de l'Uterus , de les exciter à la contraction , & enfin d'être expulsé ; il y a peut-être une autre cause qui ajoute à cette contraction : nous



en parlerons dans la suite au §.  
80.

61. Il est évident , par l'histoire suivante que je tiens du célèbre *Monro* mon Maître , que le sang menstruel s'extravase & séjourne contre toutes les loix de la circulation.

Les Regles ne se déclaroient point dans une jeune fille en qui on les attendoit depuis deux ans , c'est-à-dire , depuis le tems où elles auroient dû paroître , & où elles coulent ordinairement. On observa que depuis cet espace de tems le Vagin se dilatoit peu à peu : de sorte que quelques-uns la soupçonnoient attaquée d'une descente de matrice , & d'autres soutenoient que l'*Os Tincæ* étoit skirreux & tumefié. On essaya envain plusieurs remedes. M. *Monro* fut appelé : il examina le corps qui disten-



doit le Vagin, & après y avoir découvert une fluctuation, & fait une incision, il en sortit deux livres d'un sang noir, épais & grumeleux. \*

Il me paroît probable que le sang s'extravase dans cette partie, parce que tous les observateurs conviennent que le sang contenu dans la substance de l'Uterus a les propriétés dont nous venons de parler, propriétés qui se rencontrent toujours dans le sang extravasé. L'illustre Haller remarque « qu'on ne trouve dans  
« aucune partie un sang plus  
« gelatineux que dans l'Uterus  
« (a). »

\* Voyez une histoire qui s'accorde avec celle-ci, dans Mauriceau, maladies des femmes grosses. vol. I. pag. 60.

(a) Annot. ad Boerh. prælect. vol. 6. pag. 53. Berg *de Naturâ humanâ*,



62. Ma Théorie n'est-elle pas confirmée par la treizième observation ? Certains animaux , comme les Chiennes , évacuent un sang rouge ; & lorsqu'ils sont irrités par le *stimulus* dont j'ai parlé , ils rendent toujours une certaine liqueur. L'analogie n'est-elle donc pas forte ?

Quelque Cynique dira peut-être que ma plume est trop effrontée , lorsque je suppose que les femmes sont fréquemment irritées par les désirs de l'amour , & que les brutes ne le sont que rarement. l'Etre suprême , qui sçait tout , a très-bien réglé toutes choses ; il a donné à l'homme une tête élevée , afin qu'il  
p. 155. & Leister , p. 203. Mauriceau , vol. 1. p. 160. observe que si le sang qui flue dans la grossesse est en-grumelé , c'est une preuve que la perte vient des sinus ou du fond du sinus de l'Uterus.



présidât à ses ouvrages , qu'il contemplât l'Empirée , & qu'il se ressouvint toujours de son Créateur. Il a donné à l'espece humaine une sensation très-délicate ; mais il suit de cette structure même & de cette sensation , que les femmes sont plus sujettes à l'avortement , que les autres vivipares (a) : le Créateur a donc établi très-sagement que les femmes seroient plus fréquemment sujettes à la grossesse , & sans doute qu'elles auroient aussi des désirs amoureux plus fréquens ; mais jusqu'à quel point me suis-je donc tant égaré ? Est-ce à moi de donner des raisons pourquoi le Tout-puissant l'a voulu de telle ou telle maniere ? Nullement en vérité ; il nous suf-

(a) Voyez M. Monro qui est du même sentiment. Essai de Medecine, vol. 2.



fit d'admirer ses ouvrages , & il ne nous est pas permis d'en trop approfondir les causes ; nous sommes assurés que tout ce qu'il a fait est bon.

For spight of pride , in erring reasons  
spight ,

One truth is clear , Whatever is , is  
right.

*Pope.*

L'origine des Menstrues étant établie de la sorte ; il y a plusieurs phénomènes mis en dispute , qui répugnent à l'hypothèse de la Pléthore , ou qui ne peuvent pas être expliqués par ses principes. Qu'il me soit permis d'en rapporter quelques-uns.

63. Le sang extravasé en conséquence du stimulus ou sensation amoureuse , n'étant pas absorbé par les raisons que nous en avons données jusqu'à présent



au §. 60 : ce sang , dis-je , se formera des sinus dans la substance spongieuse de l'Uterus , où , si je ne me trompe , ils prennent leur vraie origine. De là on peut tirer la raison des sentimens différens , qui partagent les plus habiles , touchant l'existence de ces sinus. ( §. 15. ) Si on disséquoit le corps d'une femme en qui les mois couloient actuellement , ou qui étoit sur le point de les avoir ; si c'étoit même le cadavre d'une femme qui auroit eû des enfans , & qui ne feroit pas morte de maladie lente , je pense qu'il seroit aisé d'appercevoir ces sinus qui seroient tels que M. *Monro* les a décrits dans les Mémoires de la Société d'Edimbourg : mais si au contraire on soumettoit au scapel le cadavre d'une femme morte après l'écoulement , ou d'une maladie lente ,



on n'y découvroit aucun sinus ; encore que cet examen se fît avec toute l'habileté & l'industrie du célèbre *Haller* , comme cet habile Anatomiste convient qu'il lui est arrivé toujours : car , dans le premier cas , c'est-à-dire , après l'évacuation des mois , le sang extravasé ayant été chassé par la force musculaire de l'Uterus , son tissu cellulaire se contracteroit , & il ne resteroit aucun signe ni aucun vestige des sinus. Mais , si , après une maladie chronique , la femme venoit à mourir , il est aisé de concevoir que son corps étant exténué par la langueur , il ne ressentiroit aucun appétit Vénérien , & par conséquent qu'il ne se feroit aucune extravasation , ni aucun sinus.

64. Quelqu'un m'objectera peut-être , ( obs. 7. ) qu'on ne peut supposer qu'avec peine , que



les femmes dans cet état soient  
sujettes aux appétits Vénériens.  
A la vérité , j'accorde qu'elles  
ne sont point excitées à l'amour ;  
mais il faut observer que dans  
toutes ces maladies il se fait une  
grande dissolution de sang &  
d'humeurs , & que c'est de - là  
que proviennent dans les Phyt-  
siques la couleur vermeille des  
joues , & la sueur presque san-  
guinolente : que le sang pénètre  
sans aiguillonnement dans la sub-  
stance de l'Uterus , & que dans  
ces femmes, le flux des menstrues  
est occasionné par la moindre  
toux , comme l'a bien observé  
M. *Monro*. Or , dans la peste ,  
la fièvre putride , la petite véro-  
le , &c. le sang se dissout telle-  
ment , & tend tellement à l'al-  
calescence , qu'il transpire dans  
la tunique cellulaire , par les ori-  
fices des vaisseaux , & marquette



tout le corps de taches pourprées, qui annoncent une mort prochaine : c'est ce qui fait que quelques heures après l'expiration des malades, leurs cadavres sont putrides.

65. Il suit donc de cette dissolution du sang, que le sang pénètre dans la substance cellulaire de l'Uterus, où il s'accumule jusqu'à ce que l'Uterus le chasse en se contractant, après que le spasme, qui accompagne ordinairement ces maladies, est passé ; c'est par cette raison que les femmes en cet état pourroient avoir leurs mois, & même dans les fièvres ardentes, où il n'y a nulle dissolution, mais épaisissement de sang. L'écoulement des Regles peut donc avoir lieu, parce que la force contractile du cœur, & la gravité spécifique du sang étant augmentées,



mentées , les vaisseaux qui résistent à son expulsion se dilatent considérablement , & même se déchirent quelquefois ; c'est pourquoi on remarque dans ces fièvres , qu'il survient de tems en tems des taches pourprées ; en effet , *Boerhaave* dit « que le sang  
 « inflammatoire , qui est très-pe-  
 « sant , produit souvent des ta-  
 « ches rouges ou pourprées , par-  
 « ce que le sang , en tombant  
 « goutte à goutte par les vaisseaux  
 « rompus , s'extravase sous la  
 « peau. » Il rapporte encore une  
 histoire , *prælect. ad §. 723. &*  
*§. 732.* qui confirme parfaite-  
 ment ce que j'ai dit. « On avoit  
 « chargé un homme de porter des  
 « lettres au Paquebot d'Utrecht ,  
 « & de les remettre au Capitai-  
 « ne ; lorsqu'il arriva , le Paque-  
 « bot étoit parti ; il courut sur le  
 « rivage le plus vite qu'il pût pour



« l'atteindre, & fit sa commission;  
« mais il fut attaqué d'une Péri-  
« pneumonie, & on remarqua sur  
« sa peau différentes taches qui  
« y étoient venues en conséquen-  
« ce de la circulation du sang qui  
« avoit été augmentée. »

66. Pareille chose, dis-je, arrive dans les plus grandes fièvres ardentes. Encore qu'il n'y ait point d'*orgasme Venerien*, le sang est poussé avec une extrême violence, & s'extravase dans le tissu spongieux de l'Uterus; il s'y accumule, jusqu'à ce que le spasme étant passé, il se procure une issue par une évacuation critique. Il s'ensuit donc que l'éruption des mois est un fort bon signe dans les maladies aiguës, non pas qu'elle termine la maladie, mais parce qu'elle dénote la solution du spasme ou de la cause efficiente de la maladie; c'est pour-



quoi cette évacuation est ordinairement critique. Si au contraire la solution du spasme se fait par le manque de force , alors l'écoulement devient un mauvais prognostic.

67. Il peut y avoir encore une autre cause du même phénomène dans les fébricitans , les pestiférés , les phtysiques , &c. Il est possible qu'il se trouve un mécanisme semblable à celui qui se rencontre dans l'orgasme Vénérien , & cela sans le stimulus amoureux. C'est pour cette raison que quelquefois dans la fièvre ardente , la Gonorrhée virulente , &c. la Verge est dans une érection constante & violente , sans qu'il y ait désir du Coït , en conséquence de la contraction des nerfs , qui s'oppose au retour du sang par les veines. La même chose peut arriver dans les fem-



mes , & alors le sang qui se fera extravasé de la forte , produira un pareil effet , & tel que s'il avoit été extravasé par un vrai *orgasme*. Mais si le sang est fort âcre , comme dans les Phtysiques , je ne doute nullement que les femmes ainsi affectées ne soient excitées par l'*orgasme Vénérien*. Ainsi on peut expliquer par l'une ou l'autre de ces trois causes , pourquoi les fébricitantes , les pestiférées & les phtysiques ont leurs mois.

68. Mais , à mon avis , il ne fera pas si aisé de répondre aux objections , en partant du système de la Pléthore : car si cet écoulement dépend de la Pléthore , il doit avoir lieu dans toutes les fièvres , parce que la circulation trop précipitée , en augmentant le diamètre des globules sanguins fait de même que si toute la masse en étoit augmentée : donc



les mois devroient couler ; mais , selon mon hypothese , le sang ne doit s'amasser dans la substance de l'Uterus , que lorsqu'il est poussé dans ses vaisseaux , par la même force & la même vélocité que dans l'orgasme Vénérien , c'est-à-dire , jusqu'à l'extravasation : ce qui arrive très-rarement ; il s'y portera encore , si les humeurs se dissolvent de façon que la partie rouge du sang puisse s'insinuer aisément dans le tissu spongieux ; & alors dans l'un & l'autre cas le phénomène a lieu. Dans la peste , le sang ne circule presque pas plus vite que dans l'état naturel : donc les Pléthoriciens ne peuvent en aucune façon , expliquer par leurs principes l'écoulement des mois dans la peste , & dans les phtyiques il n'y a pas une quantité de sang suffisante pour rendre



même probable ce phénomène : toutes fois je me flatte qu'on en pourra découvrir la cause par la Théorie que j'ai déjà proposée.

69. J'ai dit ( §. 62. ) que la formation des sinus dépendoit de l'extravasation du sang ; en voici la preuve : plus une femme avance dans sa grossesse , plus les sinus paroissent grands : c'est ce qui est d'observation ; ainsi , dans le quatrième mois on y obtiendra des sinus capables d'être démontrés par le stylet (a) ; on a encore observé dans une femme morte deux ou trois heures après l'accouchement , que les orifices des sinus étoient si larges , qu'on y pouvoit mettre le bout du petit doigt , sans la moindre difficulté. (b)

(a) Ephem. des Cur. de la Nat. Decur. I. ann. 4. obs. 192. 195.

(b) Morgag. adv. anat. 4. pag. 48.



70. Il se trouvera des personnes qui nieront cette extravasation : car , comme on l'a dit jusqu'à présent , c'est une théorie reçue , que le sang menstruel s'évacue par les arteres lymphatiques , qui ont leurs orifices dans la cavité de l'Uterus; *Voy. le §. 35.* mais il me paroît prouvé qu'il s'évacue par les ouvertures des sinus , & qu'il y a toujours du sang menstruel renfermé dans ces mêmes sinus. (a)

71. Si donc le sang des menstrues s'écoule par les orifices des sinus , & si ces sinus ne sont pas de vrais vaisseaux , il faut convenir que l'évacuation ne se fait point par le moyen des arteres

(a) Comparez Morgag. adv. anat. 1. Tab. 5. M. M. M. & adv. 4. p. 49. avec Boerhaave , prælect. ad §. 132. sinus , &c.



lymphatiques ; je crois avoir suffisamment prouvé la première partie dans la section précédente , ou plutôt je pense que l'autorité des passages de *Morgagny* que j'y ai cités , n'y laisse rien à désirer. Il s'exprime ainsi.

« Nous ne nous ressouvenons  
« point d'avoir jamais vu , (*Graaff*  
« l'a dit plusieurs fois d'après  
« *Highmore* ) qu'alors , c'est-à-di-  
« re , dans le tems du Flux-Menf-  
« truel , la membrane interne de  
« l'Uterus fût dans un état d'as-  
« périté , en conséquence des  
« orifices prominentes des vei-  
« nes. Cela ne paroît d'aucune  
« utilité , puisqu'il suffit que les  
« ouvertures , par lesquelles les si-  
« nus de l'Uterus , que nous avons  
« dit ci-dessus communiquer avec  
« la cavité , se dilatent seulement  
« dans ce tems-là par la force du  
« sang qui vient s'y jeter avec  
« violence. »



Il prouve ensuite la seconde partie dans ses remarques sur *Graaff*, qui dit :

« Que dans les derniers mois  
« de la grossesse, l'Uterus sem-  
« ble presque se dépouiller de sa  
« substance membraneuse : enfor-  
« te que, dès que l'on disseque  
« ce viscere, il devient rouge,  
« & paroît percé de tant de pe-  
« tits trous, ( qui ne sont rien  
« autre chose que les vaisseaux  
« coupés par le milieu, ) qu'il a  
« toute l'apparence d'une substan-  
« ce spongieuse. » ( *a* )

*Morgagny*, dis-je, remarque que *Graaff* a vû les sinus de l'Uterus, mais qu'il en a absolument ignoré la nature ; puisque *Graaff* avance qu'ils ne sont rien autre chose que les vaisseaux coupés par le milieu, lorsqu'ils ne sont rien moins que des vaisseaux ; mais

( *a* ) Adv. anat. 4. pag. 47.



une distension irrégulière de la substance spongieuse de l'Uterus.

*Vieussens* nous donne encore une preuve que ce ne sont point des vaisseaux. « Absolument parlant, dit-il, ils ne me paroissent point dignes d'être qualifiés du nom de vaisseaux : non-seulement, parce qu'ils n'ont point de tuniques ou parois membraneuses, qui différencient les unes d'avec les autres, mais encore, parce qu'étant entrelacés tous ensemble, & diversément confondus avec les vaisseaux sanguins, ils forment dans les femmes grosses principalement, un corps molasse & véritablement spongieux. (a)

Que les Pléthoriciens nous disent donc si la *Pléthore* & l'*extravasation* sont des mots synonymes ; qu'ils nient, s'ils peu-

(a) Nouv. systèm. des Vaisf. p. 19.



vent, que le sang menstruel s'extravase, lorsqu'il se dépose & s'accumule dans des sinus, qui ne sont point des vaisseaux. Qu'ils nient encore que de ces sinus sorte le sang des Regles; il n'y a pas de milieu: il faut nier ou accorder cela. (§. 60. 63.)

72. Par la théorie que j'ai proposée au §. 60. j'ai tâché de développer la cause qui partageoit les différens Auteurs, touchant les sinus de l'Uterus, & de concilier les opinions des uns & des autres. Je pourrai peut-être par le même moyen mettre aussi d'accord ceux qui ne le sont pas sur l'épaisseur de l'Uterus dans l'état de grossesse & après l'enfantement. Quelques Anatomistes soutiennent que la substance de l'Uterus est plus épaisse dans la grossesse, & même quelques jours après l'accouchement que



dans le tems où la femme n'est pas enceinte ; d'autres n'en conviennent pas. Voici , selon moi , la cause de cette différence. Dans le tems de la grossesse , ordinairement les Regles sont arrêtées , le sang menstruel s'accumule dans la substance de l'Uterus , pour sortir ensuite sous le nom de *Lochies*. Or , si on ouvroit une femme morte avant l'enfantement , ou après la suppression des *Lochies* , la substance de l'Uterus paroîtroit plus épaisse , surtout dans son fond ; mais si les *Lochies* s'étoient bien évacuées , l'Uterus alors acquerreroit son épaisseur naturelle , parce que le sang qui le distendoit seroit évacué ; & c'est ainsi que les Anatomistes ne feroient point d'accord entr'eux , quoique les uns & les autres disent vrai.

73. Quoique je ne puisse pas



imaginer comment la Pléthore ,  
 ( c'est-à-dire , le sang menstruel ,  
 s'il est superflu , ) sert ou est ab-  
 solument nécessaire à la propa-  
 gation de l'espece ; ( obs. 3. &  
 §. 1. ) cependant , par la Théo-  
 rie proposée au §. 60. je puis ex-  
 pliquer pourquoi cet écoulement  
 périodique doit exister constam-  
 ment dans toutes les femmes  
 propres à l'enfantement. Il dé-  
 signe des appétits assez valides  
 de l'explicabilité des vaisseaux  
 de l'Uterus , & la présence d'un  
 sang bon ; tout autant de con-  
 ditions très - nécessaires pour la  
 conception. « Celles dont la ma-  
 « trice est froide & épaisse ne con-  
 « çoivent point ; il en est de mê-  
 « me à l'égard de celles en qui  
 « elle est fort humide , parce que  
 « l'ardeur de la génération est  
 « éteinte en elles : celles dont  
 « l'Uterus est trop sec & trop ar-



« dent , font dans le même cas ,  
« parce que la semence se cor-  
« rompt , faute d'aliment pour  
« l'entretenir. » (a) Je ne discon-  
viens point que les femmes ,  
dont les vaisseaux sont roidis &  
obstrués , aussi-bien que celles  
dont les vaisseaux ne contiennent  
qu'une petite quantité de sang ,  
ne puissent devenir enceintes ;  
mais , si ces vaisseaux sont si rigi-  
des, comme ils le paroissent dans  
celles qui n'ont point de Regles ,  
encore qu'elles soient fortement  
excitées par l'appétit du Coït , le  
foetus dans ce cas ne recevra pas  
une suffisante quantité de nourri-  
ture , & sera sur le champ expul-  
sé hors de l'Uterus. A ce sujet ,  
*Holler* , dans l'aphorisme cité ,  
fait cette comparaison : « de mê-  
« me qu'il ne croît rien dans les  
« endroits sabloneux , de même

(a) Hippocr. aph. sect. V. aph. 62.



« aussi , lorsque l'Uterus est trop  
 « sec , qu'il ne reçoit que peu  
 « d'alimens , & qu'il est privé  
 « d'humidité , il ne conçoit point.  
 « . . . . . Telles sont les femmes  
 « nommées *Hommasses* , & en  
 « latin *Viragines* , qui n'ont que  
 « très-peu de Regles , ou sou-  
 « vent point du tout : ces fem-  
 « mes , dis-je , par la même rai-  
 « son , ne conçoivent jamais. »  
 Mais si une femme pâle & froide,  
 à qui il manque une quantité suf-  
 fisante de sang louïable , devient  
 grosse , il ne lui faut que le plus  
 petit accident pour la faire avor-  
 ter : les vaisseaux & tout le systê-  
 me nerveux étant extrêmement  
 foibles & faciles à irriter , l'avor-  
 tement se fait par des causes im-  
 perceptibles (a) ; enforte que de

(a) Ajoûtez que les humeurs aqueu-  
 ses qui inondent la Matrice , corrom-  
 pent la semence aussi-tôt qu'elle y a



pareilles femmes peuvent être appellées d'après Hipocrate (aph. 45. §. V.) femmes stériles.

74. Pourquoi les mois commencent ils à couler à l'âge de quatorze ans ; si c'est à cause de la Pléthore , cela n'est pas facile à concevoir ; mais je dis , suivant ma théorie , qu'ils commencent à cet âge , parce que c'est alors que l'appétit amoureux se manifeste , & que c'est par ses aiguillons que le sang menstruel s'extravase ; ils s'arrêtent à 52 ans , (a) non pas que

été reçue , & qu'elles l'entraînent avec elles hors de la matrice , qui en est rendue si humide & si glissante , qu'elle n'y peut être retenue. *Mauriceau* , Malad. des femmes grosses. Tom. I. pag. 460.

(a) Cela varie beaucoup selon la constitution , &c. Quelques-uns les ont à 10 ans , & les perdent à 40.



la Pléthore ne subsiste plus , car on l'observe encore dans les femmes après cet âge , mais parce qu'alors les désirs diminuent peu à peu ; ajoûtez à cela que les fibres de l'Uterus se roidissent , & ne cedent point à la force impétueuse du sang qui vient se jetter dans leurs interstices , par l'orgasme Vénérien. De plus , les extrémités des vaisseaux dont les orifices viennent se rendre dans la substance spongieuse de l'Uterus , ne se dilatent pas si aisément : de-là une moindre extravasation de sang. Mais, comme toutes les fibres perdent beaucoup de leur irritabilité , en perdant de leur flexibilité , & que , plus nous avançons en âge , plus nos parties s'endurcissent & deviennent insensibles ; pour cette raison D'autres commencent à les voir à 12 , & ne les ont plus à 45 , &c.



fon , dis-je , les fibres de l'Uterus ne s'irritent ni ne se mettent pas si aisément en contraction ; d'où les mois coulent plus tard ( obs. 8. ) ; ajoutez encore que par les raisons alléguées dans cette section , il s'extravase moins de sang , & conséquemment que le *stimulus* n'est plus si considérable. Le sang ainsi extravasé pendant long-tems , se grumele , bouche & comprime l'orifice des vaisseaux qui correspondent au tissu spongieux de l'Uterus , & forme par conséquent obstacle à une nouvelle extravasation dans l'orgasme Vénérien , & cause enfin la perte des Regles. (a)

(a) La plûpart des Auteurs attribuent les Skirres & les Cancers de l'Uterus , qui surviennent après la suppression des mois , à la rétention de quelques particules nuisibles qui avoient coûtume de s'évacuer avec les menstrues ; ( voy. §. 79. ) mais à mon



75. Quelqu'un demandera peut-être pourquoi l'appétit Vénérien commence ou cesse à ces âges ? La réponse n'est pas difficile, nous n'en sçavons rien ; & comme dit le célèbre *Haller*, on ne doit demander ni rendre raison des causes premières (c'est-à-dire, *premières*, par rapport à nous.) Que celui qui m'interrogera me réponde à son tour : pourquoi la *Prunelle* fleurit-elle avant que d'avoir des feuilles,

avis, il y a une autre cause bien plus simple & plus palpable, c'est qu'ils proviennent en conséquence du sang extravasé & retenu, qui comprimant les petites glandes de l'Uterus, cause l'inflammation & ses suites, le skirre, le cancer, &c. accidens qui arrivent ordinairement depuis 40 ans, jusqu'à 50. *Hippoc.* de morb. mul. *Dionis*, Cours des Opérat. démonstr. 9. *Mauriceau*, maladie des femmes grosses, tom. 1. pag. 426.



pendant que les autres arbres , s'il est permis de parler ainsi , sont plus prudens , & n'exposent point leurs fleurs tendres , même à un air temperé , qu'ils ne puissent auparavant les mettre à l'abri des vents , & les défendre de leur souffle par leurs feuilles. Pourquoi les Plantes proprement nommées *sensitives*, comme connoissant leur propre foiblesse , fuyent-elles le toucher de l'homme , comme leur étant nuisible ? Pourquoi la Fleur *Héliotrope* suit-elle constamment le cours du Soleil ? Pourquoi la femme met-elle son fruit au jour au bout de neuf mois , pendant que la Cavalle ne s'en débarrasse qu'au bout de 12 ? Par quel mécanisme l'enfant est-il déterminé , & qu'est-ce qui lui a appris , à lui ignorant , à présenter dans le Vagin , sa tête qui est sphérique ;



& exciter par ce moyen, le canal à une dilatation très-ample & plus commode à sa sortie ? (a)

(a) Plusieurs Physiologistes essayent d'expliquer ce phénomène, & le font consister dans la pesanteur respective de la tête de l'enfant, qui est plus grande dans ce tems-là, & qui, en luttant, descend par la force d'inertie, &c. *Voy. Mauriceau, Malad. des femm. gr. T. 1. p. 384. Boerhaave & d'autres.* Mais il faut observer, que, plus un enfant est jeune, plus sa tête est grosse à proportion, comme on peut le voir dans les œuvres de *Ruisch, Thes. 6. Tab. 1. 2. 3. Comm. Litter. Norimb. 1739. Tab. 3.* & dans les Pl. de *Mauriceau p. 85. & 90.* D'où il paroîtroit que cette pesanteur spécifique de la tête est plus grande qu'elle ne l'est dans un enfant qui approche le plus de l'Embryon: il faut donc en donner une autre cause. D'ailleurs, la protrusion de la tête dans le Vagin, en dépendant de la gravité, ne se feroit point, à moins que



Certes il fuffit au Medecin d'en fçavoir les effets ; mais d'en assigner les caufes premieres : c'est une chofe impoffible , & peut-être même inutile.

76. Il fuit de-là que les femmes libidineufes , ( obf. 4. ) & celles qui habitent les pays chauds , ( obf. 6. ) parce qu'elles font plus paffionnées que celles qui font dans les pays Septentrionaux , ont leurs Regles plus promptement , plus fréquemment & plus abondamment que les femmes d'un tempéramment froid ; non pas que ce fang excite à l'amour , comme quelques-uns l'ont prétendu , mais parce qu'il s'extravafe dans le tems de l'orgafme Vénérien , pour s'évacuer enfuite dans le moment du période , c'est-à-dire , lorsqu'il a la femme ne fût droite & nullement couchée , pas même dans les bêtes.



formé un amas assez considérable pour stimuler les fibres de l'Uterus, & les exciter à la contraction ; mais plus le sang s'extravase souvent, plutôt il parvient au point de l'évacuation : ainsi la raison de ce phénomène est évidente.

78. On conçoit de-là que la *Chlorose* ne dépend point de la suppression des mois ; au contraire. Pour bien entendre ceci, il faut distinguer entre *Chlorose* & *Leucophlegmatie*, maladies que l'on confond tous les jours, quoique très-différentes, & dont les noms sont regardés comme synonymes.

J'entends donc par *Chlorose*, une maladie à qui l'on donne quelquefois le nom de *Fievre amoureuse*. Les filles qui en sont attaquées ont le pouls assez vélocé : elles perdent leur viva-



cité & deviennent pensives ; fuyent leurs compagnes , cherchent les forêts & la solitude , & tombent dans une espece de mélancolie. Alors leurs nerfs sont tendus , les fibres seches & rigides , la *crase* du sang se change , il s'épaissit & ne circule plus dans les plus petits vaisseaux : de-là la couleur verdâtre & l'abandon des mois ; & encore que ces filles aient des désirs plus vifs & des appétits plus fréquens de l'acte amoureux , & qu'elles doivent par conséquent évacuer plus de regles , toutesfois par la tension de leurs fibres & l'épaississement du sang , c'est moins une liqueur rouge qui se décharge dans le tissu cellulaire de l'Uterus , qu'un *ichor* séreux & rougeâtre ; c'est pourquoi leurs menstrues deviennent verdâtres.

Le même phénomène arrive  
dans



dans les femmes d'une constitution foible ou *leucophlegmatique* (obf. 5.); mais il part d'une cause bien différente.

Dans le premier cas, les desirs sont assez vifs, & comme on ne les a pas contentés, les jeunes filles deviennent tristes & mélancoliques : c'est ce qui fait que l'on voit fort souvent les plus vives être attaquées de *Chlorose*, lorsque, soit par la mort, soit par quelque perfidie, elles perdent leur amant, &c. Des parens cruels, qui obligent une fille d'épouser un homme qu'elles détestent, la rendent la proie d'une *Chlorose* malheureuse, qui est pour elle le premier état de mélancolie; mais si le Ciel la favorise, en retirant à lui ce mari qu'elle méprise, & qu'elle puisse convoler librement dans les bras de celui qu'elle aimoit, on



voit l'*incarnat* renaître sur ses jouës ; & la couleur de sa peau recouvrer son premier éclat.

Mais dans la *Leucophlegmatie* , l'action vitale est très-débile , les vaisseaux & les viscères sont relâchés , & conséquemment la mutation des alimens legere & mauvaise , l'assimilation du Chyle en sang encore pire ; & de-là la couleur *pâle-verte* , qui domine dans le Chyle. C'est pour cela qu'alors les femmes n'éprouvent que des désirs rares & foibles , que leurs mois viennent en moindre quantité , & qu'au lieu de sang elles ne rendent qu'un *ichor* roussâtre ; non pas parce que cette évacuation se fait par les vaisseaux lymphatiques , ( §. 35. ) mais parce qu'il ne circule point dans leurs vaisseaux de sang bon & épais.

78. On voit donc clairement



la raison pour laquelle les femmes grosses n'ont leurs Regles que rarement, (a) quoiqu'elles les aient quelquefois. Après la conception, l'Uterus se contracte par le moyen des fibres mus-

(a) Quelques-uns expliquent ce phénomène, en disant qu'alors il n'y a point de Pléthore, parce que la quantité qui est superflue sert à nourrir le fœtus. Le fameux M. *Monro* a prouvé, à n'en point douter, (si je ne me trompe,) que le sang de la mère n'est point porté au fœtus, qui se nourrit seulement d'un suc laiteux : mais, lorsque les sinus ou les réservoirs de ce sang extravasé s'ouvrent dans le Vagin, alors les femmes grosses ont leurs mois régulièrement. (obs. 12.) De plus, en Espagne l'écoulement menstruel va jusqu'à une livre : or, l'enfant ne peut employer cette quantité dans le premier ni le second mois ; c'est pourquoi les femmes enceintes doivent souffrir & la Pléthore & ses effets.



culaires, & embrasse l'Embryon, qui, avec ses eaux, remplit sa cavité. De-là, par les trous dont son fond est perforé, (§. 16.) le Placenta pousse ses racines, croît, & obstrue les orifices des sinus, pendant que ses éminences ou gibbosités sont reçues en même tems dans cestrous. Or, quoique le sang menstruel se jette dans les corps caverneux de l'Uterus, dans le tems de l'orgasme Vénérien, parce que la résistance est plus grande de la part des orifices des sinus, à cause de l'accroissement du Placenta, que de celle de la force contractile de la substance spongieuse, le sang cependant y est retenu, les fibres cellulaires se séparent davantage les unes des autres, & les sinus deviennent plus grands, & tels qu'ils sont décrits dans les *Mémoires de la Société d'Edimbourg.*



Mais le foetus sorti, & le Placenta séparé, l'Uterus, de distendu qu'il étoit, se contracte, & le sang Menstruel ou Vénérien sort sous le nom de *Lochies*.  
(a)

79. Les animaux n'ont point de mois ; ils ne sont pas atteints si souvent du *stimulus Vénérien*. Sont-ils excités, ils n'ont pas be-

(a) Il est clair que les *Lochies* sont composées de sang menstruel, ou pour mieux dire de sang Vénérien extravasé pendant l'orgasme Vénérien, & que ce sang extravasé a été retenu dans le tems de la grossesse ; cela, dis-je, est clair, parce que celles qui ont eû des Regles abondantes, ont aussi des vuidanges abondantes & à *contra*. C'est pour cette raison que les Espagnoles, les Persiennes, &c. ont des vuidanges plus copieuses que les Angloises, les Hollandoises, &c. Il est donc probable que celles qui ont leurs mois pendant leur grossesse n'auront aucun de ces écoulemens.



soin de prélude pour leur amusement. La nature les presse; ils la suivent & deviennent chargés du fardeau de leur espece. La même nature parvenue à son but, c'est à-dire, à la propagation, ils ne ressentent plus d'irritations, & débarrassés de leur portée, il ne s'enfuit aucun écoulement de Lochies; c'est pourquoi on ne trouve dans leur Uterus aucun sinus. Si la femelle n'obtient pas les approches du mâle, lorsqu'elle est stimulée elle lâche un vrai sang, comme je l'ai moi-même observé dans les Chiennes. Ne trouve-t-on pas cette analogie forte?

80. Enfin nous voyons quelle est la nature & l'usage de cet écoulement périodique touchant lesquels les anciens ont erré. (a)

(a) Les anciens rapportoient plusieurs prodiges touchant les qualités



Quant à sa nature, il ne differe en rien de l'autre sang, si

des menstrues. *Pline*, & après lui le crédule *Verheynius*, ont dit qu'au seul regard d'une femme qui avoit ses mois, ou à sa simple haleine, la bierre fermentoit, & les fleurs se fannoient. *Graaff* rapporte que le sang menstruel fut si âcre, qu'il noircit une spatule, & fit des excoriations sur la peau. *Berger de Nat. human. pag. 254.* cite un trait d'histoire, au sujet du Poëte *Lucretius Carus*; & dit: qu'un jour étant dans un enthousiasme poëtique, sa femme qui crut qu'il étoit épris d'amour pour une autre, lui donna du sang de ses menstrues, & que ce malheureux Poëte devenu enragé, tourna sa fureur contre lui, & se donna la mort. *Galien* a dit très-bien, que ce sang n'a aucunes qualités nuisibles, mais qu'il est pur & parfaitement semblable à celui qui coule d'une victime que l'on égorge. J'en ai instillé dans l'œil, & il ne s'en est suivi aucune douleur. Je conviens cependant que dans les



ce n'est qu'il est plus scissible & plus gelatineux : (§. 61.) propriétés qu'il a en commun avec tout sang extravasé , qui s'épaissit par l'absorption & le repos des particules les plus fluides ; & ces conditions peuvent avoir lieu plutôt dans ce sang que dans tout autre , parce que , lors même qu'il étoit renfermé dans ses vaisseaux il ne circuloit que très-lentement. Le sang menstruel n'a aucun usage , & n'en a pas plus

pays chauds , il peut acquérir une certaine âcreté , lorsqu'après s'être extravasé , il tend à la putréfaction. *Astruc* dit , *de lue Venerea* pag. 410. qu'il survint une excoriation au Penis à un homme qui avoit habité avec une femme dans le tems de ses mois. *Hoffmann* assure la même chose , pag. 413. fol. Le Législateur des Juifs avoit peut-être cela en vuë , *Levit. c. 15. v. 19.* Mais mon avis est qu'une femme saine & pure n'a aucun vice,

que



que tout autre sang sorti des loix de la circulation , & c'est vainement qu'on en attendroit la nourriture du fœtus , qui n'en reçoit point du tout de la mere (a). Les hémorragies uterines , auxquelles les femmes enceintes font quelquefois sujettes , ne prouvent pas le contraire ; elles ne dépendent en aucune façon de la rupture des vaisseaux qui ont communication de la mere à l'enfant , & qui portent le sang comme on le suppose ordinairement ; mais elles se font par les orifices de quelque sinus de la Matrice , qui s'est trouvé ouvert & béant , par l'avulsion de la gibbosité du Placenta dont il étoit bouché. Mais , parce que l'Uterus a été distendu , les orifices des vaisseaux qui s'ouvrent

(a) Med. Essais , Monros on the nutrition of the fœtus, vol. 2.



dans ce sinus , sont maintenus dilatés , d'où vient l'effusion constante du sang. Ces hémorragies peuvent être arrêtées sur le champ , en tirant l'enfant avec l'arriere-faix : car alors les vaisseaux & les fibres de l'Uterus peuvent se contracter ; je crois que c'est de cette avulsion des gibbosités du Placenta que sont provenues toutes les funestes hémorragies des femmes grosses , & nullement de la rupture des vaisseaux , & je ne croirois pas aisément qu'une femme mourroit , si le cordon ombilical étoit coupé , pourvû qu'on ne dérangerât point le Placenta , parce que , depuis la mere jusqu'à l'enfant , il n'y a point de communication , même en injectant avec force l'huile de Thérébentine : c'est ce que *Monro* démontre tous les ans sur des Vaches,



81. Nous avons dit que le sang extravasé dans le corps spongieux de l'Uterus, lors de l'orgasme Vénérien, y séjournoit, jusqu'à ce que son volume y reçût assez d'augmentation, pour, avec d'autres causes encore, irriter & contracter les fibres musculaires dispersées par-tout dans l'Uterus. C'est ici le lieu d'examiner ces autres causes qui sont purement hypothétiques, & j'avertis que je doute si elles peuvent contribuer en quelque chose ou non; l'expérience & les observations me l'apprendront peut-être.

82. Autrefois, comme nous l'avons dit au §. 8. les Philosophes attribuoient l'écoulement des mois à l'Empire de la Lune; mais cette Théorie fut rejetée pendant long-tems, jusqu'à ce que le sçavant *Mead*, dans une dissertation ingénieuse,



tâchâ de faire revivre cette opinion qui étoit restée dans l'oubli , & la rendit très-probable. (a) Plusieurs Auteurs , à la vérité , ne conviennent pas que la Lune puisse produire aucuns effets dans notre corps , ni même dans notre atmosphere ; c'est pourquoi , selon eux , il est inutile de tirer aucune conclusion de la Lune ou de son influence. Je ne puis pas être du sentiment de ces grands hommes , parce que ce n'est ni par le bel esprit ni par les hypotheses qu'il faut trouver des choses ; mais par l'expérience ; c'est le conseil du célèbre & de l'immortel *Verulanius* Voici donc la raison qui m'oblige à admettre l'Empire de la Lune , quoique sans lui , je puisse expliquer ma Théorie ; mais il ne

(a) Mead de l'Empire du Soleil & de la Lune,



faut jamais diffimuler la vérité.

83. « La Lune est un corps  
« opaque : donc elle peut com-  
« primer notre atmosphere. » Or ,  
si elle presse , elle fait alors un  
obstacle au sang qui est chassé  
du cœur par la systole , & em-  
pêche qu'il n'entre facilement  
dans les arteres qui sont expo-  
sées à cette pression ; mais les ar-  
teres du cerveau ne sont point su-  
jettes à cette pression , parce que  
ce viscere est entouré d'une boë-  
te osseuse , qui le met à l'abri de  
la compression de l'air \*. Les  
autres arteres de notre corps étant  
donc comprimées , l'influx du  
sang dans les vaisseaux du cer-  
veau sera plus considérable : de-  
là l'augmentation de la sécrétion  
du fluide nerveux : de-là une

\* Voy. sect. 13. 14. & 22. de  
l'Essai sur les maladies de la tête ,  
cy après.



plus grande vélocité dans le poulx. Or la quantité & la vélocité du fluide nerveux étant augmentées, les fibres musculaires acquierent plus de force contractile, sur-tout celles qui ont une très-grande sensibilité & irritabilité; parce que par cette irritabilité même, il aborde dans ces fibres une plus grande abondance de fluide: l'Uterus est donc affecté plus promptement, ses fibres ont plus de tension & de réaction; & c'est pourquoi le sang amassé dans la substance cellulaire de l'Uterus est chassé. (§. 60.)

84. Or, si le sang n'est pas extravasé en quantité suffisante, & s'accumule dans le corps caverneux de l'Uterus, de façon à le distendre un peu & irriter ses fibres, la détermination du fluide nerveux ne sera point augmentée, mais se portera sur quel-



qu'autre partie du corps , plus capable d'irritabilité & plus foible : ce qui produira différens écoulemens de sang , &c. §. 87. 91. *Baglivi* raconte une histoire , qui convient parfaitement à notre sujet , & qui confirme cette Theorie.

« Un sçavant dit - il , fut atta-  
 « qué d'une fistule stercoracée à  
 « l'intestin Colon , près de la ré-  
 « gion du foye ; il rendoit par  
 « cette fistule dans les jours de la  
 « nouvelle Lune , une grande  
 « quantité de matieres fécales  
 « & d'humeurs , & cette quan-  
 « tité diminuoit à mesure que la  
 « Lune diminuoit. Le malade en  
 « faisoit une expérience si certai-  
 « ne , que par la seule observa-  
 « tion de l'humeur qui sortoit de  
 « sa fistule , il jugeoit réguliere-  
 « ment des différentes Phases &  
 « Périodes de la Lune. » *Voy.*



*Baglivi de statu aëris & liquidorum , pag. 449.*

85. Les mois ne suivent donc point aucune Phase déterminée de la Lune ; mais , lorsqu'en conséquence de l'orgasme Vénérien , l'Uterus se gonflera & s'irritera en quelque façon par le sang extravasé ; alors , dans le changement suivant de la Lune , il s'y déterminera une plus grande abondance de fluide nerveux , & ainsi le sang qui s'y sera amassé sera chassé , & les Regles couleront : c'est ce qui fait que les unes les auront tous les deux mois , les autres tous les mois , & d'autres tous les quinze jours , selon qu'elles ressentiront plus ou moins souvent l'orgasme Vénérien. La Lune donc n'opere rien dans le cas présent , si ce n'est que par l'augmentation de sa pression sur notre atmosphère



en certains tems , il se fait une plus grande sécrétion de fluide nerveux qui se détermine par l'irritabilité de l'Uterus dans ses fibres : de-là l'écoulement des Regles. (§. 60. 83. )

86. Mais , si la Lune , en comprimant notre atmosphere agissoit trop fortement sur notre corps , on en obtiendrait alors différens phénomènes. En effet , le cerveau souffriroit une trop grande inondation de la part du sang , la distribution du fluide nerveux seroit trop abondante & irrégulière , & les nerfs trop tendus ; c'est ce que nous remarquons dans les Lunatiques , qui , en pleine Lune , ont une force incroyable , qui ne peuvent dormir , & qui n'apperçoivent qu'à peine les objets extérieurs. De-là s'ensuivra le spasme de l'Uterus , qui , étant trop violent , empêchera l'expulsion du sang & causera la



suppression des mois avec tous les autres symptômes qui l'accompagnent.

87. Il arrive de cette distribution trop abondante & irrégulière du fluide nerveux, (§. 86.) que , lorsque quelques parties sont fortement en contraction , d'autres se dilatent ; & que le sang poussé en arrière par les endroits resserrés , entre impétueusement dans ces parties. De-là , l'évacuation du sang par les mamelles , par les canthus des yeux & par d'autres parties (*a*). Cette

(*a*) Fort souvent , dans la suppression des mois , le sang s'évacue par la bouche , & on suppose ordinairement qu'il sort des vaisseaux pulmonaires ; c'est ce que j'ai bien de la peine à croire ; car , si le sang s'étoit extravasé dans la substance cellulaire des poulmons ; il n'en feroit pas chassé entièrement , & feroit bientôt corrompu par son exposition à l'air , qui seroit une cause très-certaine d'une



cause peut servir à expliquer d'autres phénomènes semblables ,

Phtysie prochaine. Il me paroît plus probable que cette évacuation du sang se fait par le moyen des ouvertures de la veine Azygos dans la Trachée, ouvertures que nous a indiquées l'adroit *Lancisius* dans sa Lettre à *Morgagni*. Dans la même Lettre il dit que l'Azygos communique avec les vaisseaux utérins. (§. 29.) Lors donc que par la pression de la Lune sur notre atmosphère, la présence du sang s'augmente dans le cerveau, (§. 83.) de même que la sécrétion du fluide nerveux, & qu'il se détermine davantage vers les parties les plus capables d'irritabilité, si les fibres sont telles, elles se contractent comme avec spasme, l'expulsion du sang extravasé est empêchée, les vaisseaux sanguins sont resserrés, le sang est poussé par les autres veines dans le rameau qui communique à l'Azygos, parce que peut-être la résistance y est moins considérable, ses ouvertures dans la Trachée se dilatent, & le sang coule.



( obs. 10. ) comme la douleur de tête , &c.

88. Il faut conclure de ce que nous avons dit , depuis le §. 80. jusqu'au 88. que , plus les fibres sont capables d'irritation , plutôt & plus aisément les mois s'écoulent , & que sans cela le contraire arriveroit ? & ce vers de l'Ecole de Salerne , dit fort bien :

*Luna vetus vetulas , nova Luna repur-*  
*gat puellas.*

En effet , plus nous sommes jeunes , plus nos fibres peuvent être irritées. C'est pour cela , je le répète , qu'une cause moins irritante produiroit le même ef-

Suivant cette hypothese , ce phénomène ne doit jamais arriver , à moins qu'il ne se trouve un rameau semblable , qui communique entre l'Azygos & l'Uterus.



set dans les jeunes , & qu'une plus forte le produiroit aussi dans un âge avancé , par rapport aux irritabilités. Mais , par la raison que la nouvelle Lune ne comprime point notre atmosphere aussi sensiblement que lorsqu'elle est dans son plein , elle ne sçauroit , dis-je , par la même raison , exciter les mois dans les vieilles , tandis qu'elle le peut dans les jeunes ; & c'est peut-être pourquoi ils commencent à couler & s'arrêter vers les équinoxes , comme quelques sages-femmes me l'ont assuré ; car dans ce tems la Lune agit directement & très-puissamment sur notre hémisphere : ce que prouvent les différens flux de la Mer au Printems & en Automne , qui sont plus considérables vers les Equinoxes.

89. On objecte à l'opinion qui



suppose le pouvoir de la Lune, que l'on voit des femmes qui ont leurs mois tous les jours, & par conséquent qu'il est impossible d'en déduire l'éruption des menstrues; mais le flux & reflux de la Mer se fait tous les jours, & cependant on l'explique par l'action de la Lune : au surplus je n'y rapporte point l'origine de l'éruption, voy. le §. 85. & pour le dire en un mot, voici qu'elle est ma théorie,

Je suppose que le sang ne dépend nullement de la Pléthore, mais de l'extravasation dans le tems des orgasmes Vénériens; je n'infere pas non plus de la Pléthore l'évacuation du sang; mais de l'irritabilité, ou plutôt de l'irritation des fibres de l'Uterus, moyennant lesquelles dérive dans ces fibres une plus grande quantité de fluide nerveux; que



conséquemment il en résulte une forte contraction & l'expulsion des mois. La détermination de ce fluide nerveux dans l'Uterus seroit beaucoup plus véloce & plus considérable , si l'Uterus se trouvoit rempli, précisément (60) lorsque la Lune est dans son plein , parce qu'alors , suivant les causes rapportées au §. 83. la sécrétion de ce fluide seroit plus grande. Une pareille théorie s'accorde fort bien avec l'expérience ; car , si les mois coulent en pleine Lune le flux est plus abondant , & au contraire , si ils sont supprimés dans ce tems-là , on éprouve des symptômes plus fâcheux que dans toute autre Phase. Mais la détermination de ce fluide dans l'Uterus , n'aura pas lieu , à moins que les fibres de ce viscere ne soient en quelque façon distendues par le sang extravasé.



90. Avant que de terminer cet Essai, il me reste quelques observations à faire, touchant la Théorie-pratique & les remedes que l'on employe dans la suppression ou dans l'écoulement trop abondant des Regles. Pour bien entendre ce qui nous reste à dire, il est nécessaire d'expliquer d'où dépendent les symptômes qui accompagnent la suppression. Les Pléthoriciens tirent assez ingénieusement de la Pléthore plusieurs symptômes; mais si ils en dépendoient, on devroit les prévenir par la saignée: ce qu'on ne fait cependant point du tout, (a) & ce qui n'est pas. On n'en peut point expliquer

(a) La saignée, comme il est évident par ma Théorie, ne peut point prévenir le flux des mois, à moins qu'elle ne serve à affoiblir l'action vitale.

comment



comment (obf. 9.) les femmes Espagnoles enceintes ne les ont point ni au troisieme ni au quatrieme mois §. 78. *not. a.* Pourquoi les filles dont nous avons parlé, §. 61. n'ont-elles point été attaquées de ces symptômes? Elles n'avoient point de Regles.

91. Selon moi, il est plus facile d'expliquer tous les symptômes, par la contraction & le spasme des nerfs.

Car 1°. l'Uterus presque spasmodiquement contracté, ne chasse point par la contraction des nerfs, le sang extravasé, parce que les orifices des sinus qui sont béants dans l'Uterus, se contractent & se resserrent de la même maniere.

Naturam expellas furcâ licet, usque  
recurrat.

*Horat.*

M



2°. La femme se trouve attaquée de *Dyspnée*, parce que les fibres des poulmons étant resserrées, s'opposent à leur dilatation; c'est pourquoi la respiration devient plus difficile, & ressemble à celle que l'on éprouve dans l'asthme sec.

3°. Les fibres de l'œsophage sont resserrées, de même que le *Kαρδια* ou l'orifice supérieur du ventricule. De-là la crainte d'une suffocation & le *Globe* appelé *hystérique*, accident dans lequel les Sages-femmes prétendent faussement, que la Matrice est déplacée.

4°. Les vaisseaux sécrétoires des reins sont contractés, lorsque la vélocité de la circulation est augmentée; de-là une évacuation claire & lymphide, mais copieuse des urines.

5°. Il y a chaleur rénitente



en conséquence de la contraction des plus petits vaisseaux. De-là un plus grand frottement, augmentation de chaleur, irritation plus aigue du cœur, contraction plus véloce de ce muscle, & pouls plus précipité.

Par la durée & la trop grande violence du spasme, les vaisseaux sont trop resserrés, la circulation du sang devient très-difficile, s'arrête même en partie; & il s'ensuit qu'il se porte moins au cœur, que la contraction est plus lente, & qu'il en résulte le froid qu'on éprouve dans le degré le plus fort de ces symptômes.

En un mot, par la distribution des nerfs intercostaux de la huitième paire, des lombaires, & par leurs anastomoses, on peut expliquer le ris sardonien, les larmes involontaires, le *Clavus*



*hystericus*, les nausées, les vomissemens, & tous les autres symptômes (a) que l'on attribue mal-à-propos à la suppression des Regles, parce que cette suppression & les symptômes rapportés ont une origine commune.

92. Quelqu'un objectera peut-être qu'on admet gratuitement cette contraction des nerfs; mais on ne le fait seulement qu'*a posteriori*. \* La crainte, le chagrin, la tristesse, le froid, &c. produisent la contraction des nerfs; mais toutes ces causes arrêtent l'écoulement des mois, (obs. 13.) & l'on ne manque pas d'histoires de femmes, en qui les mois ont été supprimés subitement par quelque mauvaise

(a) Voy. M. Monro sur les nerfs 5. 6. & les intercost.

\* C'est-à-dire, par les effets.



nouvelle. Il me paroît donc que cette contraction est probable.

93. Il ne fera pas difficile de tirer une théorie de ce que nous venons de dire, & d'indiquer les remèdes qui conviennent dans les différentes affections morbifiques des mois ; on peut les réduire à quatre classes. 1°. A la suppression subite de cette évacuation, quoique le sang soit extravasé dans la substance de l'Uterus. 2°. Au défaut de cette évacuation, lorsque le sang n'est point extravasé. 3°. Au flux déréglé des Regles en général, que l'on peut subdiviser en deux classes. Dans la première, il n'y a aucune mutation de sang ; & dans la seconde sa *crase* est dissoute ou mécaniquement ou physiquement. 4°. Au lieu du sang, lorsqu'il ne sort uniquement qu'une liqueur rousseâtre. Il faut



aussi subdiviser cette affection en deux classes. Dans la premiere, il n'y a point de sang bien conditionné dans le corps ; dans la seconde , trop grande constriction.

94. Dans le premier cas causé par le spasme des nerfs , il faut , s'il est possible , emporter la cause du spasme. Par exemple , si l'accident provient de tristesse ou de froid , on fera ses efforts pour procurer de la joye & de la chaleur. Pour lors , le bain chaud est un remede souverain , de quelque cause que vienne le spasme. En effet , il relâche , dissout & rend la circulation libre. On a recours aussi tous les jours aux demi-bains , & avec beaucoup de succès : cependant , si cette suppression dépend de la Pléthore , comme les Pléthoriciens le supposent , ils doi-



vent plutôt augmenter les symptômes , parce qu'ils conduisent à un degré d'augmentation surprenant , & produisent la Pléthore formelle , c'est-à-dire , la raréfaction du sang , (a) car , par l'usage des bains , la vélocité du pouls est augmentée , la respiration est précipitée , les vaisseaux se gonflent , & il s'ensuit un assoupissement insurmontable ; très-souvent on fait , quoique peut-être très-mal-à-propos , une saignée , qui n'est recevable qu'en conséquence de la théorie de la Pléthore ; & comme on a prouvé , si je ne me trompe , que cette évacuation & cette suppression ne dépendent point de la Pléthore ; il s'ensuit qu'il n'y a aucune raison apparente pour

(a) V. Medical Essays stevensons Memoir. on the hot bath. Holler in Hyppoc. aph. 3. dit la même chose.



désemplir les vaisseaux & réparer inutilement cette liqueur vitale. J'imagine entendre quelque vieil Empyrique, riant malignement & criant à haute voix, que l'on essaye tous les jours cette pratique, & qu'on l'a tentée pendant long tems; par conséquent qu'on doit suivre le chemin frayé; mais je parle aux personnes raisonnables, & ne voudrois point m'éloigner de la bonne pratique. Je conviens, que, par la saignée, on donne souvent du soulagement à la suppression, & qu'après l'avoir faite, on a plusieurs fois observé que les Regles couloient (a); mais on peut beau-

(a) Les Médecins Pléthoristes expliquent cette observation, en disant que les mois sont supprimés par la Pléthore, & que cette trop grande abondance, qui cause la distension, étant dissipée, les vaisseaux réagissent  
coup



coup mieux produire le même effet par le bain chaud, les demi-bains & les relâchans, que par la saignée qui diminue l'action vitale. Il faut observer encore qu'en réitérant ces saignées, le système nerveux devient plus mobile, & enfin que l'action vitale en est si abbatue, que l'on ne ressent plus d'appétits Vénériens : que ces appétits manquans le cours irrégulier du fluide nerveux ne se porte plus à l'Uterus, mais à d'autres parties, & que ces sortes de femmes deviennent hystériques. J'en ai vû

& chassent le sang ; mais il y en a encore une explication aussi claire : c'est que la saignée diminue la force vitale, celle de la circulation du sang & du fluide nerveux, & par conséquent le spasme des nerfs. C'est ce qui fait qu'après cette opération, les mois supprimés peuvent couler.



un exemple, & je crois qu'on en peut voir tous les jours de semblables, car cette Pratique, qui est le principe de ce phénomène est trop en usage. (a) Il

(a) La Pratique de ceux qui ordonnent les sels volatils, les Cardiaques & autres stimulans, n'est pas plus louable que la saignée, puisque par l'irritation qu'ils causent, ils augmentent le spasme. Et en effet on a lieu de s'étonner qu'on prescrive les Cordiaux immédiatement après la saignée, je ne sçais par quelle indication; car si les mois sont arrêtés par la Pléthore, certes les stimulans qui excitent une Pléthore formelle sont contr-indiqués. S'il y a indication pour les Cordiaux, alors la saignée ne doit qu'à peine avoir lieu, & il y aura toujours une pareille contrariété dans la Pratique des Empyriques. Tout ce que j'ai dit de la saignée & des sels volatils, peut être appliqué à la Pratique commune des fievres ardentes: car après la saignée on employe fort souvent les sti-



faut donc sur-tout insister sur l'écorce du Perou, qui, selon l'avis de *Sydenham*, a une merveilleuse propriété pour fortifier les nerfs, & pour en déterminer le fluide.

95. Dans le second cas, (§. 93.) lorsque le sang n'est pas extravasé dans la substance de l'Uterus, on en peut inférer que

mulants sous le nom spécieux de Cardiaques : pratique pernicieuse, si je ne me trompe, & si on pouvoit conclure, que, même dans les fièvres simples, le bain chaud feroit préférable à tous les autres médicamens, on relâcheroit, en les administrant, les fibres qui sont resserrées, la circulation redeviendrait libre, le sang feroit délayé, & en un mot on détruiroit le spasme qui est le principe de cette maladie. On lit dans *Haller* au §. 133. *Not. a*, qu'*Oribase* fait mention des bains huileux dans les fièvres longues, & que cette Pratique étoit très-ancienne.



les appétits Vénériens font très-lents & débiles ; il faut donc prescrire l'exercice , les alimens nourrissans & l'acier. Les doses convenables des Cantharides prises en différens tems , produiront de très-bons effets , & le meilleur remede , comme le dit fort bien *Hoffmann* , est un mari jeune & bien-aimé.

96. Si les mois coulent trop abondamment , on s'informerá s'il y a quelque dissolution dans le sang ou non. S'il y en a une , on ira à la source , & on y remédiera , soit qu'il y ait un vice Vénérien , ou que la malade soit attaquée de consomption ou de phtysie. ( Voy. §. 64. 65. ) S'il n'y a aucune affection de cette espece , alors on diminuera les appétits amoureux par la saignée , les émolliens , les réfrigeratifs , &c.



97. Lorsqu'il ne sort qu'une liqueur rougeâtre , il faut demander si la femme est *Chlorotique* ou *Leucophlegmatique*. ( Voy. le §. 77. ) Dans le premier cas , on tentera la cure par les émolliens, les relâchans , les dissolvans & les saponacés ; dans le second , on fortifiera toute l'habitude , & l'on prescrira l'acier , l'exercice , le cheval & autres secours.

*Fin de l'Essai sur les Menstrues.*



Vehementi malo nisi  
æquè vehemens auxilium  
succurri non potest.

*Cels. Lib. XI. c. 11. p. 84.*



ESSAI  
DE MEDECINE  
SUR  
LA CURATION  
DES MALADIES DE LA TÊTE.



---

## SECOND ESSAI,

O U

*L'ON propose un remede nouveau  
& général contre l'Apoplexie ,  
l'Epilepsie , la Manie , la Phré-  
nésie & toutes les autres maladies  
Céphaliques , causées par une trop  
grande circulation ou une stagna-  
tion de sang dans les arteres du  
Cerveau :*

*Sçavoir : la ligature de l'Artere  
ou des Arteres Carotides.*





TRAITÉ  
DES  
MALADIES DE LA TÊTE,  
CAUSÉES  
PAR LA PLETHORE,  
OU

*Par une circulation trop forte du sang.*

---

SECTION PREMIERE.

**R**IEN dans la Pratique  
à l'exception de la mort,  
ne fâche tant les Me-  
decins, rien n'excite tant  
à la pitié les spectateurs & les



amis présens qui fondent en larmes , que de voir un malade sur son lit , privé des fonctions de l'humanité , agité par le délire , furieux , attentant contre lui-même & contre ceux qui lui donnent du secours ; ou qui , dénué de raisonnement & de sentiment , regarde en haut , & est une vraie image de la mort.

2. Les Acteurs de ces Tragédies sont l'Apoplexie , l'Epilepsie , la Manie , & plusieurs autres qu'il est inutile de rapporter ici , parce qu'il n'est pas difficile de faire le dénombrement de toutes les maladies qui partent d'une même cause.

3. Il y a une certaine symétrie entre les solides & les fluides de notre corps , par laquelle nous jouïssons d'une parfaite santé , & qui étant dérangée ou viciée produit une maladie ; mais cette



symmetrie si nécessaire ne consiste pas seulement dans la quantité ou la qualité des solides ou des fluides qui en sont les parties composantes ; mais encore dans le mouvement des fluides sur les solides , & la résistance de ces derniers sur les premiers. L'équilibre de l'un & de l'autre une fois perdu , il en résulte une maladie de genre différent , selon le lieu qu'elle occupe & selon l'ordre divers d'où elle tire son origine.

4. Je ne parlerai ici que des maladies céphaliques , accompagnées des symptômes susdits , (§. 1.) & qui partent ou de la trop grande vélocité du sang , ou de son amas dans le cerveau. En effet , par le moyen de la vitesse symétrique du sang qui circule (§. 3.) toutes les parties sont arrosées du fluide vital , &



deviennent propres à faire leurs fonctions. Si cette vélocité est ralentie , il se fait un amas & une stagnation d'humeurs : de-là la langueur , la nonchalance & l'affoiblissement ; mais si les humeurs circulent avec plus de vitesse qu'elles ne doivent , les vaisseaux trop remplis se distendent , & un torrent de sang coule avec impétuosité dans les lieux moins capables de résistance & les inondent : comprime les vaisseaux lâches ou les dilate : de façon ou d'autre déränge la symétrie , & l'ennemi commence à se déchaîner.

5. Mais il résultera toujours le même effet, de quelque cause que ce soit , par laquelle on supposera que le cœur se contracte promptement : c'est-à-dire que la force du sang sera plus impétueuse & l'expulsion plus fréquente ; les



retours au cœur par conséquent plus souvent répétés, & l'expulsion plus prompte. Mais, quoique les arteres ne soient pas d'égale force dans toutes les parties du corps, cependant elles résistent au sang que le cœur repousse par sa contraction; en effet, les unes, couvertes de fortes tuniques, ne veulent point se dilater, & les autres beaucoup plus foibles cedent de toutes parts à l'inondation des liqueurs. Du nombre de ces parties débiles, est le Cerveau, siège de l'humanité & viscere que le tact reconnoît très-mol, dans lequel le sang se porte avec beaucoup de facilité par plusieurs causes qu'on me permettra d'expliquer.

6. Le Cerveau est un viscere blanchâtre, tendre, en quelque façon le principe de la vie, ou



tout au moins le foyer où sont représentées toutes les idées qu'impriment les objets extérieurs ; il est placé au lieu le plus élevé du corps , afin que les yeux puissent découvrir de loin , les oreilles recueillir les sons & les mouvemens vibratiles de l'air, & les narines recevoir les vapeurs qui s'élèvent ; il est renfermé dans une boîte osseuse , nommée *Crâne* , qui le défend exactement des injures de l'air.

7. Le Cerveau a quatre arteres que l'on appelle *Carotides* ou *Vertébrales* ; voici d'où elles tirent leur origine.

Du ventricule postérieur du cœur , ( le gauche dans les quadrupedes , ) sort un canal assez ample , nommé *Aorte*. Peu après sa sortie , il donne naissance par une racine commune, à la *Souclaviere* & à la *Carotide droite*. En-



fuite , il commence à se courber considérablement , & la *Carotide gauche* sort dans une direction perpendiculaire , de l'arc même qu'il forme ; ensuite la *Souclaviere gauche* se retire , & ce canal se tournant tout-à-fait en bas , perd son nom , pour prendre celui d'*Aorte descendante*.

8. Les arteres Carotides montent en ligne directe & sans ramifications , jusqu'à la hauteur de l'os *Hyoïde*. Là , elles se divisent en deux branches que l'on appelle *Carotides externes & internes*. Les internes sont véritablement externes , & immédiatement après leur séparation du tronc commun , elles se courbent visiblement par devant & par dedans ; s'élèvent en haut , & entrent dans les trous propres & faits dans les *Processus pierreux* des os des Tempes , où el-



les se courbent encore , s'échappent ensuite jusqu'aux *Processus clinoides* postérieurs , & se courbant par-devant , vont en rampant jusqu'au côté de la *Selle de Cheval* ; arrivées à la partie antérieure de cette dernière sous les *processus clinoides* antérieurs , elles percent la *Dure-mere* , & se distribuent de toutes parts dans la substance du Cerveau , après s'être anastomosées notablement avec les Rameaux de l'*artere cervicale*.

9. Les *Arteres vertébrales* qui sortent des fouclavieres , & qui sont entrées dans les trous préparés pour les *processus transverses* des vertebres du col , entrent après s'être courbées , dans le grand trou du crâne , où dès-lors elles ne font plus qu'un tronc nommé *Basilaire* ou *Cervical*. Aussitôt ce tronc se divise une seconde



conde fois , pour l'ordinaire en six , trois à chaque côté : deux de ces divisions communiquent avec les branches des Carotides , (§. 8.) & forment aux environs de la *Selle du Turc* un Hexagone qui ressemble beaucoup au *sinus circulaire*.

10. Il y a quatre veines qui rapportent le sang du cerveau , sçavoir les deux *jugulaires* & les deux *vertébrales*. Ces veines tiennent leur cours perpendiculairement , & portent sans difficulté dans les *souclavieres* , le sang qu'elles contiennent.

11. Selon la description que je viens de donner de la situation & de la structure du cerveau , il s'y détermine toujours une plus grande abondance de sang : car , 1°. lorsque le cœur en se contractant , expulse le sang qu'il contient , son cours se détermine tou-



jours principalement, suivant la ligne de mouvement (a) qui se trouve précisément dans les vaisseaux carotides, comme on le voit clairement par leur origine. (§. 7.) c'est pour cette raison que le sang vient s'y jeter abondamment, & qu'il se porte au cerveau. 2°. Parce que les veines jugulaires & vertébrales ont un cours perpendiculaire, le sang qu'elles contiennent vient se rendre au cœur de lui-même & par son propre poids. Elles font donc moins de résistance que les autres veines qui rapportent le sang par tortuosités & perpendiculairement. Donc il y aura un plus grand influx de sang dans les artères correspondantes, comme l'a fort bien prouvé Bellin (b).

(a) Principes de Newton def. 3.

(b) De la saignée, pag. 121.



12. De plus , il faut observer que les arteres du Cerveau ont un tiers en proportion avec les autres vaisseaux de tout le corps , suivant la remarque de Malpighi (a). Mais le Cerveau n'a pas ce rapport avec tout le corps ; ainsi il est à proportion plus arrosé de sang , & en est d'autant plus facilement inondé , que les parois de ces arteres sont très-minces.

« Ces sortes d'arteres étant dissé-  
 « quées , ne peuvent se soute-  
 « nir en aucune façon ; mais el-  
 « les s'affaissent en conséquence  
 « de leur mollesse qui est sem-  
 « blable à celle des veines. De  
 « plus , elles sont transparentes ,  
 « par la grande quantité de sang  
 « qu'elles contiennent ; ne sont  
 « point blanches comme les ar-  
 « teres , & sautent lorsqu'on y

(a) Cité par Ridley , ch. 16.



« injecte avec force quelque li-  
« queur. (a) Le célèbre *Monro*  
doute qu'elles déposent leur tu-  
nique musculaire, & *Ludwigius*  
est du même avis. « Quant à  
« nous, il nous suffit qu'elles  
« soient molles & d'un caractère  
« veineux, & qu'elles different  
« beaucoup des autres arteres du  
« corps humain.

13. Les causes que nous avons  
citées ci-dessus (§. 11. 12.) pro-  
duisent principalement l'inonda-  
tion du sang dans le Cerveau;  
ils'y détermine encore plus abon-  
damment par l'obstacle que met  
le casque osseux à la pression de  
l'air (§. 6.); c'est pour cela que  
les arteres, après être entrées dans  
le crâne, lorsqu'il est tout-à-  
fait ossifié, n'ont point de pul-

(a) Haller annot. au §. 231. Not.  
M.



sation à raison de son ossification. Et parce que l'expansibilité des fluides, respectivement à l'air qui y est contenu, est toujours plus forte que la contraction des solides, (sur-tout la pression de l'air étant empêchée, comme on peut le voir dans la machine pneumatique,) & que les arteres de notre corps, étant situées dans un lieu où la pression d'un atmosphere de cette espece n'auroit point d'accès, elles ne manqueroient pas de se dilater aussitôt dans le diametre le plus excessif; & comme la force contractile de leurs parois ne suffiroit pas pour retenir l'expansion de l'air, elles resteroient toujours dilatées, & n'auroient aucune pulsation.

14. Or le crâne ossifié fait à l'égard du Cerveau, la même chose que la Machine-pneuma-



tique ou une cucurbite à l'égard de toute autre partie du corps ; c'est-à-dire , qu'il fait obstacle à la pression de l'atmosphère. Il y aura donc inondation de sang dans les arteres du Cerveau , & leurs vaisseaux seront dilatés jusqu'à ce que le crâne soit tout-à-fait rempli ; mais parce que la pression de l'air étant empêchée , l'expansibilité du sang contenu l'emporte sur la contractilité des vaisseaux , il est nécessaire qu'ils restent toujours dilatés , & qu'ils n'ayent aucune alternative de distension ni d'affaissement : c'est ce qui ne manquera pas d'arriver , pourvû qu'on ait soin de s'opposer continuellement à l'action de l'atmosphère ; en effet , le crâne étant tout ossifié , la détourne de dessus les arteres du Cerveau ; & c'est pour cette raison qu'elles n'ont point de pulsation , mais



qu'elles transmettent d'un cours égal, le fluide qui y est contenu. Il en faut dire autant des arteres médullaires. *Boerhaave* avoit prévû qu'il étoit nécessaire que les arteres du Cerveau n'eussent point de pulsation; « car, dit-il, « dès qu'elles batteroient, elles « ne manqueroient pas de troubler la constabilité du sentiment » (a) Il a été réservé d'en assigner la cause au célèbre *Monro*. à qui nous avons l'obligation de plusieurs préceptes, (§. 13. 14.) & d'un grand nombre d'autres observations aussi belles qu'utiles. (b)

(a) *Boerh. prælect. vol. 2. §. 235.*  
(Vibration.)

(b) On propose les sillons du crâne, comme un argument propre à prouver que les arteres du Cerveau ont des pulsations; mais il y a aussi de pareils sillons où les veines & les sinus



15. On remarque toujours en conséquence de la pression de l'air empêchée, & pour les raisons déduites, (§. 11. 12.) que les vaisseaux du Cerveau, même dans ceux qui sont morts d'hémorragie, sont gonflés par le sang. C'est pourquoi les Phytiques conservent jusqu'à la fin leur jugement & leur raison, parce que le sang se porte toujours au Cerveau; c'est pour cela aussi que ce viscere est si promptement affecté dans toutes les maladies aiguës.

16. Je sçais que l'on a mis souvent en dispute la question

passent : & il en faut chercher la raison  
 « en ce que l'accroissement des os est  
 « empêchée dans la partie où les artères  
 « ou quelques autres vaisseaux sont si-  
 « tués. »

Haller annot. sur Boerhaave, not.  
 7. §. 86.

du



du mouvement du Cerveau & celle de ses membranes. Ridley, celebre Anatomiste, l'a voulu terminer par ses expériences. Il trouva que les membranes du Cerveau n'avoient aucune pulsation, ni aucun mouvement, si ce n'est lorsqu'elles étoient stimulées, & qu'alors le sinus longitudinal étant ouvert le sang sortoit par expulsion systaltique. (a) La cause de ce phénomène est évidente; on irritoit la dure-mere par un fer rouge.

17. Il y a des Auteurs qui nient l'irritabilité de cette membrane, & d'autres qui en lui en attribuant une très grande, lui donnent encore une force contractile, presque égale à celle du cœur. Mais ils se trompent les uns & les autres: en effet elle est capable d'irritation, mais c'est envain que

(a) Anat. du Cerveau, ch. 6.

P



l'on en attend une contraction aussi violente qu'on le croit ; puis qu'elle est si fortement adhérente au Crâne. L'expérience suivante tentée sur un chien prouve cette vérité. On lui enleva par le moyen du trépan une partie du Crâne ; on lui voyoit la Dure-mere. On remarqua qu'elle n'avoit aucun mouvement propre , mais qu'elle se conformoit à l'état du Cerveau , qui tantôt étoit tuméfié , & tantôt affaîlé ; alors on y appliqua l'huile de vitriol , l'animal fit de grands hurlemens , & donna des signes d'une douleur excessive. Tant de symptômes differens se manifestèrent en conséquence de l'irritation de la Dure-mere , & *Haller* jugea qu'il n'y avoit personne qui pût disconvenir de l'extrême sensibilité de cette membrane. ( *a* )

( *a* ) Boerh. prælect. vol. 2. p. 373.



18. J'ai nié absolument (§ 13.) que les vaisseaux du Cerveau eussent aucune pulsation. Cependant dans l'expérience que j'ai faite & que je viens de rapporter, de même que dans l'opération du trépan, on remarque journellement que le Cerveau a des especes de mouvement de systole & de dyastole que Ridley, ( passage cité, ) attribue à la violence du sang expulsé par le cœur, & qui vient se décharger dans le Cerveau. Mais il faut observer que ces mouvemens d'élevation & d'affaissement ne se font pas dans le même tems que les contractions du cœur, mais qu'ils dépendent absolument de la respiration ; en effet lorsque l'animal inspiroit le Cerveau s'affaisoit, & lorsqu'il expiroit il se gonfloit. (a)

not. m, ad §. 235.

(a) Le célèbre *Boerhaave* & *Ga-*



19. Personne ne disconviendra que pendant que l'animal inspira, il ne se soit fait une espece de vuide dans le Thorax. De-là la pression de l'air de toutes parts sur son corps, & la compression de la substance molle du Cerveau. Par l'inspiration, le diametre des vaisseaux sanguins, de même que celui des aëriens, s'augmente; c'est ce qui donne un accès plus libre au sang dans

*lien*, son ancien, avoient très-bien remarqué que le Cerveau ne se gonfloit point à chaque contraction du cœur. Quoiqu'on fasse honneur de cette observation au *D. Schlichting*: voici comment Boerhaave s'explique.  
« Certes, les Etrangers habiles ont  
« été très-étonnés de cette expérience:  
« ils s'attendoient, avec une ferme  
« confiance, à voir tressaillir toute  
« la Cerveau, à chaque pulsation du  
« cœur. » prælect. vol. 2. pag. 375.  
ad §. 235. Vibration.



les p<sup>o</sup>ûmons ; & ce qui fait que le Ventricule antérieur a moins de résistance ; par conséquent l'évacuation des jugulaires , & des veines du Cerveau même est excitée , & par la même raison l'affaïssement de ce viscere. Or , l'animal expirant , les p<sup>o</sup>ûmons sont comprimés & contractés ; l'air chassé ; les vaisseaux sanguins d'avantage tortillés : il suit de-là un amas de sang dans ces vaisseaux , & un obstacle à la circulation , le Ventricule antérieur repousse bien plus difficilement qu'il ne faisoit le fluide qu'il contient ; le sang est retenu dans les grandes veines , & enfin le Cerveau s'élève. C'est pour cette raison que Galien attribuoit très-bien le mouvement des Menyn- ges à l'air que l'on retire par la respiration. *De utilit. respirat. C. 5. & lib. de Dogmat. Hippoc. & Platonis.*



20. Mais si la respiration étoit violente , comme dans la toux , les cris, l'éternuement, &c. alors non-seulement le sang feroit arrêté dans les troncs des veines , (§. 19.) mais encore rechauffé dans les ramifications ; & s'il y avoit quelque partie du Crâne qui ne fût point ossifiée , ou qui ne fût munie que d'une cicatrice foible, le sang l'éleveroit ou la pousseroit peut-être dehors , comme il arriva dans le cas déplorable rapporté par le D. Jamieson. ( *a* )

21. Mais parceque dans les cas du §. 18. on apperçoit alternativement cette élévation & cet affaissement du Cerveau ; il n'en faut pas conclure que la même chose arrive dans l'état de santé , ni dans le Crâne ossifié. ( *b* ) il est

( *a* ) Essais de Med. vol. 2. p. 245.

( *b* ) Car le Cerveau a des mouvemens d'élévation & d'affaissement ; &



impossible pour les raisons déjà alléguées (§. 13. 14.) que cet affaiffement alternatif ait lieu dans le Cerveau, à moins que l'on ne suppose, 1°. Que la contractilité des vaisseaux ne surpasse l'expansibilité des fluides, ce qui toutefois, répugne à l'expérience. (*Transact. phil. N°. 62. 63. & en*

ses arteres ont une pulsation, tant que les os de le fontanelle ne sont que cartilagineux & flexibles; parce qu'alors la pression de l'air ne peut être garantie; mais lorsque le crâne est ossifié, cette condition nécessaire au rétablissement des vaisseaux est abolie: pour-lors ils restent toujours dilatés; car les arteres n'agissent point par une contraction musculaire, comme on le suppose ordinairement, mais par une propriété pure de l'élasticité. Or, la cause distendante subsistant, les arteres ne peuvent plus revenir en leur premier état, ni avoir par conséquent la moindre pulsation.



*diff. autres endroits. )* 2°. Qu'il ne s'y forme alternativement un vuide ; ce qui ne peut entrer qu'à peine en supposition , puis que le sang a un accès libre dans les vaisseaux du Cerveau.

22. Nous avons vû , par plusieurs raisons , ( §. 11. 12. 13. ) qu'il n'y avoit aucune partie du corps humain où le sang pût aborder avec plus de facilité que dans le Cerveau. Or lorsque quelque cause a mis le cœur en irritation, & que celui-ci expulse violemment le sang qu'il contient, c'est un torrent qui s'empporte & qui dilate plus que de coutume les vaisseaux qui ne lui opposent qu'une foible résistance. C'est pourquoi le retour du sang au cœur est beaucoup plus prompt, & la sécrétion de l'esprit nerveux plus augmentée. ( *a* )

( *a* ) Qu'il me soit permis mainte-



23. Mais l'expérience a fait dé-

nant de tenter la solution du célèbre Phénomene , que le plus sçavant des Partisans de *Stahl* propose à ceux de *Boerhaave* ; sçavoir : *D'où provient l'accroissement de la force mouvante par les résistances , & celui de la puissance du cœur par les obstructions ?* Il faut observer , que , posé un obstacle dans quelques vaisseaux , il s'écoulera une plus grande quantité de liqueurs par les autres ouvertures, la même force pulsative subsistant.

On prit un tube de fer : on l'adapta au fond d'un bassin plein d'eau. On joignit à ce tuyau le tronc d'une Carotide humaine : enforte que l'eau passoit du tronc dans les rameaux , & on découvrit que tous les vaisseaux ayant été ouverts ensemble , ( sçavoir , la Carotide interne , externe , gutturale , ranine , ) il couloit en même tems moins d'eau que du tronc seul qui avoit été coupé transversalement & comme de 7. à 9. Trois de ces quatre rameaux ayant été bouchés alternativement , on remarqua encore



couvrir que plus il y a de fluides

que chacun d'eux, qui avoit été ouvert en particulier, avoit plus versé de liqueur, que lorsqu'ils avoient été ouverts tous en même tems, & comme de 11. à 10. ou de 109. à 100. (*Voyez la Théor. du pouls & de la circulation de l'illustre De Sauvages, §. 116.*) Posé donc une obstruction dans quelques vaisseaux du corps, le flux du sang sera ralenti par ces vaisseaux, & augmenté par d'autres, & cette augmentation de circulation se fera toujours dans les vaisseaux du Cerveau; car, dans la première contraction du cœur, faite après l'obstruction, le sang est seulement expulsé par la force ordinaire; il n'en a donc point pour dilater les vaisseaux plus qu'ils ne le font ordinairement, ni pour passer avec plus de vélocité qu'il n'a coûtume; il y en aura donc quelque quantité qui devra circuler par les vaisseaux obstrués, & qui, comme incertaine de sa route, ne pourra se déterminer à se jeter dans telle ou telle partie; mais son influx se porte-



nerveux , plus toutes les senfa-

ra toujours dans les Carotides internes, parce qu'il y a dans celles-là moins de résistance , à cause du retour plus facile du sang par les veines jugulaires au cœur , &c. §. 22. Cette quantité extraordinaire étant donc poussée dans le Cerveau , la sécretion du fluide nerveux sera augmentée , de même que le mouvement du sang dans les jugulaires. Delà son retour plus prompt au ventricule antérieur. Mais ce retour du sang au cœur & cette augmentation de sécretion du fluide nerveux , sont deux conditions nécessaires pour lui donner des contractions plus fortes & plus véloces. Supposé donc une obstruction dans quelques vaisseaux du corps , il est nécessaire que le cœur se contracte plus promptement & plus fortement : & cela , d'autant plus que l'obstruction sera plus grande , mais dans un certain terme ; car la résistance peut être augmentée jusqu'au point de supprimer tout-à-fait le flux du sang , parce que l'obstacle étant devenu considérable , il se-



tions ont de vivacité. Cette sécrétion étant donc augmentée de la maniere que nous l'avons dit, l'imagination devient extrêmement vive, mais trop aussi lorsque la circulation est un peu plus accélérée: n'étant point affectée par la presence des objets réels, elle en forme de chimeriques, & l'homme tombe en délire. Si les ra poussé une trop grande quantité de sang dans le Cerveau; & de là résulteront, la compression des nerfs, la paralysie du cœur, l'excessive augmentation de la vélocité & de la force du pouls dans les fièvres simples, en conséquence de la contraction spasmodique des artérioles; mais dans la fièvre maligne, vû l'accroissement excessif du spasme, le Cerveau est tellement inondé de sang, qu'il se fait à peine la moindre mutation dans le pouls, & le malade est attaqué d'une vraie apoplexie. Je souhaite avoir expliqué ce problème, sans avoir été obligé de recourir à l'ame.



mêmes causes augmentent , l'imagination trop vive s'excede de fureur , le malade en est transporté , & en peu de tems la scene change. Pour lors les grands vaisseaux trop dilatés , compriment les plus petits , & les nerfs avec eux : le cours & la secretion de ce fluide animal s'arrêtent , & les forces étant épuisées , le malade tombe de son long , il reste abatu & privé de sensation , & s'il en réchappe c'est pour demeurer fou le reste de sa vie. Il faut conclure & attendre de cette excessive dilatation de quelques vaisseaux , & de la compression de quelques autres , l'imbécillité & la folie , trop souvent la triste fin des maladies aiguës.

24. Nous voyons que les maladies citées au §. 2. sont accompagnées des symptômes rapportés au §. 1. nous concevons en-



core que ces phénomènes dépendent de la trop grande inondation du sang dans le Cerveau, ce qui se prouve encore mieux par la dissection après la mort. Les indications de la cure sont donc évidentes, c'est-à-dire qu'il faut résoudre l'obstruction formée dans les vaisseaux du Cerveau, & prévenir la trop grande quantité de sang qui y aborderoit, pour diminuer par-là & empêcher les symptômes nés ou à naître de cette surabondance.

25. Nous commençons donc la curation par une copieuse saignée; mais combien de fois notre espérance n'est-elle pas trompée? On évacue cette liqueur vitale jusqu'à la valeur de quelques livres; mais pendant que les forces du malade sont entièrement abatues, la maladie a encore toutes les siennes, & si par hazard il



échappe du paroxisme , il reste leuco-phlegmatique (a) pendant quelques mois, même quelques années , & peut-être le reste de ses jours , l'hémorrhagie trop abondante ayant considérablement affoibli la nature. (b) Si cet-

(a) On lit dans *Plater* une pareille histoire , au sujet d'une femme maniaque , à qui l'on fit 70 saignées , & qui étant revenue en convalescence , resta pâle & sans couleur jusqu'à la mort. Voyez-en plusieurs autres exemples dans *Haller* not. a a. ad. §. 220. vol. 2. p. 298.

(b) Il faut observer que dans la plupart des maladies Céphaliques, on saigne à la jugulaire , par laquelle on tire véritablement & immédiatement le sang du Cerveau ; mais il est également vrai que le sang s'en précipite davantage par les Carotides, suivant l'excellente démonstration de *Bellin* , §. 11. la force de la vie n'en est donc seulement que diminuée. Quelquefois on fait l'arterioto-



te évacuation alloit jusqu'à la fyn-

mie à la temporale ; mais il n'en faut pas attendre un grand avantage : à la vérité, selon Bellin, il est constant qu'en ouvrant quelque artere , le sang y abordera en plus grande quantité que de coûtume ; mais pour les raisons que nous avons données au §. 13. & 14. il est impossible que les arteres Carotides internes en reçoivent la quantité accoûtumée, même l'externe étant ouverte ; c'est pourquoi cette arteriotomie ne fait pas plus d'effet qu'une émission de sang de quelqu'autre vaisseau , c'est-à-dire, de diminuer la force vitale ; au contraire : car la saignée faite , & les plumaceaux bien assujettis par le bandage étoilé, le tronc de l'artere est comprimé, & conséquemment le sang, par son impétuosité, se porte dans le rameau interne, & la maladie augmente. Je ne sçais ce que je dois dire du Cinnabre, ce remede plein de Mercure. Certes, il augmente la circulation, & peut exciter la fièvre dans les tempéramens les plus froids, par rapprope,



cope, peut-être le sang qui cause

port à son poids & à ses parties anguleuses; c'est pourquoi il me paroît très-peu convenable dans l'épilepsie, &c. quoiqu'on l'y employe souvent. Toutesfois il est certain que, par la force du Mercure qu'il contient, il dissout les humeurs; & à ce titre il peut être utile, lorsque la maladie prend son origine d'un sang visqueux & muqueux. Les remedes Triviaux, tels que le crâne de pendu, la corne d'Elan, &c. que l'on vante comme de grands spécifiques, sont encore de moindre utilité. Quelques auteurs sont fort portés pour le bain froid; par exemple, dans la Manie. Pour cet effet, ils veulent que l'on conduise le malade dans une barque, que l'ayant bien lié, & lui ayant bandé les yeux, on le jette tout d'un coup dans l'eau; il n'est pas impossible que la frayeur subite fasse recouvrer sur le champ le sentiment au Maniaque que l'on plonge de la sorte; mais il faut observer que pendant qu'on le précipite ainsi, l'eau, par sa pression



L'obstruction par la force des vaisseaux obstrués seroit alors rechassé dans les troncs ou dans les rameaux les plus larges des arteres, & ainsi l'obstruction seroit dissoute. Mais les vaisseaux ayant recouvré leur premier état par leur élasticité, & la force de la vie étant considérablement diminuée, (ce que fait la saignée dans & sa fraîcheur, resserre tous les vaisseaux de son corps, excepté les seuls Céphaliques internes : car la boîte du Cerveau, par sa rigidité, empêche la compression de l'eau ; c'est pourquoi le sang est poussé dans le Cerveau, (parce que les autres arteres résistent à sa dilatation ; §. 5.) & alors il se fait un plus grand amas dans ce viscere ; c'est pour cela qu'effectivement nous voyons quelquefois de ces malades furieux, délivrés de cette espece de rage : mais pour l'ordinaire ils deviennent foux, à raison de la trop grande dilatation de leurs vaisseaux. (V. §. 23. à la fin.)



toutes les maladies du Cerveau,) il est probable que les globules sanguins n'entreront point dans les orifices des vaisseaux lymphatiques, & que si la maladie avoit été causée par une obstruction sanguine de ces vaisseaux, la guérison en seroit parfaite.

26. Mais hélas! nous ne voyons que trop souvent que l'on tente en vain la saignée, qu'on emploie toutes sortes de remèdes inutilement, & que le malade est emporté dans un état de fureur & d'imbécillité, ou bien que cette maladie cruelle revient avec des périodes réguliers (comme dans la Manie & l'Epilepsie;) & que par des accès réitérés, après avoir dilaté quelques vaisseaux du Cerveau, & en avoir comprimé d'autres, elle transforme l'homme en *Idiot*. Ses amis fondant en larmes souhaitent enfin



que la mort vienne le délivrer d'un état si déplorable.

27. Si je me suis souvent appliqué avec toute l'attention dont je suis capable , à prévenir cet état , à diminuer ces accès périodiques des Epileptiques & des Lunatiques , ou à les détruire tout-à-fait ; enfin à détourner le retour mortel de l'Apoplexie , *Hipocrate* m'a éclairé , & l'ingénieux *Bellin* a augmenté la lumière qu'il m'avoit fourni.

28. Ce Prince de la Médecine, en parlant des maladies de la tête s'exprime ainsi.

« Si la maladie de la tête est  
« de longue durée & considéra-  
« ble , & si on ne sçauroit l'em-  
« porter en purgeant la tête , il  
« faut y faire ou des scarifications  
« ou cauteriser les veines qui sont  
« autour , car c'est de-là seule-  
« ment qu'on peut esperer de ti-



« rer le malade d'affaires... .. »

« Dans la douleur de tête , tirez

« du sang par les veines. Si la dou-

« leur ne cesse point & continue

« encore longtems, cautérisez les

« veines, & le malade guerira. » (a)

Bellin a parfaitement bien expli-

qué ce texte & l'a démontré pres-

que mathématiquement; car sup-

posant la vérité de la huitième

proposition, il conclut ainsi. « Si

« quelque partie du corps est ma-

« lade , il fera très-sûr de tirer du

« sang de l'artere qui l'y con-

« duit. . . . . Mais il seroit enco-

« re mieux , si cela étoit possible;

« d'empêcher absolument qu'il

« ne coulât par la même artere ,

« soit en la liant, soit en la bru-

« lant , en la coupant ou en la

« comprimant. (b)

(a) Des Maladies de la tête, Charc.

tom. 7. pag. 620. & 621.

(b) De la saignée , p. 157.



29. Les anciens, fils de l'observation, sçavoient par expérience que la sensation appelée *douleur* étoit toujours excitée (a) lorsque les fibres trop tendues étoient prêtes à se désunir. Ils observoient encore que cette désunion tiroit souvent son origine du trop grand influx du sang dans la partie affectée, & c'est la raison pour laquelle Hipocrate a proposé comme un remède assuré, la cautérisation des veines dans les douleurs de tête; & Bel-

(a) Quelquefois cette distraction se fait sans sensation de douleur; mais « quiconque a une partie de son corps « malade, & ne ressent pas de douleur, celui-là n'a pas de sens » Hippoc. aph. 6. §. 2. Cels. Liv. 2. ch. 7. Car la sensation de douleur est en raison composée de la tension & de la petitesse des fibres nerveuses, réunie avec une plus ou moins grande attention de l'ame.



lin en changeant le nom de veine en celui d'artere, (a) a appliqué cette regle dans toutes les maladies inflammatoires.

30. En repassant toutes ces choses il me revint en pensée une opinion que je communiquai autrefois à quelques uns de mes amis, avant d'avoir lû les ouvrages d'Hipocrate & de Belin. Cette opinion est appuyée sur l'expérience suivante.

Après avoir soumis un chien au scapel, on coupa transversale-

(a) Selon l'observation d'Haller, ça été seulement depuis Gellius que la distinction que l'on met aujourd'hui entre les arteres & les veines a eû lieu. *Celse*, en traitant des Poux, parle ainsi : « Nous croyons, & nous nous confions aux veines ; mais c'est une chose fort trompeuse : fort souvent leurs mouvemens sont ou trop lents ou trop prompts, &c. » Liv. 3. ch. 6. p. 129.



ment les muscles *Sterno-Hyo* & *Thyro-ïdiens*, & les nerfs recurrens des deux côtés, & sur le champ l'animal perdit la voix. On coupa aussi les muscles *Caraco-Hyoïdiens*, l'animal parut avaler très-difficilement, mais plus aisément le pain que le lait. Le jour suivant on lia des deux côtés le tronc des artères carotides & les veines jugulaires, il rendit un son assez perceptible, & tous les jours sa voix croissoit. Dix jours après la playe fut guérie & il vécut encore quelques semaines en bonne santé & avec vivacité, jusqu'à ce qu'on le soumit une seconde fois au scalpel. On lui fit une playe assez considérable entre les côtes jusques dans la cavité de la poitrine & des deux côtés: il vécut 24 heures, mais totalement gonflé par une *emphysème*. Alors nous le tuâmes, & après  
avoir



avoir injecté l'Aorte nous trouvâmes que les arteres carotides avoient été changées en ligamens jusqu'au lieu où elles avoient été liées, car dans cet endroit, la partie inferieure du tronc étoit séparée de la supérieure par la ligature. J'ai reconnu par plusieurs expériences, que le fil avec lequel les arteres étoient liées, les coupoit dans l'espace de cinq jours, & nous avons découvert un troisieme nerf recurrent qui tenoit sa course derrierela trachée. Nous ne pouvons donc rien conclure de la voix, après cette expérience, quoiqu'elle ait été faite à dessein de terminer la question, *si les nerfs recurrens étant coupés, la voix peut être détruite?* (a)

(a) En effet le célèbre *Monro*, qui conclud très-justement, même *a priori*, dit : qu'il est probable que la

R



31. Fondé sur cette expérience, je proposai à la société des étudiants d'Edimbourg, comme un remède certain, la ligature des artères carotides dans l'Apoplexie provenant de la pléthore. Ma proposition fut bien reçue de quelques uns, & mal de beaucoup d'autres. Effrayés d'une vaine apparence de la mort, ils m'objecterent les expériences de *Drelincourt* suivant lesquelles il voix ne se perdrait pas tout-à-fait; quand même on couperoit les nerfs récurrents, parce que la Glotte a aussi des nerfs qui sortent de la huitième paire; & qui prennent leur course par les trous du Cartilage Thyroïde, (*Monro on the nerves.*) *Martin*, *Essais de Med.* vol. I. soutient le contraire. Or il paroît que *Monro* a très-bien conclu, puisque la huitième paire étant coupée, la voix n'est pas tout-à-fait supprimée. *Baglivi*, Expériences anat. exp. 71. p. 676.



est constant que ces arteres étant liées, il s'ensuivroit la même maladie pour la curation de laquelle je propoisois cette ligature, c'est-à-dire l'Apoplexie.

32. Mais il faut observer que l'Apoplexie tire son origine de plusieurs causes absolument différentes, (a) par exemple, d'un

(a) En effet, il n'y a que trois especes d'Apoplexie : dans la premiere, le systême artériel du Cerveau est dilaté par le sang, le systême veineux étant comprimé, les nerfs le sont aussi. Cette especes d'Apoplexie est, pour l'ordinaire, précédée d'une très-grande vivacité ; elle attaque les Pléthoriques : & est causée par la chaleur de l'Eté & l'usage des liqueurs spiritueuses. Dans la seconde especes, le systême veineux est dilaté, & l'artériel est comprimé ; on en attribue ordinairement, mais fausement, la cause à l'inanition, qui ne peut jamais avoir lieu dans le Cerveau après l'ossification du crâne, pour les causes



amas d'eau dans les ventricules du Cerveau, d'une exostose interne du Crâne, de l'ossification, ou plutôt de la pétréfaction de la substance même du Cerveau, d'une trop grande congestion de sang dans les arteres du Cerveau,

déjà dites aux §. 11. 12. 13. Si je ne me trompe, on ne peut pas mieux l'attribuer qu'au défaut de sang artériel : car en effet le crâne est toujours également rempli ; mais le sang s'accumule dans les sinus & les veines, l'influx du sang artériel étant empêché par quelque cause : & il s'ensuit que le fluide nerveux n'a plus de sécrétion : & qu'ainsi les rouës de la vie sont comme arrêtées. Dans la troisieme espece, les arteres & les veines du Cerveau sont comprimées, comme dans l'Hydropysie du Cerveau, l'Exostose du Crâne, &c. Mais il ne faut employer la ligature des Carotides, que dans la premiere espece, comme on le voit clairement.



& de plusieurs autres causes que l'on peut lire dans le *Sepulchretum Anatomicum* de Bonnet; mais je ne propose point la ligature des Carotides dans tous ces cas: je la propose seulement dans le dernier.

33. L'expérience de *Drelin-court* n'affoiblit en rien mon opinion; dans ce cas, le Cerveau a pû manquer d'une quantité suffisante de sang artériel; c'est aussi pour cela que l'animal a pû être attaqué d'apoplexie: & certes il ne l'eût point été, si, avant l'opération, le sang se fût porté en trop grande quantité dans son cerveau; à la vérité, je ne fais pas beaucoup de cas de l'autorité de *Drelin-court*, sçachant sur-tout que *Galien* nie que cette ligature soit suivie d'apoplexie (a) & Sanc-

(a) Octav. de Administrat.



torius aussi (a); d'ailleurs je n'ai jamais vu de chien plus gai (b) que celui sur lequel j'ai tenté mon expérience : de plus, *Van Swieten* a eu un succès égal au mien. (c).

#### 34. Entièrement convaincu

(a) Haller le cite, §. 232. *Not. a.*

(b) J'ai souvent réitéré cette expérience sur des chiens presque morts de faim, & jamais il ne s'en est suivi d'apoplexie; il est vrai que quelquefois ils paroissent accablés de sommeil, même pendant deux heures; mais au milieu de tant d'expériences il n'en est jamais mort un. Enfin j'ai lié ces artères en présence de personnes très-renomées, sçavoir, M. M. *De Sauvages* & *De la Mure*, Professeurs Royaux à l'Académie de Montpellier. Le premier écrivit tout ce qui résulta de cette ligature, après avoir lié ensuite les artères crurales, & enfin l'aorte.

(c) Comment. sur les Aph. aph. 170. (des Carotides.)



par ces expériences, que l'on pouvoit lier ces artères sans danger éminent, & après avoir lu attentivement à ce sujet les sentimens d'Hippocrate & de Bellin (§. 28.); je me suis encore plus confirmé dans l'opinion que la ligature des carotides produisoit un très-bon effet dans toutes les maladies céphaliques causées par la trop grande violence ou la trop grande quantité de sang, & ce qui m'y raffermir de plus en plus, c'est que les remèdes les plus vantés ne donnent pas beaucoup d'esperance (§. 25. not. a). J'en propose donc un nouveau, & si je ne me trompe, un très-souverain. Je sçais que l'expérience en est hardie, même assez cruelle, & peut-être encore incertaine (a); mais suivant Hippo-

(a) Au reste voy. not. a. §. 33.



crate (a) dans les maladies extrêmes les remèdes extrêmes, & il est plus sage de tenter un secours douteux que de n'en point tenter du tout (b).

35. Tous les remèdes ayant été tentés inutilement, faut-il abandonner le malade à sa triste destinée, & ne point avoir recours à celui que je propose, ou plutôt n'en faut-il pas préférer l'usage à celui de tout autre? N'est-ce pas un remède des plus puissans contre l'Épilepsie & l'Apoplexie, ces hydres ou héréditaires ou accidentels quand ces maladies sont causées par la pléthore? N'y trouve-t-on pas une certaine espérance de guerir des Maniaques ou des Lunatiques (c)? Ce

(a) Hippoc. sect. 1 aph. 6.

(b) Cels. Liv. XI. ch. 10. p. 79.

(c) On ne manque pas de gens qui nient l'empire de la Lune sur le



n'est pas à moi de proposer & de juger, parce que nous regardons avec des yeux trop favorables les productions que nous donnons.

36. Il me paroît toutesfois pré-

corps humain. *Galilée* a fait voir qu'il est probable qu'elle agisse sur la terre, & conséquemment sur tous les corps terrestres; car, comme la Lune est un corps opaque & grave, & qu'elle a avec notre terre un centre commun de gravité, elle presse immédiatement l'air qui est au-dessous d'elle; il suit donc de cette pression, lorsque la Lune est pleine, que la superficie de notre corps, tant interne qu'externe en est comprimée: donc une plus grande résistance au cœur dans beaucoup d'arteres, & conséquemment un plus grand influx de sang dans le cerveau; (§. 5.) parce que ses arteres ne peuvent pas être comprimées: (§. 14.) De-là les effets cités au §. 23. & pourquoi l'on appelle Lunatiques ceux qui sont attaqués d'une Manie-périodique semblable.



féralable aux remèdes ci-dessus (§. 25. not. a), parce qu'en faisant attention que le Cerveau reçoit du sang par le moyen de quatre vaisseaux seulement, si on en lie deux le sang ne lui fera plus porté qu'en inégale quantité, & cependant il n'y aura aucune partie à laquelle cette liqueur vitale ne parvienne par le moyen des anastomoses qui se trouvent entre les carotides & les arteres vertebrales (§. 9.). Or les forces n'étant point épuisées, comme il arrive ordinairement par la saignée, la circulation sera plus lente. En effet la ligature des carotides apporte un obstacle au sang chassé par la contraction du cœur, & qui vient se rendre avec rapidité au Cerveau. Son flux se portera donc en d'autres parties, & conséquemment son retour au cœur sera plus dif-



ficile §. 11, l'expulsion plus lente, la sécrétion du fluide nerveux moins considérable, & par conséquent sa détermination moins grande au cœur, & la contraction de celui-ci plus foible; ce qui fait que la même vélocité n'est point communiquée au sang qui en fera expulsé, & que la force du sang qui vient faire irruption par derrière dans les vaisseaux obstrués, sera moins considérable, & qu'il en résultera la contraction, ou plutôt le rétablissement des vaisseaux dilatés, & la rétropulsion (a) du sang dans

(a) Leuwenhoeck assure avoir vu ce mouvement rétrograde du sang. *Exper. & Contempl. pag. 205.* Baglivi le croit & pense de même, *Exper. anat. prat. Exper. 11.* A la vérité, je ne l'ai jamais pu voir dans des observations réitérées; mais il est constant que ce mouvement peut avoir lieu.



les trous des rameaux, & enfin la parfaite dissolution de l'obstruction.

Or, quoique cette théorie paroisse fort favorable, cependant tout le monde n'est pas capable de tenter l'opération. Il faut ici en ce que les extrémités des artères sont plus fortes que les troncs, comme le prouve *Wintringham*, Expériences 7. 8. 9. 21. 27. &c. & *Haller* en convient dans ses *annot. au §. 255. not. o.* & dans sa *Physiol. §. 34.* D'où il est nécessaire que le sang soit repoussé plus du côté du cœur que par les extrémités des artères dans leur rétablissement. *V. Michelotti*, qui soutient cette même opinion (*de la séparation du fluide, pag. 95. cité par Haller au §. 213. b*). Or, en conséquence de la congestion du sang dans les artères, l'irritation y sera plus grande & leur rétablissement plus fort; d'où il est concluant que le mouvement du sang peut devenir rétrograde.



absolument une main très-adroite, une science consommée dans l'Anatomie ; car l'artere carotide est renfermée dans une capsule cellulaire qu'il est nécessaire d'ouvrir pour faire la ligature ; d'ailleurs cette même capsule renferme les nerfs vitaux, sçavoir *l'intercostal* & le *huitieme*. Si l'on vient à bleffer l'un des deux, la vie est en très-grand danger, & le malade périroit peut-être dans l'opération.

37. Le Chirurgien doit donc sçavoir exactement le cours de ces nerfs, & ne pas se contenter de l'apprendre dans les Livres Anatomiques. Il se tromperoit lourdement s'il s'imaginait que la lecture lui suffiroit pour les trouver même dans un cadavre. A la vérité on distingue aisément le *sympatique moyen*, mais on ne trouve pas de même l'*intercostal*,



à cause de sa couleur rougeâtre & de sa délicatesse. Il faut donc par des dissections réitérées se mettre au fait de leur anatomie.

38. Mais il n'est pas donné à tout Chirurgien, quoiqu'habile, & Anatomiste consommé de tenter cette opération, parce qu'il n'y en a aucune où le tremblement de la main soit plus dangereux, puisqu'encore que très-versé dans l'art d'opérer il en peut être surpris, voyant sur-tout qu'il y a une distance si petite de la vie à la mort. Il faut donc souvent exercer sa main sur des cadavres humains & sur des animaux vivans, afin qu'en ayant contracté l'habitude, on puisse hardiment appliquer un scalpel salutaire sur la gorge d'un homme vivant.

39. Lors donc, dans l'Apoplexie que le malade est privé de



sentiment, ou que fatigué par les convulsions Epileptiques qu'il a éprouvées, il haïete couché de son long; ou bien lorsqu'en tout autre cas (a) il est décidé que le Chirurgien fera l'opération, il dissequera les Tégumens par une incision longitudinale dans l'endroit où il sera le

(a) Je doute fort que la ligature de cette artère, ou des artères Carotides produise un bon effet dans la maladie vertigineuse des chevaux; que l'on nomme en Anglois *the Staggers*, & en François *Vertigo de cheval*. Et certes, avant que de pratiquer cette opération sur les hommes, on devroit l'essayer sur ces animaux. Premièrement on doit constater par l'inspection anatomique, si cette maladie provient du sang qui inonde le Cerveau, de peur qu'on ne la condamne, si elle ne venoit pas à réussir, quand même elle auroit peut-être été entreprise mal-à-propos.



plus aisé d'appercevoir la pulsation de l'artere carotide, & d'une main lente & assurée il en mettra le tronc à découvert. Il ne faut nullement se presser ici, cela n'est pas même nécessaire, parce que dans les cas où l'on fait cette opération les malades sont ordinairement insensibles, & d'ailleurs il ne faut que couper le tissu cellulaire entre les muscles, ce qui ne cause presque aucune sensation. Il faut nettoyer souvent la playe avec une éponge trempée dans l'eau tiede (a),

(a) J'ai toujours observé que, lorsque je nettoyois le sang avec une éponge trempée dans l'eau froide, dès que le huitieme nerf paroissoit, l'animal tomboit presque en convulsion, & donnoit des signes d'une grande douleur; c'est ce qu'Hippocrate a aussi remarqué. « Il dit que le froid est l'ennemi des os, des dents, &



& après l'avoir pressée, étancher les petites gouttes de sang qui s'épanchent, de peur qu'elles n'empêchent l'opérateur de voir ce qu'il fait. L'artere étant parfaitement mise à nud, il faut examiner bien soigneusement si le nerf intercostal n'y est pas encore adhérent; on découvre sans aucun embarras le huitième. Dès qu'on aura séparé avec précaution les nerfs, par le moyen d'une sonde de plomb courbée, ou d'argent émouffée, (a) on passera un fil sous l'artere: ce qui se fera encore plus aisément, si on élève avec un forceps l'artere mise à nud: alors on tire à soi

« des nerfs, du Cerveau, de l'épine  
 « médullaire: mais que le chaud y est  
 « bon, sect. 5. aph. 18. »

(a) Par ce moyen, on évite de piquer le nerf ou l'artere, ce qui produiroit de mauvais effets.

S



les deux extrémités du fil, de façon que l'artere soit un peu comprimée. Si le spasme survient, c'est un signe assuré que le nerf est retenu dans la ligature; il faut donc retirer le fil & le repasser derechef, avec plus de précaution, sous l'artere, & essayer encore une fois de la même manière, pour reconnoître si le nerf n'est pas encore dans la ligature: s'il n'y est point, il faut achever la ligature de la façon que tout le monde sçait.

40. La ligature faite, on réunira les deux levres de la playe, & on les assujettira par une suture sanglante, & la playe sera bien-tôt guérie. Je ne dois pas oublier d'avertir ici les Chirurgiens, que, très-souvent par les secours à contre-tems de leur art, ils retardent les efforts salutaires de la nature. J'ai vu les



Chiens sur lesquels j'avois tenté diverses expériences, guérir, pour l'ordinaire, en cinq jours, des playes qu'on leur avoit faites. C'est pourquoi, dans ces occasions où il n'y a aucune destruction de substance, ni de corps hétérogènes renfermés, il faut sur le champ réunir les levres de la playe, les assujettir & les préserver de l'air par un plumaceau : passé cela, le Chirurgien n'y a plus besoin.

41. On peut appliquer ce que je viens de dire, touchant la ligature des Carotides, à toutes les maladies inflammatoires : à l'exception que la saignée de l'artere seroit préférable à la ligature, & si je ne me trompe, il ne seroit pas inutile de changer la saignée en artériotomie & de la préférer. On tire du sang des vaisseaux ou afin de diminuer la force



ce de l'action vitale , ou afin de faire une révulsion de quelque partie du corps & une dérivation dans une autre ; mais dans toutes les maladies inflammatoires , le sang s'accumule dans les artères , tandis que les veines se désemplissent presque tout-à-fait ( *a* ). Et comme ces maladies tirent leur origine de la contraction spasmodique des artérioles , ( Hoffmann ) il est nécessaire que le passage du sang dans les veines soit retardé. De-là la dilatation des artères & de leurs troncs , lesquels troncs sont plus exposés à l'action du cœur , à cause de leur voisinage & de la foiblesse des artères qui est plus grande que celle de leurs ramifications ( *b* ). Le sang s'y amasse donc ,

( *a* ) Vanſwieten , Comment. §. 105.

( *b* ) Winthringh. au passage cité.



& alors le système veineux est comprimé, & de cette même compression il résulte encore un plus grand amas dans les arteres.

*V. le D. de Sauvages Pathol. & la These de la Circul. & puls.*

*§. 109. Vanswieten au §. 106.*

Or il est évident que par la saignée nous ne pouvons point évacuer le système artériel obstrué, car la force du cœur est en équilibre dans les plus petites artérielles : c'est ce qui fait que le sang, comme un ruisseau continuel, est poussé dans les veines, & qu'elles n'ont aucune pulsation (a). Je dis donc que dans ces

(a) On explique la pulsation des arteres par la quantité du sang qui y est poussé par la contraction précédente du cœur ; mais, si je ne me trompe, ce raisonnement n'est pas juste : car, si la pulsation dépendoit de cette cause, le pouls ne devroit



cas la saignée ne fait seulement

jamais devenir ni plus plein ni plus grand, parce que le ventricule postérieur résiste à une injection de cire, faite très-violemment, en sorte qu'il n'en reçoit seulement que deux onces de sang, comme dans l'état naturel; il n'en pourroit donc jamais renvoyer davantage, & par conséquent le poulx ne feroit nullement augmenté. De plus, la dilatation des artères seroit absolument imperceptible, si elle dépendoit de cette quantité de sang qui y seroit contenue en plus grand volume dans le tems de la Dyastole que de la Systole. La plus grande partie des Physiologistes conviennent que le cœur étant en contraction, chasse seulement une once & demie de sang, & il est constant, d'après les Expériences d'*Halesius*, qu'un tiers tout au moins de cette quantité passe dans les veines dans le tems de la systole. Les artères sont donc dilatées des deux autres tiers restants. *Hæmastat pag. 24.* Mais par un calcul qui ne m'est point



que diminuer la force de la

du tout favorable, on a trouvé que le diametre de l'aorte se dilatoit seulement d'un quart de ligne, par une once de sang ajoûté dans le tems de la dyastole.

*De Sauvages, du Poulx, §. 148.*

Il suppose dans ce calcul que le systême artériel est un vase cylindrique qui contiendrait 49781 lignes cubiques de sang, (dont 5148 sont égales à deux onces) ou 17 onces & demie: assurément cette hypothese est trop modérée: car ce qui est contenu dans nos vaisseaux est le double de leur diametre. Or le rapport des lumieres des arteres avec les veines qui leur sont proportionnées, est comme 1. à 2. ou 4. à 9. (*De Sauvages, l. c. p. 4. 9. Haller sur Boerh. §. 133. 139. not. a.*) Mais par une supposition assez médiocre, nous pouvons juger qu'il circule dans le corps d'un homme adulte en santé 50 livres d'humeurs: d'où il suit qu'il en est contenu dix livres dans les arteres; on trouve encore par un calcul aussi modeste que les lumieres



vie, & nullement par révulsion

des artérioles sont onze fois plus grandes que celles de l'aorte (Haller au §. 213. not. f.) dont le diametre 9. des lignes donne en lumiere 63. 585. Donc la lumiere des rameaux onze fois plus grande, sera 696435. qui multipliée par la lumiere de l'aorte, donne 44473574475. dont la racine 210. 887. exprime un vase cylindrique, dont la lumiere tient le milieu entre celle de l'aorte & les lumieres des ramifications; c'est pourquoi nous pouvons considerer le systême artériel comme un vase cylindrique; dont le diametre sera environ de 30 lignes. Or dans un tel vase, la dilatation qui se feroit par l'addition d'une once de sang seroit trop peu considerable pour qu'on pût s'en appercevoir, & les yeux mêmes ne la trouveroient point. Mais la dilatation de l'artere radiale est très-visible, parce qu'elle excède souvent la hauteur d'une ligne; c'est pourquoi il ne faut point inférer cette dilatation de la quantité du sang, mais



ni par l'évacuation du système

de la force seule par laquelle le sang est chassé du cœur, qui, se déchargeant avec impétuosité dans ce vase dilatable, le dilate de tous côtés, selon son axe & en lignes perpendiculaires à l'axe; car, supposons que l'impulsion du sang dans l'aorte ait 50 de force, & que la résistance de l'aorte à la dilatation soit comme 10, elle sera dilatée par 40 de force. Or cette force du sang perd en chemin, par son frottement de tous côtés contre les parois des arteres, tandis que la force absolue des arteres est augmentée. (§. 36. not. a.) Enfin il y aura dans les extrémités des arteres un point où la force du sang & la résistance des arteres seront en équilibre, & là il n'y aura aucune pulsation, & alors ce vase cessera d'être artere pour devenir veine par un cours réfléchi: conséquemment les veines n'ont aucune pulsation. Il ne faut point objecter qu'on en observe dans la veine cave; elle ne dépend nullement du sang qui coule alternative-

T



arteriel; mais tandis que le sang  
ment des arterioles, mais de la contraction du ventricule antérieur : car, lorsqu'il se contracte, le sang en sort pour se décharger dans l'orifice de l'artere pulmonaire, & dans les valvules Troglochines, ( & davantage dans l'orifice de l'artere pulmonaire, s'il y a moins de résistance de la part des poulmons; ) il repousse celles-ci en quelque façon dans l'oreillette : de là la repulsion dans la veine-Cave, & de là sa dilatation. Or, le ventricule étant relâché, le sang y reflue; c'est pour cela que la pulsation de la veine-Cave sera d'autant plus grande que le passage du sang par les poulmons sera plus difficile; c'est aussi pour cette raison qu'on remarque dans les chiens à qui on a ouvert la poitrine, que cette pulsation est très-considérable, lorsqu'ils sont prêts de mourir. On peut tirer de cette théorie des pulsations, plusieurs conclusions assez utiles dans la pratique Clinique. Les pulsations seront toujours en raison composée de la force du



est évacué de l'artere, la force qui pousse postérieurement le sang dans les vaisseaux obstrués est diminuée, & une partie de la matiere qui cause l'obstruction emportée. (Bellin démonstr. 8.) C'est pour cette raison que l'arteriotomie doit être préférée à la saignée. Voyez *Bellin*, propos. 8. & *VanSwieten*, dont l'autorité est de très-grand poids en fait de Pratique, §. 106. & 133. Ce raisonnement toutes fois n'a pas lieu dans les maladies du cœur & de la distensibilité des arteres. Le pouls dur dépend de la trop grande rigidité des arteres, & non pas de la congestion du sang dans les arteres; plein & grand, il dénote une grande force du cœur, avec une grande quantité de sang; grand & mol, une force considérable du cœur; mais une petite quantité de sang & plusieurs autres choses que je n'établirai pas pour être court.



poûmon; au contraire, dans ce cas  
on préfere la saignée à l'arterioto-  
mie : ce que chacun peut aisé-  
 ment reconnoître, pour peu qu'il  
 y fasse attention & qu'il raison-  
 ne.

Contenues dans le premier Essai.

A Braham.

**F I N.**

Abdomen.

Abdominaux (Muscles) sans leur se-

cours la Matrice peut se déba-

ndre d'un tocius, même après la m-

Accouchement.

Accouchement des rides dans

Agé Vénérien.

Quand les femmes y sont-elles po-

Agiles, (Flux-Ménstruel excité dans

les filles)

Force du cœur deux fois moins for-

te que dans les enfans.

Agitations d'Amour.



221

---

# TABLE

## DES MATIERES

*Contenues dans le premier Essai.*

A

|                                                                                                                         |              |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| A Braham,                                                                                                               | Page 2       |
| Abdomen,                                                                                                                | 22           |
| Abdominaux ( <i>Muscles</i> ) sans leur se-<br>cours la Matrice peut se débarrasser<br>d'un foetus, même après la mort. | 15           |
| Acmen, ( <i>ce que c'est.</i> )                                                                                         | 41           |
| Accouchement (usage des rides dans<br>l')                                                                               | 28           |
| Acte Vénérien,                                                                                                          | 36           |
| Quand les femmes y sont-elles por-<br>tées?                                                                             | <i>ibid.</i> |
| Adultes, (Flux-Menstruel excité dans<br>les filles)                                                                     | 9            |
| Force du cœur deux fois moins for-<br>te que dans les enfans,                                                           | 62           |
| Aiguillons d' <i>Amour</i> ,                                                                                            | 77           |



|                                                      |              |
|------------------------------------------------------|--------------|
| Ce qui arrive lorsque les femmes<br>les sentent,     | <i>ibid.</i> |
| Aîles de Chauve-Souris,                              | 22           |
| De quels ligamens elles doivent être<br>distinguées, | 21           |
| Air froid, ( ce qu'il engendre, )                    | 51           |
| Alcalescence, ( quand le sang y tend-<br>il ? )      | 87           |
| Alcalins, ( <i>Menstrues</i> )                       | 8            |
| Alimens, ( pris en petite quantité )                 | 49           |
| Amant ( <i>perte d'</i> )                            | 113          |
| Anastomose,                                          | 43           |
| Anatomie, ( <i>de la Matrice</i> , )                 | 12           |
| Anatomistes; ( variétés de sentimens )               | 14           |
| Anfractuosités provenantes de sang ex-<br>travasé,   | 79           |
| Angles ( de la Matrice, )                            | 18 29        |
| Ange,                                                | 3            |
| Angleterre,                                          | 52           |
| A combien les Regles se montent<br>en Angleterre,    | <i>ibid.</i> |
| Angloises, ( <i>Vuidanges des</i> )                  | not. 117     |
| Animale, ( <i>œconomie</i> )                         | 8            |
| Phenomenes,                                          | <i>ibid.</i> |
| Anneaux,                                             | 22           |
| Cours des ligamens ronds,                            | <i>ibid.</i> |
| Aorte ( <i>ascendante, descendante</i> , )           |              |



# DES MATIERES S. 223

|                                       |         |
|---------------------------------------|---------|
| Diapentre,                            | 10      |
| Aphorisme,                            | 102     |
| Appétits Vénériens,                   | 86      |
| Apoplexie plethorique,                | 50      |
| Approches de l'homme,                 | 77      |
| Ce qui arrive dans la femme,          | ibid.   |
| Arbre, (Fille comparée à l')          | 2       |
| Aristote, not.                        | 7       |
| Arrière-faix,                         | 122     |
| Arteres hypogastriques, lymphatiques, |         |
| Mammaires, (Origine des)              | 43 69   |
| Affimilation des alimens affoiblie    | 51      |
| Astruc (M.) not.                      | 120     |
| Ayortement, (femmes sujettes à l')    | 83      |
| Azygos, (Veine)                       | 35, 132 |

## B

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| Bains des pieds,                        | 36  |
| Bain chaud, quand est-il bon?           | 142 |
| Baglivi, histoire d'une fistule sterco- |     |
| racée                                   | 127 |
| Bartholin,                              | 36  |
| Base de l'Uterus, ses côtés,            | 25  |
| Bassin, (la Matrice y est située)       | 12  |
| Berger (M.) not.                        | 119 |
| Bêtes en chaleur, ont des évacua-       |     |



|                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------|-----|
| tions,                                                                | 40  |
| Bierre qui fermente à l'haleine d'une<br>femme qui a ses Regles, not. | 119 |
| Boerhaave,                                                            | 41  |
| Boëte osseuse,                                                        | 125 |
| C                                                                     |     |
| Cadavres putrides,                                                    | 84  |
| Cancers dans l'Uterus, not.                                           | 106 |
| Canicule,                                                             | 48  |
| Cantharides, (effets)                                                 | 148 |
| Canthus, (évacuation de sang par les)                                 | 130 |
| Causes, usage, nature du flux,                                        | 6   |
| Cavale, met bas au bout de 12 mois,                                   | 108 |
| Cavité des os innominés (la)                                          | 12  |
| Celse,                                                                | 4   |
| Chambre, ce qu'on y trouva,                                           | 15  |
| Chauve-Souris, (Ailes de)                                             | 22  |
| Chefelden, not.                                                       | 33  |
| Chiennes rendent un sang analogue<br>aux Regles                       | 118 |
| Chlorose, (cause de la)                                               | 111 |
| Chronique, (Maladie)                                                  | 86  |
| Chyle, les femmes n'en font pas au-<br>tant que les hommes,           | 64  |



# DES MATIERES S. 225

|                                                        |           |
|--------------------------------------------------------|-----------|
| Chymie ,                                               | 8         |
| Chymistes , leur hypothese touchant la<br>Matrice ,    | 10        |
| Classes des causes du flux ,                           | 7         |
| Clavus hystericus , ce que c'est ,                     | 139       |
| Cloison perpendiculaire du Bassin ,                    | 21        |
| Coccyx ,                                               | 12        |
| Cœur , sa Pléthore ,                                   | 50        |
| Coit , ( usage des rides dans le )                     | 29        |
| Col , ( petit )                                        | 14        |
| Colon , intestin ,                                     | 127       |
| Colonne perpendiculaire du sang ,                      | 42        |
| Communication des Vaisseaux de la<br>mere à l'enfant , | 121       |
| Conception , ( qualités nécessaires à<br>la )          | 25 , 101  |
| Consumption ,                                          | 148       |
| Contractilité des vaisseaux surpassée ,                | 46        |
| Convexité aplatie de la Matrice ,                      | 18        |
| Cordon ombilical coupé ,                               | 122       |
| Cornes de la Matrice ,                                 | 30        |
| Corps caverneux ,                                      | 77        |
| Couleur rouge , verdâtre des Regles ,                  | 13 , 112  |
| Couleur vermeille , son origine ,                      | 87        |
| Craie du sang ,                                        | 112 , 141 |
| Crispations ,                                          | 28        |



Croissants embrassants le Rectum, 17

Cuisse coupée, 59

Cynique, 82

## D

Décès, 48

Descente de Matrice, 80

Deventer, (Tables de) 24, 25

Diabète, (Morceau du) 31

Diamètre augmenté dans l'aorte descendante, 72

Diaphragme, (lieu) 15

Diemerbroeck, 9

Diete acide supprime le Flux-Ménstruel, 40

Digestion, (la) plus petite en chyle dans les femmes, 65

Dionis, 40

Dodart, observation sur la saignée, 57

Duodenum, 27

Duplicature du Péritoine, 22

Dyspnée, cas où elle attaque la femme, 138

## E

E

E Coles, 4

Edimbourg, (Société d) Mémoires



# DES MATIERES. 227

|                                            |     |
|--------------------------------------------|-----|
| de                                         | 85  |
| Effets d'une circulation augmentée,        | 116 |
| Ejaculation plus prompte,                  | 29  |
| Eloquence,                                 | 5   |
| Embompoint diminue l'appétit,              | 65  |
| Embryon,                                   | 116 |
| Emolliens contre les appétits amoureux,    | 148 |
| Emonctoires, ( orifices )                  | 43  |
| Empirée,                                   | 83  |
| Empirique, ( vieil )                       | 144 |
| Endroit du corps commode pour allaiter,    | 71  |
| Epaisseur de l'Uterus, ( opinions sur l' ) | 99  |
| Epiderme,                                  | 17  |
| Equinoxes,                                 | 133 |
| Eragistrate,                               | 7   |
| Erection constante,                        | 91  |
| Erreurs,                                   | 5   |
| Eruption des Regles,                       | 36  |
| Bon signe dans les maladies aiguës,        | 90  |
| Espagnoles, ( Vuidanges des )              | 115 |
| Eté,                                       | 117 |
| Etre suprême,                              | 49  |
|                                            | 82  |



|                                            |     |
|--------------------------------------------|-----|
| Eustache, (Tables d')                      | 23  |
| Evacuations de sang par les mamme-<br>les, | 130 |
| Excoriation au Penis, <i>not.</i>          | 120 |
| Exhalation des vaisseaux lymphatiques,     | 44  |
| Expansion musculaire du Vagin,             | 28  |
| Expérience, Base de la Théorie,            | 5   |

## F

|                                                   |       |
|---------------------------------------------------|-------|
| F Ace (antérieure, postérieure de<br>la Matrice,) | 17    |
| Falloppe,                                         | 31    |
| Fecès de la lymphe,                               | 9     |
| Fécondité,                                        | 2     |
| Femmes libidineuses,                              | 37    |
| — Transpirent moins que les hommes,               | 67    |
| — Ont moins d'appétit que les hommes,             | ibid. |
| — Grasses, ont peu de mois,                       | ibid. |
| — Qui ne conçoivent point,                        | 103   |
| Fente (grande,)                                   | 27    |
| Ferment Chymique,                                 | 8     |
| Fermentation,                                     | ibid. |
| Fibres musculaires de la Matrice,                 | 12    |
| Fievre des femmes en marasme,                     | 38    |



|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| DES MATIERES.                         | 129 |
| Fievre putride,                       | 87  |
| — Amoureuse,                          | 111 |
| Filles qui pâlisent à l'éruption des  |     |
| Regles,                               | 62  |
| — Qui grandissent,                    | 63  |
| — Qui cherchent la solitude,          | 112 |
| Fille à qui les Regles ne venoient    |     |
| point,                                | 80  |
| Fistule stercoracée, (histoire d'une) | 127 |
| Fleurs,                               | 2   |
| Fluctuation dans le Vagin,            | 81  |
| Fluide nerveux,                       | 16  |
| Flux-Menstruel,                       | 2   |
| Fœtus dans la Matrice,                | 12  |
| Follicules dans les rides,            | 26  |
| Fond de la Matrice,                   | 13  |
| Force contractile,                    | 14  |
| Formation de l'enfant,                | 60  |
| Foye, (Vaisseaux du)                  | 66  |
| Frangé, (Morceau)                     | 22  |
| Friend,                               | 43  |
| Frimats,                              | 48  |
| Frissons,                             | 62  |
| Froid (tempérament) supprime le       |     |
| Flux-Menstruel,                       | 40  |
| Fructification,                       | 2   |



|                                                      |           |
|------------------------------------------------------|-----------|
| <b>G</b> Alien,                                      | 7, 31     |
| Génération (la)                                      | 48        |
| Genèse,                                              | 2         |
| Gibbosités du Placenta,                              | 116, 122  |
| Globe Histerique,                                    | 38        |
| Globule de sang, combien il y en a,                  | 44        |
| — De sérosité,                                       | ibid.     |
| — Rouge,                                             | 45        |
| Gonflement de la Matrice,                            | 77        |
| Gonorrhée virulente,                                 | 91        |
| Graaff,                                              | 9, 96, 97 |
| Graisse,                                             | 22        |
| Gravité spécifique du sang,                          | 88        |
| Grossesse, (distension de la Matrice dans l'état de) | 25        |

|                                 |        |
|---------------------------------|--------|
| <b>H</b> Arvée,                 | 15     |
| Haller,                         | 19     |
| Heister,                        | 38, 39 |
| Héliotrope,                     | 108    |
| Hémisphere, (effets de la Lune) | 133    |
| Hémorragies uterines,           | 121    |
| Highmore, not.                  | 96     |



- Histeriques, (femmes qui deviennent) 145  
 Hoffmann, 9, 120, 148  
 Hollandoises, (leurs vuidanges) 51, 117  
 Holler, *not.* 143  
 Hommaïses, (Femmes) ont peu de Regles, 103  
 Horizontalement, (se coucher) 68  
 Houpes pyramidales (du Vagin,) 27  
 Humeur lymphatique (des houpes,) 28  
 Hypogastriques, (Vaisseaux) 33  
 Hypothese, (différence d'avec Théorie,) 5  
 Hyver, 49  
**J** Ambes, 15  
 Joues incarnates (des filles contentes,) 114  
 Jugulaires, (saignée aux) 54  
 Juifs, (Législateur des) *not.* 120  
**I** Chor séreux, 112  
 Influences de la Lune, 124



|                                    |    |
|------------------------------------|----|
| Ingestion (des alimens,)           | 50 |
| Imagination,                       | 6  |
| Innominés, (os)                    | 12 |
| Insertion (des fibres musculaires) | 22 |
| Intercostaux, (nerfs)              | 36 |
| Interstices,                       | 13 |
| Irritabilité,                      | 16 |

## K

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| <b>K</b> Apôtre, (le)           | 138 |
| Kiel, (Anatomie de) <i>not.</i> | 13  |

## L

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| <b>L</b> Aboureur,                 | 48  |
| Lancisi,                           | 35  |
| Langueur,                          | 62  |
| Leister, <i>not.</i>               | 82  |
| Leucophlegmatie,                   | 111 |
| Leucophlegmatique, (tempérament)   | 37  |
| Levitique, <i>not.</i>             | 120 |
| Levret, (M.) Planches, <i>not.</i> | 25  |
| Libations,                         | 48  |
| Libidineuses, (femmes)             | 37  |
| Ligamens du Col,                   | 20  |
| — Ronds,                           | 22  |
| Ligne éminente,                    | 26  |
| Linges                             |     |



# DES MATIERES. 233

|                                                       |     |
|-------------------------------------------------------|-----|
| Linges,                                               | 37  |
| Liqueur <i>analogue aux Regles</i> dans les<br>bêtes, | 40  |
| Lits,                                                 | 6   |
| Lochies, <i>leur nature</i> , not.                    | 117 |
| Lombaires, (nerfs)                                    | 36  |
| Lucrece, (Carus, Poète, Histoire,<br><i>sa mort</i> , | 119 |
| Lune, <i>ce que c'est</i> , <i>sa pression</i> , 7,   | 125 |
| Lunaire, (mois)                                       | 2   |
| Lunatiques, <i>plus forts en pleine Lune</i> ,        | 129 |
| Lymphes,                                              | 44  |

## M

|                                                                                                  |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| M Alades,                                                                                        | 6   |
| Mammelles, <i>pourquoi les animaux les<br/>portent entre les extrémités postérieu-<br/>res</i> , | 69  |
| Marasme, femmes en marasme ont<br>leurs mois,                                                    | 38  |
| Mari méprisé,                                                                                    | 113 |
| Matieres fécales rendues par une Fistu-<br>le stercoracée,                                       | 127 |
| Matrice, (relâchement à la)                                                                      | 10  |
| Mauriceau, not.                                                                                  | 81  |
| Mead attribue les Regles à la Lune,                                                              |     |

## V



|                                                      |        |
|------------------------------------------------------|--------|
| Mécanique ,                                          | 8, 123 |
| Mécaniciens ,                                        | 10     |
| Medecine , ( Ecoles de )                             | ibid.  |
| Medecins ,                                           | 4      |
| Mélancolie ,                                         | 5      |
| Membrane interne de l'Uterus en état<br>d'aspérité , | 113    |
| Membranes ( cellulaires , )                          | 96     |
| Menstruel , ( Flux )                                 | 13     |
| Menstrues alcalins ,                                 | 2      |
| Mery ,                                               | 8      |
| Modernes ,                                           | 18     |
| Mois supprimés , ( histoires des )                   | 8      |
| Morceau du Diable ,                                  | 140    |
| Morceau frangé ,                                     | 31     |
| Morgagny ,                                           | 22     |
| Mucus ,                                              | 18     |
| Muscle ( orbiculaire de Ruisch )                     | 26     |
|                                                      | 13     |

## N

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| Nature , comment elle expulse le<br>foetus , | 12  |
| Nausées ,                                    | 140 |
| Nerfs , ( contraction des )                  | 77  |
| Nortwich , ( Planches de )                   | 25  |
| Nourriture du foetus , <i>not.</i>           | 115 |



# DES MATIERES. 235

Nourrice, (commodités de la) 71

Nutrition, 41

Océanique

Mécaniciens

**O**bservation, base de la Théorie, 5

Opinions, (trois) 7

Orgasme Vénérien, 90, 91

Oribase, not. 147

Orifices émonctoires, 43

Os innominés, 12

— Pubis, 21

— *Tincæ*, schirreux, tuméfié, 80

Ovaires, 32

Ovales, (corps) 31

⌘

**⌘** Conomie animale, 8

⌘lophage, (fibres de l') 138

P

**P** Acquebot d'Utrecht, 89

Partie rouge du sang, 93

Pays chaud, 38

Période, 39

Péripneumonie, avec taches pour

V ij



|                                             |              |
|---------------------------------------------|--------------|
| prées ,                                     | 89           |
| Péritoine , ( production du )               | 17           |
| Pérou , ( écorce du )                       | 147          |
| Perspiration Sanctorienne ,                 | 41           |
| Perliennes , <i>leurs vuidanges</i> ,       | 117          |
| Petit Col ,                                 | 14           |
| Phales jugées par une fistule stercoracée , | 127          |
| Phénomènes de l'œconomie animale ,          | 8            |
| Phytie , ( femmes attaquées de )            | 52           |
| Philosophie , ( Ecoles de )                 | 4            |
| Physiologistes ,                            | 44           |
| Pitcarn ,                                   | 41           |
| Placenta , ( accroissement du )             | 116 ,<br>117 |
| Pléthore ,                                  | 11           |
| Pléthoriciens ,                             | 73           |
| — Jugemens sur eux ,                        | <i>ibid.</i> |
| Pline ,                                     | 119          |
| Plis en croissant ,                         | 17           |
| Pointe de la Matrice ;                      | 18           |
| Poire ,                                     | <i>ibid.</i> |
| Poulmons , ( sang superflu dans les )       | 54           |
| Poux véloce , quand l'est-il ?              | 111          |
| Pourpre , ( la )                            | 49           |
| Praticiens ,                                | 4            |



# DES MATIERES. 237

|                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------|-----|
| Prince,                                                            | 49  |
| Principes,                                                         | 4   |
| Procédé Chymique,                                                  | 8   |
| Processus de la Matrice,                                           | 30  |
| Prodiges <i>sur les qualités des Menstrues,</i>                    | 119 |
| Production du Péritoine,                                           | 17  |
| Prunelle, <i>fleurit avant que d'avoir des</i><br><i>feuilles,</i> | 107 |
| Pyloré,                                                            | 19  |

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| <b>Q</b> uadrupedes, ( Matrice des ) | 30 |
|--------------------------------------|----|

|                                                                              |     |
|------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>R</b> aïsonnement,                                                        | 4   |
| Rameau veineux,                                                              | 34  |
| Ramifications de l'aorte,                                                    | 54  |
| Raréfaction du sang, <i>comment pro-</i><br><i>duite,</i>                    | 143 |
| Rate, ( vaisseaux de la )                                                    | 66  |
| Rayons du Soleil,                                                            | 49  |
| Rectum,                                                                      | 17  |
| Réfrigératifs contre les appétits amou-<br>reux ;                            | 148 |
| Regles <i>commencent à couler à 14 ans,</i><br><i>&amp; s'arrêtent à 52,</i> | 104 |



# TABLE

|                                                                |        |
|----------------------------------------------------------------|--------|
| Reins, (vaisseaux sécrétoires des)                             | 38     |
| Remedes contre les affections morbifiques des Mois, 4 Classes, | 141    |
| Révolution du Mois lunaire,                                    | 7      |
| Rides,                                                         | 27     |
| Ris Sardonien,                                                 | 39     |
| Rougeole,                                                      | 38     |
| Ruyfch, (M.)                                                   | 13     |
| Sable, (grain de)                                              | 61     |
| Sacrés,                                                        | 36     |
| Sacrum,                                                        | 12     |
| Saignée copieuse,                                              | 56     |
| — Ne peut prévenir les Mois,                                   | not.   |
| — Diminue l'appétit amoureux,                                  | 148    |
| Saison,                                                        | 49     |
| Salerne, (Ecole de)                                            | 132    |
| Sang menstruel instillé dans l'oeil,                           | not.   |
| — Sa différence d'avec l'autre sang,                           | ib.    |
| — Son usage,                                                   | 113    |
| — Extravasé contre les loix de la circulation,                 | 79, 80 |
| — Noir, grumeleux, gélatineux,                                 | 81     |
| — Qui s'évacue par la bouche,                                  | not.   |



# DES MATIERES. 239

|      |                                             |          |
|------|---------------------------------------------|----------|
| ( 29 | Sanctorienne, ( Perspiration )              | 141      |
| 88   | Saponacés,                                  | 149      |
| 71   | Sara,                                       | 2        |
| 14   | Sécrétion du fluide nerveux,                | 125      |
| 7    | Section large du ventricule,                | 13       |
| 27   | Segmens de cercle,                          | 27       |
| 93   | Semence,                                    | 29       |
| 88   | Semence corrompue, <i>not.</i>              | 103      |
| 13   | Sennac, ( M. ) <i>not.</i>                  | 38       |
|      | Sensitives, ( Plantes )                     | 108      |
|      | Septentrionaux, ( Pays )                    | 110      |
| 18   | Siège transversal du Vagin,                 | 17       |
| 88   | Sillon                                      | 26       |
| 21   | Sinus tortueux dans les membranes           |          |
| 87   | cellulaires,                                | 16       |
| 101  | Sinus <i>incapables d'être démontrés au</i> |          |
| 88   | <i>stilet,</i>                              | 94       |
| 84   | Sinus de l'Uterus, <i>ce qu'ils sont,</i>   | 99       |
| 94   | Sinuosités,                                 | 79       |
| 23   | Skirres dans l'Uterus, ( cause des )        |          |
| 101  | <i>not.</i>                                 | 106      |
| 111  | Soleil,                                     | 49       |
| 11   | Sonde, ligamens devenus gros comme          |          |
| 11   | une sonde,                                  | 23       |
| 110  | Sortie du sang menstruel,                   | 75       |
| 08   | — De l'enfant, <i>not.</i>                  | 109      |
| 18   | Spasme des nerfs,                           | 139, 140 |
| 101  | — De l'Uterus,                              | 129      |



|                                             |        |
|---------------------------------------------|--------|
| Spermatiques, ( vaisseaux )                 | 33     |
| Spongieuse, ( Substance )                   | 12     |
| Statique,                                   | 64     |
| Stevenfons Memoir, <i>not.</i>              | 143    |
| Stimulus amoureux,                          | 82, 84 |
| Sueur sanguinolente,                        | 87     |
| Superficie interne de la Matrice,           | 18     |
| Suture éminente, ( ou ligne, )              | 25     |
| Sydenham,                                   | 147    |
| Système ancien des Menstrues, répu-<br>dié, | 8      |
| Systole,                                    | 125    |

## T

|                                 |            |
|---------------------------------|------------|
| <b>T</b> Aches pourprées,       | 89         |
| Taille, <i>haute, petite,</i>   | 68         |
| Testicules des femmes,          | 30         |
| — des hommes,                   | 68         |
| Tête ( ôtée, )                  | 16         |
| Tetter,                         | 71         |
| Théorie nouvelle des Menstrues, | 77         |
| Thérébentine, ( huile de )      | 122        |
| Thermometre, ( expériences du ) | 66         |
| Tissu spongieux,                | 77         |
| Tourbillon ( de M. Winslow )    | 13         |
| Trachée, <i>not.</i>            | 131        |
| Tradition,                      | 3          |
| Transpiration,                  | 65 & suiv. |
|                                 | Trépan     |



# DES MATIERES. 241

|                                       |              |
|---------------------------------------|--------------|
| Trépan , ( opération du )             | 55           |
| Triangle <i>oblong</i> ,              | 25           |
| Triangulaire, (figure de la Matrice)  | 18           |
| Tristesse supprime le flux-ménstruel, | 40           |
| Trois <i>opinions</i> ,               | 7            |
| Trompes de <i>Fallope</i> ,           | 29           |
| Trompette ,                           | <i>ibid.</i> |
| Trous <i>abdominaux</i> ,             | 24           |
| Tunique ,                             | 17           |

## U

|            |              |
|------------|--------------|
| U Retre ,  | <i>ibid.</i> |
| Uterus ,   | 12           |
| — Humide , | 101          |
| — Sec ,    | <i>ibid.</i> |
| Utrecht ,  | 89           |

## V

|                                  |         |
|----------------------------------|---------|
| V Aches ( Aorte des )            | 70      |
| Vagin ,                          | 17 , 27 |
| Vaisseaux <i>Capillaires</i> ,   | 79      |
| — Cruraux ,                      | 23      |
| — Sanguins ,                     | 22      |
| — Uterins ,                      | 10 , 75 |
| Valvules ,                       | 34      |
| Les veines n'en ont point ,      | 34 , 78 |
| Vapeurs reçues dans la Matrice , | 40      |
| Veines hémorroïdales ,           | 34      |

## X



|                                |              |
|--------------------------------|--------------|
| Veine-Porte,                   | <i>ibid.</i> |
| Vénérien, (vice)               | 148          |
| Vénitienne, (histoire d'une)   | 35           |
| Ventricule,                    | 13           |
| Venus, (sacrifices de)         | 48           |
| Verdâtre, (couleur)            | 62           |
| Verheynius,                    | 28           |
| Verge, (corps caverneux de la) | 77           |
| Vérité, (apparence de)         | 5            |
| Vessie,                        | 13           |
| Vérole, (petite)               | 38           |
| Vieussens,                     | 35           |
| Viragines,                     | 103          |
| Virginal, (état)               | 60           |
| Viscere,                       | 9            |
| Vivipares,                     | 83           |
| Volupté,                       | 48           |
| Vomissements,                  | 140          |
| Vortex de Winslow,             | 13           |
| Vuidanges,                     | 39           |

**W**

|                     |    |
|---------------------|----|
| Erlofe, <i>not.</i> | 39 |
| White,              | 40 |
| Winslow, (M.)       | 13 |
| Wintringham,        | 69 |

*Fin de la Table des Matières du premier Essai,*



# TABLE

## DES MATIERES

Contenues dans le second Essai.

### A

|                                                 |       |
|-------------------------------------------------|-------|
| Auteurs ;                                       | 154   |
| Aorte descendante injectée ,                    | 193   |
| Affaissement des vaisseaux ,                    | 166   |
| Apoplexie , ses causes ,                        | 195   |
| Ses especes ,                                   | ibid. |
| Ses effets sur un animal ,                      | 197   |
| Arteres , ne sont pas d'égales forces ,         | 157   |
| — Cervicale , ses rameaux ,                     | 160   |
| — Vertébrale ,                                  | ibid. |
| — Carotides , changées en ligamens ,            | 193   |
| Arteres du Cerveau , n'ont point de pulsation , | 166   |
| Artériotomie , cas où on l'employe ,            | 183   |
| Atmosphere ,                                    | 165   |



## B

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| <b>B</b> Aglivi , <i>not.</i> | 194 |
| Bain froid , <i>not.</i>      | 185 |
| Basilaire , ( <i>Tronc</i> )  | 160 |
| Bandage étoilé , <i>not.</i>  | 184 |
| Bellin ,                      | 162 |
| Boerhaave ,                   | 167 |
| Bonnet , ( Sepulc. anat. de ) | 197 |

## C

|                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------|-----|
| <b>C</b> Alcul sur la pulsation des arteres ,<br><i>not.</i> | 215 |
| Capfule qui renferme l'aorte Carotide ,                      | 205 |
| Caraco-Hyoïdiens, ( muscles ) <i>coupés</i> ,                | 192 |
| Carotides , ( arteres ) gauche , exter-<br>ne , interne ,    | 159 |
| Cave , ( Veine- ) <i>not.</i>                                | 217 |
| Cauterifation <i>des veines</i> ;                            | 188 |
| Celle , <i>not.</i>                                          | 191 |
| Céphaliques , ( maladies )                                   | 155 |
| Cerveau , sa description ,                                   | 157 |
| Reçoit du sang par 4 vaisseaux ,                             | 202 |



# DES MATIERES. 247

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| Hurlemens ,                         | 170 |
| Huitième paire , <i>not.</i>        | 194 |
| Hydropisie du Cerveau , <i>not.</i> | 196 |
| Hyoïde , ( os )                     | 159 |

## J

|                            |     |
|----------------------------|-----|
| <b>J</b> Amieson le Doct , | 174 |
| Jugulaires ,               | 161 |

## I

|                                                  |              |
|--------------------------------------------------|--------------|
| <b>I</b> Diot ,                                  | 187          |
| Image de la Mort ,                               | <i>ibid.</i> |
| Inondation de sang dans les arteres du Cerveau , | 164          |
| Intercostal , ( nerf )                           | 205          |

## L

|                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------|-----|
| <b>L</b> Ait avalé difficilement , cas ,                     | 192 |
| Leucophlegmatique <i>toute la vie</i> ,                      | 183 |
| Leuwenhoeck , <i>not.</i>                                    | 203 |
| Ligature des Carotides , peut se faire sans danger éminent , | 199 |
| Ludwigius ,                                                  | 164 |
| Lunatiques ,                                                 | 188 |

## M

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| <b>M</b> Achine-Pneumatique , | 165 |
|-------------------------------|-----|



|                                                                 |              |
|-----------------------------------------------------------------|--------------|
| Malpighi ,                                                      | 163          |
| Manie ,                                                         | 187          |
| Maniaque <i>plongé dans l'eau</i> , not.                        | 185          |
| Menynges ,                                                      | 175          |
| Monro , ( M. )                                                  | 164          |
| Mure ( de la )                                                  | <i>ibid.</i> |
| Muscles Sterno - Hyo & Tyro-Idiens<br>coupés transversalement , | 192          |

## N

|               |                                |     |
|---------------|--------------------------------|-----|
| N             | Erfs recurrens <i>coupés</i> , | 194 |
| Newton , not. |                                | 162 |

## O

|   |                                                       |     |
|---|-------------------------------------------------------|-----|
| O | Pérations pour lier les artères ,<br><i>maniere</i> , | 208 |
|   | Oreillette , not.                                     | 218 |
|   | Offification du Crâne , not.                          | 195 |

## P

|   |                                                |     |
|---|------------------------------------------------|-----|
| P | Aralyfie du cœur , not.                        | 180 |
|   | Parois des artères ,                           | 165 |
|   | Paroxisme ,                                    | 183 |
|   | Pendu , ( Crâne de ) not.                      | 185 |
|   | Périodes réguliers de la Manie , &c.           | 187 |
|   | Pétréfaction de la substance du Cer-<br>veau , | 196 |



# DES MATIERES. 245

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| Cervical , ( Tronc )                            | 160 |
| Chien trépané , expérience ,                    | 170 |
| Cinabre , <i>not.</i>                           | 184 |
| Cours des nerfs , <i>doit être bien connu ,</i> | 205 |
| Cucurbite ,                                     | 166 |
| Crâne ossifié ,                                 | 165 |

## D

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| <b>D</b> Elire ,                   | 154 |
| Distension des vaisseaux ,         | 166 |
| Douleur , ( la ) comment excitée , | 190 |
| Drélincourt , ( expérience de )    | 194 |
| Dure-mere ,                        | 160 |

## E

|                                    |              |
|------------------------------------|--------------|
| <b>E</b> Dimbourg , ( Société d' ) | 194          |
| Elan , ( corne de ) <i>not.</i>    | 185          |
| Elasticité des vaisseaux ,         | <i>ibid.</i> |
| Emphyème ,                         | 192          |
| Epilepsie ,                        | 154 , 185    |
| Epine médullaire ,                 | 208          |
| Eponge , <i>not.</i>               | 209          |
| Expulsion <i>systaltique</i> ,     | 169          |
| Equilibre des solides & fluides ,  | 155          |
| Exostose interne du Crâne ,        | 196          |



## F

|                                                   |     |
|---------------------------------------------------|-----|
| <b>F</b> Er rouge pour irriter la Dure-mé-<br>re, | 169 |
| Fil,                                              | 193 |
| Fontanelle, ( la ) <i>not.</i>                    | 175 |
| Fou, ( malade qui devient )                       | 181 |
| Fluide nerveux, <i>not.</i>                       | 196 |
| Forceps, son usage,                               | 209 |
| Froid, ( le ) ennemi des os,                      | 208 |

## G

|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| <b>G</b> Alien attribue à l'air le mouve-<br>ment des Meninges, | 173 |
| Galilée, <i>not.</i>                                            | 201 |
| Gellius, <i>not.</i>                                            | 191 |
| Globules sanguins,                                              | 187 |
| Guérison en cinq jours,                                         | 211 |
| Gutturale, ( Carotide ) <i>not.</i>                             | 177 |

## H

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| <b>H</b> Aller, <i>not.</i> | 164 |
| Halesius, <i>not.</i>       | 214 |
| Hexagone,                   | 161 |
| Hippocrate,                 | 188 |



## DES MATIERES. 249

Phtisiques , pourquoi ils conservent  
leur jugement , 168

Plater , *histoire d'une femme Mania-*  
*que* , not. 183

Playe à la cavité de la Poitrine ,  
192

Pléthore , ( Apoplexie provenant de  
la ) 195

Plumaceaux , not. 184

Processus pierreux , *clinoïdes* , *trans-*  
*verses* , 159 , 160

Pulsation , pourquoi les vaisseaux du  
Cerveau n'en ont point , 171

Ni ses membranes , 169

### Q

**Q**uadrupedes , 158

Qualités du Chirurgien qui opere ,  
206

Question sur le mouvement du Cer-  
veau & de ses membranes , 168

N'ont point de pulsations , 169

### R

**R**aïsons pour que tout Chirurgien  
n'entreprenne point l'opération ,  
206



|                                          |              |
|------------------------------------------|--------------|
| Rameau interne de l'artere , <i>not.</i> | 184          |
| Ranine , ( Carotide ) <i>not.</i>        | 177          |
| Remede nouveau .                         | 199          |
| Son expérience hardie ,                  | <i>ibid.</i> |
| Respiration ,                            | 171          |
| Ridley ,                                 | 169          |

## S

|                                                                             |              |
|-----------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>S</b> Aignée à la jugulaire , <i>not.</i>                                | 183          |
| Sanctorius ,                                                                | 197          |
| Sang , aborde facilement au Cerveau ,                                       | 176          |
| Selle de cheval ,                                                           | 160          |
| Selle du Turc ,                                                             | 161          |
| Sensibilité dans la Dure-mere ,                                             | 170          |
| Simmétrie des solides & des fluides ,                                       | 154          |
| Sinus <i>circulaire</i> , <i>longitudinal</i> ,                             | 161 ,<br>169 |
| Soûclaviere , <i>droite</i> , <i>gauche</i> ,                               | 158 , 159    |
| Schlichting ( le Doct. )                                                    | 172          |
| Spectateurs excités à la pitié ,                                            | 153          |
| Sthal , <i>Solution du Problème</i> , <i>Expé-<br/>rience</i> , <i>not.</i> | 177          |
| Sympathique moyen ,                                                         | 205          |
| Syncope ,                                                                   | 184          |
| Systaltique , ( <i>expulsion</i> )                                          | 169          |
| Système veineux , <i>not.</i>                                               | 195          |



# DES MATIERES. 251

T

Tact, 157

Thorax, ( vuide dans le ) 172

Tragedies, 154

Tremblement de main très-à craindre,

206

Troglochines, ( valvules ) *not.* 218

Tronc de l'artere comprimé, *not.*

184

V

Vaisseaux gonflés, sanguins ;

aériens, lymphatiques, 168, 172,

187

Vélocité du sang cause des maladies du

Cerveau, 155, 156

Ventricules du Cœur, du Cerveau,

158, 196

Vertebres du Col, 160

Vertébrales, ( arteres ) *ibid.*

Vertebrales, ( veines ) 161

Vertigo de cheval, *not.* 207

Vie du malade en danger, en quoi,

205

Vitriol, ( huile de ) 170

Voix perdue, ( retrouvée ) 192



W

W

Intringham ;

204

*Fin de la Table.*



Q  
—  
25

F











